

MAITRISE ES ARTS (HISTOIRE)

MINES ET SYNDICATS  
EN  
ABITIBI-TEMISCAMINGUE  
1910-1950

par  
Benoit-Beaudry Gourd

DEPARTEMENT D'HISTOIRE  
Ecole des Etudes Supérieures et de la Recherche  
Université d'Ottawa  
1978





# BIBLIOTHÈQUE

Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue  
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

## Mise en garde

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans Depositum, site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous.

L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre. Il est donc interdit de reproduire ou de publier en totalité ou en partie ce document sans l'autorisation de l'auteur.

## TABLE DES MATIERES

Table des matières	p. I
Liste des tableaux et des cartes	p. II
INTRODUCTION	p. 1
PREMIERE PARTIE: LE DEVELOPPEMENT MINIER DE L'ABITIBI- TEMISCAMINGUE, 1910-1950	p. 16
A) La mise en exploitation du domaine minier	p. 17
B) L'aménagement et le peuplement de la zone minière	p. 39
DEUXIEME PARTIE: LES TRAVAILLEURS MINIERES (1925-1950) ET LES PREMIERES TENTATIVES DE SYNDICALISATION (1933-1943)	p. 63
A) Les travailleurs miniers. Provenance, nombre et conditions de travail: quelques données, 1925-1950	p. 63
B) Les premières tentatives de syndicalisa- tion 1933-1943	p. 73
TROISIEME PARTIE: LA SYNDICALISATION DEFINITIVE DES TRAVAILLEURS MINIERES ET L'INTERNATIONAL UNION OF MINE, MILL AND SMELTER WORKERS, 1944-1950	p. 89
A) L'implantation du Mine-Mill et la recon- naissance syndicale, 1944-1945	p. 89
B) L'affrontement entre Noranda Mines Limited et le Mine-Mill; la grève de l'hiver 1946- 1947	p. 100
C) Le maraudage de l'United Steelworkers of America et le retrait du Mine-Mill, 1947- 1950	p. 111
EPILOGUE	p. 118
ANNEXE: IMAGES DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE MINIER	p. 127
BIBLIOGRAPHIE	p. 142

## LISTE DES TABLEAUX ET DES CARTES

### A) TABLEAUX

Croissance démographique de l'Abitibi-Témiscamingue et augmentation décennale de la population 1901-1951	p. 4
Abitibi-Témiscamingue: liste des mines en opération 1910-1950. Evolution du nombre de mines en Abitibi-Témiscamingue 1910-1950	p. 27
Production minérale des mines de l'Abitibi-Témiscamingue 1927-1950	p. 29
Valeur de la production minérale du Québec et de l'Abitibi-Témiscamingue 1927-1950	p. 32
Dividendes payés par les compagnies minières de l'Abitibi-Témiscamingue 1930-1950	p. 34
Croissance démographique des villes minières de l'Abitibi-Témiscamingue 1931-1951	p. 51
Origine ethnique de la population de l'Abitibi-Témiscamingue 1931-1951. Principaux groupes étrangers en Abitibi-Témiscamingue 1931-1951. Population immigrée en Abitibi-Témiscamingue en 1951 selon la période d'immigration	p. 53
Origine ethnique de la population des villes minières de l'Abitibi-Témiscamingue 1931-1951. Principaux groupes étrangers dans les villes minières de l'Abitibi-Témiscamingue 1931-1951	p. 54
Accidents mortels dans les mines de l'Abitibi-Témiscamingue 1925-1949	pp. 69-70
Accidents mortels dans les mines au Québec et en Abitibi-Témiscamingue 1925-1950	p. 71
Grèves dans l'industrie minière en Abitibi-Témiscamingue 1925-1950	p. 112

## B) CARTES

Les axes de peuplement de l'Abitibi-Témiscamingue 1880-1950	p. 3
Les districts miniers du Nord ontarien et de l'Abitibi-Témiscamingue	p. 8
Nord-Est ontarien et Abitibi-Témiscamingue: la faille minéralisée Kirkland Lake-Noranda-Cadillac-Bourlamaque	p. 19
Principales mines en Abitibi-Témiscamingue 1910-1950	p. 25
Noranda Mines Limited en 1955	p. 38
Communications ferroviaires en Abitibi-Témiscamingue en 1951 et projets de chemin de fer pour les mines de Rouyn 1925-1927	p. 42

## INTRODUCTION

L'Abitibi-Témiscamingue constitue une région un peu à part dans le développement et le peuplement du Québec. C'est un au-delà isolé de l'axe laurentien dont le peuplement est relativement récent. Le Témiscamingue se peuple à partir de 1885 et les premiers établissements permanents en Abitibi remontent à 1912. La géographie particulière de l'Abitibi-Témiscamingue explique en grande partie ce retard. On n'a pas fréquenté cette région parce qu'elle était très éloignée et qu'il était d'une extrême difficulté d'y parvenir explique Raoul Blanchard dans sa monumentale géographie de la province de Québec. Le plateau laurentien, dans son secteur le plus massif, le moins aéré, isolait au sud-est l'Abitibi-Témiscamingue des régions préalablement aménagées du Québec. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, seules l'ardeur missionnaire et la fourrure attirent les blancs hors des territoires organisés du Québec vers les immenses solitudes boisées de l'Abitibi-Témiscamingue.

La région se peuple véritablement à la fin du XIXe siècle, période durant laquelle le Québec subit de profondes mutations économiques et sociales. La colonisation et le peu-

plement de l'Abitibi-Témiscamingue s'effectuent en trois phases de 1885 à 1950 et donnent vie à trois sous-régions possédant chacune au départ certaines particularités socio-économiques qui s'estomperont avec le temps: le Témiscamingue agricole, l'Abitibi rural et la zone minière de la Faille de Cadillac. <sup>1-</sup> (voir la carte p. 3). La population régionale passe de 1901 à 1951 de 6,685 habitants à 141,458. La croissance démographique apparaît particulièrement marquée durant les décennies 1911-1921 et 1931-1941 avec des augmentations de 156.5% et de 144.1%. (voir les tableaux p.4).

L'activité minière contribue donc grandement à l'extension du domaine habité en Abitibi-Témiscamingue. L'importance du développement minier tient non seulement à la valeur de la production minérale, au nombre de personnes occupées dans ce secteur ou dans les agglomérations qu'il a fait surgir

---

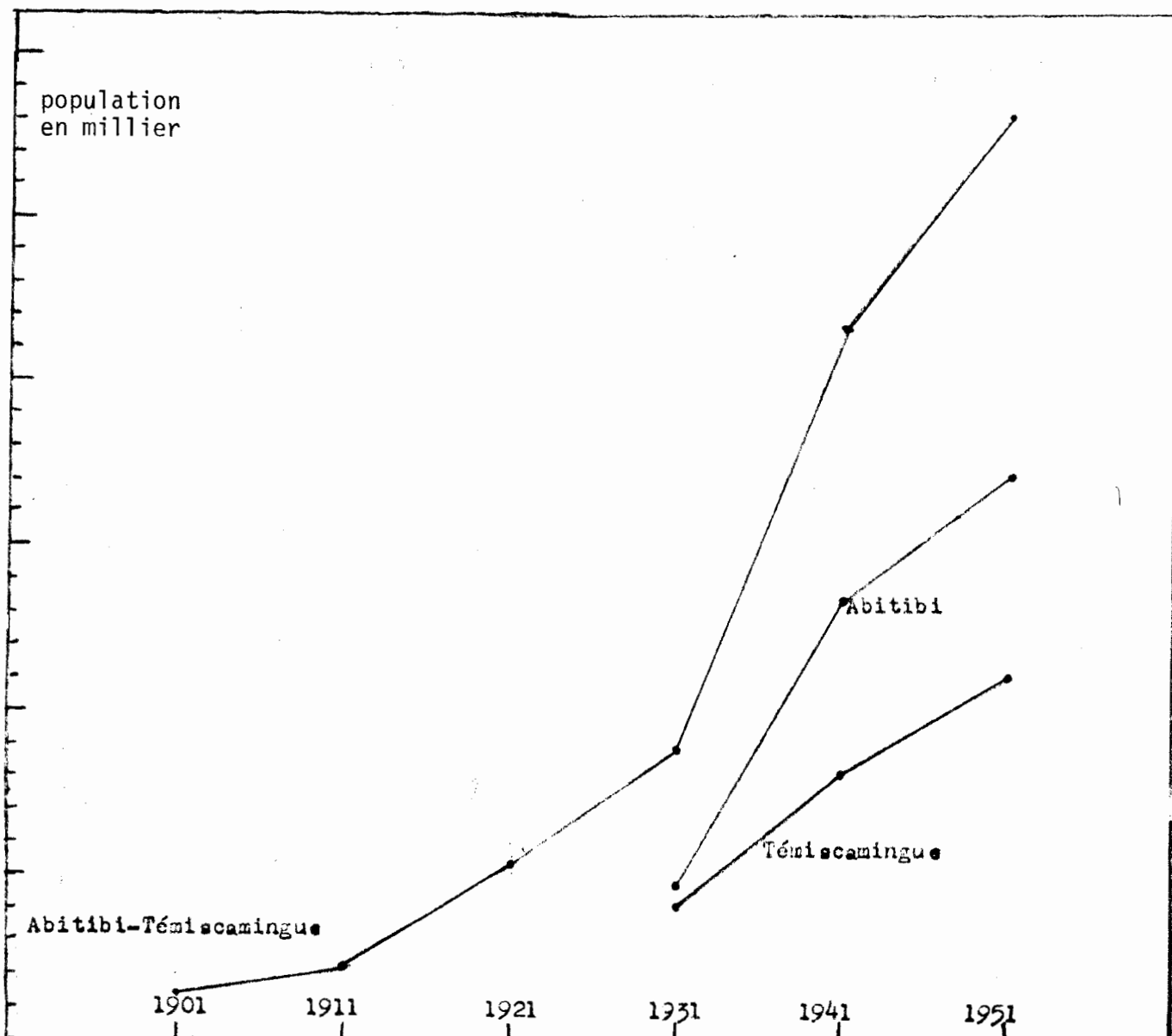
1- On peut lire à ce sujet B.B. Gourd "La colonisation et le peuplement du Témiscamingue et de l'Abitibi 1880-1950. Aperçu historique", dans M. Asselin et B.B. Gourd, dir., L'Abittibbi et le Témiskaming. Hier et aujourd'hui, Rouyn, Collège du Nord-Ouest, 1975, pp. 1-51, (coll. Les Cahiers du Département d'histoire et de géographie, no 2)





CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE ET  
AUGMENTATION DECENNALE DE LA POPULATION 1901-1951

année	population	augmentation	
		nombre	%
1901	6,685		
1911	10,356	3,671	54.1
1921	26,571	16,215	156.5
1931	44,301	17,730	66.7
1941	108,160	63,859	144.1
1951	141,458	33,298	30.7



SOURCE: CANADA, BUREAU FEDERAL DE LA STATISTIQUE, Recensement du Canada, 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951

aux empires industriels qu'il a fait naître, mais aussi au rôle qu'il a joué dans la consolidation du domaine agricole et dans l'aménagement des infrastructures de communications. Bien plus, la colonisation minière, en s'insérant entre le Vieux Témiscamingue et l'Abitibi rural vient combler l'hiatus entre les deux parties de la région déjà aménagées.

L'histoire de ce développement minier reste pourtant encore aujourd'hui très mal connue. La recherche historique a surtout porté jusqu'à maintenant sur la colonisation agricole. Cela tient sans doute au fait que, contrairement à la colonisation agricole qui est toute entière l'oeuvre du Québec, le développement minier résulte du débordement de l'industrie minière nord-ontarienne dans la région québécoise voisine. Rien d'étonnant alors qu'on se soit avant tout préoccupé de dresser le bilan historique du peuplement agricole de l'Abitibi-Témiscamingue, l'une des principales réalisations témoignant de la volonté colonisatrice du Canada français. Il n'en demeure pas moins que nous connaissons très peu l'histoire de la zone minière de la Faille de Cadillac où se trouvent concentrées la plupart des mines et les principales agglomérations de la région. On trouve bien un certain nombre d'ouvrages consacrés à l'histoire des mines de l'Abitibi-Témiscamingue. Ils comportent toutefois pour la plupart de graves lacunes.

Il nous faut surtout constater que les travailleurs sont jusqu'à maintenant pratiquement absents de cette histoire, comme si les mines et la région minière avaient été, par un curieux hasard, uniquement bâties par une poignée de prospecteurs et d'entrepreneurs audacieux. <sup>2-</sup>

Ce développement minier, qui débute en Abitibi-Témiscamingue vers 1910, ne constitue pas un événement isolé dans le temps et l'espace. La région appartient à un vaste ensemble géographique et économique aux richesses naturelles abondantes et variées: la zone Ontario-Québec du Bouclier canadien. Ce territoire se développe à partir de la seconde moitié du XIXe siècle sous l'impulsion des besoins en matières premières de l'industrie continentale. La marche vers les ressources s'effectue à partir des Grands Lacs vers l'Ontario et gagne ensuite le Québec. Cette progression est très nettement caractéristique dans le cas des métaux non-ferreux. <sup>3-</sup>

---

2- On peut lire à ce propos B.B. Gourde, "Aperçu critique des principaux ouvrages pouvant servir à l'histoire du développement minier de l'Abitibi-Témiscamingue (1910-1950)", Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 30, no 1, juin 1976, pp. 99-107

3- Consulter en outre A. Faucher, "Le caractère continental de l'industrialisation au Québec", dans Histoire économique et unité canadienne, Montréal, Fides, 1970, pp. 161-178

On peut distinguer quatre étapes majeures dans la mise en valeur du domaine minier de cette zone. (voir la carte p. 8):

Première étape: 1848-1902

Débuts de l'activité économique minière dans cette zone avec la mise en exploitation des gisements de nickel et de cuivre de la région de Sudbury.

Deuxième étape: 1903-1921

Années d'intense et rapide développement minier avec l'ouverture du district argentifère de Cobalt et des secteurs aurifères de Porcupine-Timmins et Kirkland Lake - Larder Lake.

Troisième étape: 1922-1932

Décennie d'instabilité marquée par la récession d'après-guerre, les fluctuations de la conjoncture et la crise financière de 1929. Toutefois, le maintien de la demande de cuivre et la richesse des gisements découverts permettent l'ouverture du district de Rouyn.

Quatrième étape: 1933-1950

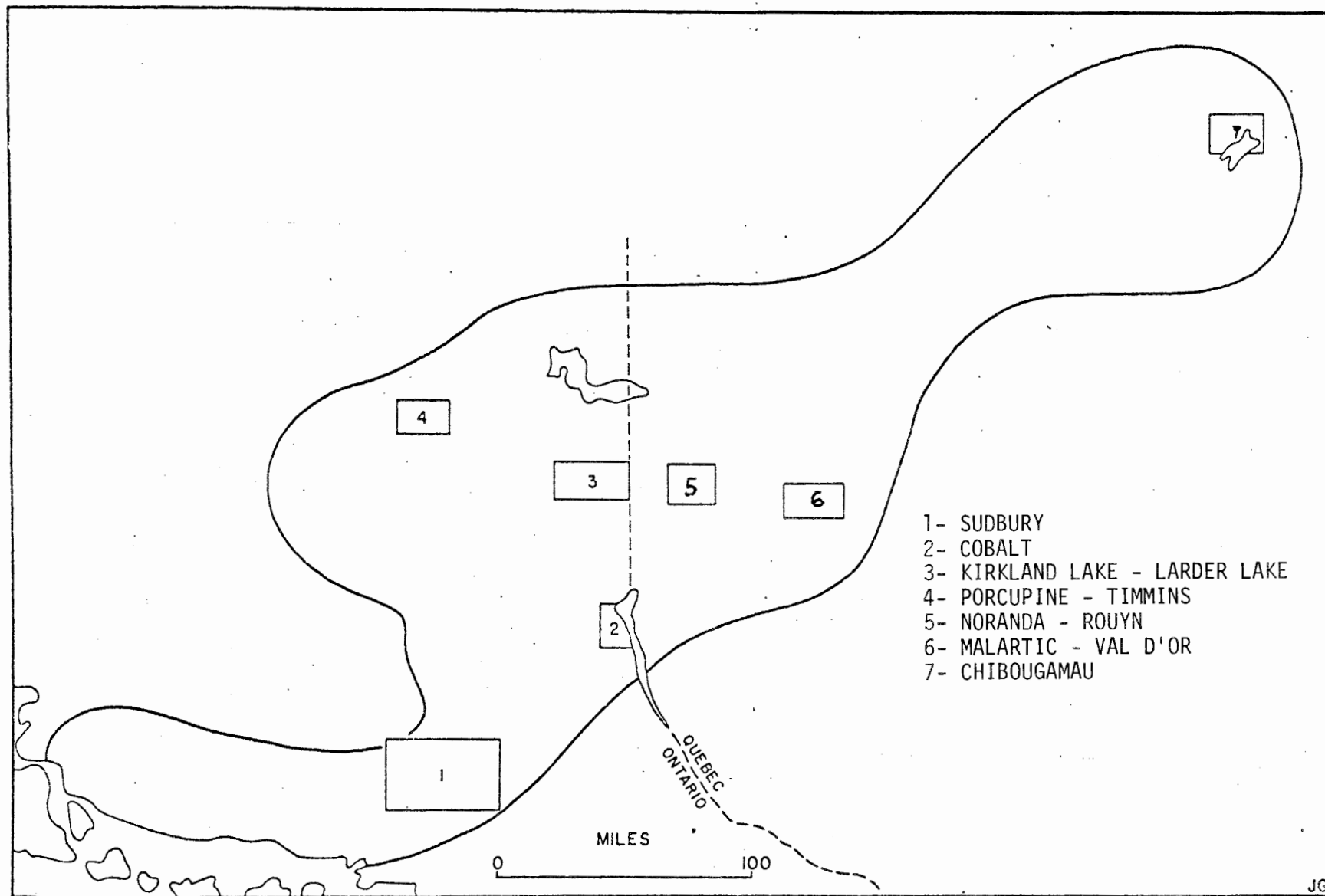
Reprise de l'activité minière s'effectuant avec la hausse du prix de l'or. Mise en exploitation des gisements aurifères du secteur Val d'Or-Malartic. La guerre et l'expansion industrielle d'après-guerre stimulent le secteur minier. Ouverture du district de Chibougamau. L'épuisement des gisements, la stagnation des prix et la hausse des coûts de production amènent à la fin de la période le déclin du secteur aurifère. 4-

---

4- J.F. Gregory, A Geographical Analysis of the Ontario-Quebec Metals Region, Philadelphie, thèse de M. Sc. présentée à l'Université Pennsylvania State, 1959, pp. 199 ss.

LES DISTRICTS MINIERS DU NORD ONTARIEN ET DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE

8.



SOURCE: GREGORY, J. F., A Geographical Analysis of the Ontario-Quebec Metals Region, Philadelphie, thèse de M. Sc. présentée à l'Université Pennsylvania State, 1959, p. 15

JG

Ce développement s'opère sous l'impulsion de la demande en métaux de l'industrie américaine, avec des capitaux américains et à l'aide de procédés techniques mis au point aux Etats-Unis ou adaptés aux conditions canadiennes par des ingénieurs et des techniciens américains. Une industrie minière proprement canadienne émerge toutefois à partir de Cobalt. Des groupes ontariens, en exploitant des gisements d'argent de ce district, accumulent des capitaux et acquièrent des compétences techniques. Ils participent par la suite activement à la mise en valeur des autres districts miniers.<sup>5-</sup> Les gouvernements de l'Ontario et du Québec interviennent également dans le développement minier. Ils veulent tirer profit de l'exploitation des ressources de leurs zones septentrionales. Ils soutiennent en conséquence les entreprises minières en leur procurant des conditions favorables d'exploitation.<sup>6-</sup> Inévitablement cette

---

5- E.S. Moore, American influence in Canadian Mining, Toronto, University of Toronto Press, 1941, 144p.

6- Les politiques de développement des deux provinces présentent toutefois des différences appréciables. Le gouvernement ontarien mise dès les années 1840 sur l'industrialisation du nord de la province basée sur l'exploitation du bois et des mines. Il stimule et accélère le développement industriel surtout en construisant à partir de 1902 le Temiskaming and Northern Ontario Railway. Cet axe ferroviaire nord-sud, qui coupe le Transcontinental à la hauteur de Cochrane, joue un rôle déterminant dans le développement des mines du Nord-Ontario. L'activité minière exerce par

appartenance de l'Abitibi-Témiscamingue minier à des espaces débordant ses limites et son insertion dans un réseau complexe de relations économiques continentales influencent profondément l'orientation de son développement.

Ce développement entraîne le peuplement rapide et l'urbanisation de cette zone minière du Nord ontarien et de l'Abitibi-Témiscamingue. Des milliers de travailleurs gagnent les districts miniers à mesure que progressent les découvertes et les mises en exploitation des gisements. Ces ouvriers, qui vivent dans des régions situées aux marges des territoires organisés du pays et dans des villes souvent isolées et totalement dominées par quelques compagnies, tentent très tôt de s'unir pour lutter contre l'exploitation des entreprises minières. Ils doivent combattre longuement et farouchement pour

---

contre peu d'influence sur l'ouverture du Témiscamingue puis de l'Abitibi. Le gouvernement du Québec, en grande partie sous la pression des milieux traditionalistes et religieux, tend au départ à favoriser la colonisation agricole des régions débloquées par la construction du Transcontinental au début des années 1910. Il encourage et facilite également l'exploitation des forêts par les grandes entreprises forestières canadiennes et américaines. Le développement minier n'intervient que par la suite vers le milieu des années 1920. M. Zaslav, The opening of the Canadian North 1870-1914, Toronto, McClelland & Stewart, 1970, pp. 157 ss. On peut aussi lire

la reconnaissance de leur droit de négocier collectivement leurs conditions de travail et leurs salaires. La syndicalisation dans les mines du Bouclier canadien suit la même progression que le développement minier. Les syndicats s'enracinent d'abord dans le Nord ontarien et s'implantent ensuite en Abitibi-Témiscamingue.

Noranda Mines Limited domine le monde minier de cette dernière région. Les relations de travail dans les autres mines sont très fortement influencées par les événements qui se déroulent à la Noranda. Les syndicats qui se succèdent dans la région minière à partir de 1930 se heurtent à l'anti-syndicalisme intransigeant et à l'hostilité ouverte de la compagnie. Toutes les organisations syndicales, peu importent leur degré de militantisme et leur idéologie, doivent

---

B.B. Gourd, "La colonisation des Clay Belts du Nord-Ouest québécois et du Nord-Est ontarien. Etude de la propagande des gouvernements du Québec et de l'Ontario à travers leurs publications officielles 1910-1930", Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 27, no. 2, septembre 1973, pp. 235-256. Aussi dans Abitibi-Témiscamingue. Quatre études sur le Nord-Ouest québécois, Rouyn, Presses du CEGEP de Rouyn-Noranda, 1974, pp. 1-25, (coll. Les Cahiers du Département d'histoire et de géographie, no. 1)



pour s'implanter dans la région, mener d'éprouvantes grèves à la mine Noranda. L'histoire de ces luttes ouvrières reste encore à faire. On en connaît déjà certains épisodes.<sup>7-</sup> Plusieurs autres par contre, comme la longue grève de l'hiver 1946-47 à la Noranda, demeurent méconnus.

Notre travail porte sur cette période particulièrement vivante dans les mines de l'Abitibi-Témiscamingue qui couvre pratiquement toute la première moitié du XXe siècle. Nous traçons dans un premier temps le portrait du développement minier de la région. Les grandes étapes des découvertes minières, de la mise en exploitation des gisements, du peuplement et de l'aménagement de la zone minière y sont décrites. Nous traitons ensuite des travailleurs miniers et des premières tentatives de syndicalisation durant les années 1930 et 1940. Nous abordons enfin l'enracinement définitif du syndicalisme dans les mines de l'Abitibi-Témiscamingue à partir de

---

7- Les grandes grèves de 1934 et de 1953-54 à la Noranda ont ainsi déjà fait l'objet d'études. E. Dumas, Dans le sommeil de nos os. Quelques grèves au Québec de 1934 à 1944, Montréal, Leméac, 1971, 190 p. J. Mehling, Analyse socio-économique d'une grève, Montréal, Beauchemin et Presses de l'École des Hautes études commerciales, 1963, 218 p.

la fin du second conflit mondial avec l'arrivée de l'International Union of Mine, Mill and Smelter Workers. Cette dernière partie insiste plus particulièrement sur le dur conflit qui oppose le syndicat à Noranda Mines Limited durant l'hiver 1946-47.

Notre étude du développement minier de l'Abitibi-Témiscamingue se veut la synthèse de la documentation, volumineuse et variée, qui existe sur la question. Notre exploration du côté de l'histoire des travailleurs et des syndicats miniers dans la région utilise les grands journaux régionaux comme principal indicateur historique.<sup>8-</sup> Les dossiers des grèves dans les mines de la région du Ministère du Travail du Canada nous aident également à sortir de l'oubli l'histoire des travailleurs miniers.<sup>9-</sup>

---

8- Les principaux journaux régionaux de la période étudiée sont L'Abitibi/La Gazette du Nord, 1920-1950; The Rouyn-Noranda Press, 1933-1950; La Frontière, 1937-1950; Val d'Or News/Val d'Or-Lamaque News/North Star Miner/Goldfields Star/Val d'Or Star; 1935-1950. Nous avons retrouvé et consulté les collections complètes des trois premiers.

9- Canada, Ministère du Travail, Dossiers des grèves, Noranda Mines Limited, juin 1934, APC, RG-27, 362-132; Sullivan Consolidated Mines Limited, octobre 1940, APC, RG-27, 407-151; Waite-Amulet Mines Limited, novembre 1942, APC, RG-27, 423-404; Golden Manitou Mines Limited, février 1945, APC,

Il nous reste maintenant à préciser les principales bornes chronologiques de notre étude. Le développement minier de l'Abitibi-Témiscamingue débute véritablement vers 1910 avec les premières explorations des prospecteurs. Les travailleurs miniers arrivent en masse dans la région avec la mise en exploitation des premiers gisements du secteur de Rouyn vers 1925. Les organisations syndicales apparaissent dans les mines de l'Abitibi-Témiscamingue au début des années 1930. Elles se manifestent pour la première fois en 1933 parmi les mineurs de Noranda Mines Limited. Les syndicats ne s'implantent définitivement pourtant qu'en 1944. Le début des années 1950 marque la fin d'une période dans les mines de l'Abitibi-Témiscamingue. La plupart des gisements découverts sont déjà en exploitation à cette date. La frontière de la colonisation minière se déplace au delà de l'Abitibi rural, vers le nord, vers les mines de la seconde génération. Le développement minier, les villes minières et la population commencent à se stabiliser également à la même époque. Des mines ferment déjà leurs portes surtout dans le secteur aurifère qui connaît des difficultés à partir de ces

années. La main d'oeuvre minière et les syndicats subissent eux aussi d'importantes transformations qui annoncent la fin d'une période.

Notre étude se penche donc sur les mines et les syndicats en Abitibi-Témiscamingue de la période 1910-1950.

## PREMIERE PARTIE

### LE DEVELOPPEMENT MINIER DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1910-1950 <sup>10-</sup>

Le développement minier de l'Abitibi-Témiscamingue de cette période s'effectue en trois étapes. La première phase, qui s'étend de 1910 à 1921, est consacrée à l'exploitation. On assiste durant ces années à la délimitation préliminaire du domaine minier de la région et à la découverte des principaux gisements. La seconde étape, couvrant les années 1922-1932, est marquée par l'entrée en production des premières mines dans le district de Rouyn et par l'aménagement des communications dans ce secteur. La dernière phase, allant de 1933 à 1950 coïncide avec la reprise économique au pays. Elle se caractérise par l'ouverture des districts aurifères de Val d'Or et de Malartic et par l'établissement de communications entre les centres miniers et le reste de la région. La frontière de la colonisa-

---

10- Les renseignements sur le développement minier sont tirés, sauf indications contraires, de B.B. Gourd, "La colonisation et le peuplement...", dans L'Abittibbi et le Témiskaming..., pp. 32-49 et de B.B. Gourd, Colonisation minière et peuplement minier au Nord-Ouest québécois. Aperçu historique 1910-1950, Rouyn, Conférence régionale des mouvements populaires, 1975, 19 p.

tion minière se déplace à partir de 1950 au delà de l'Abitibi rural, vers le district de Chibougamau. La région minière se stabilise à partir de cette date après quarante ans de développement extrêmement rapide.

#### A) LA MISE EN EXPLOITATION DU DOMAINE MINIER

Vers 1910, alors que l'Abitibi est pratiquement vide d'établissements blancs et que quelques milliers d'habitants s'occupent à l'agriculture et au travail forestier au Témiscamingue, des prospecteurs, venant pour la plupart des camps miniers du Nord ontarien alors en pleine activité, commencent à parcourir la région. John Beattie découvre ainsi de l'or en 1910 dans le canton Duparquet. Une fois Amos accessible par le rail, les prospecteurs remontent l'Harricana et atteignent le coeur de l'Abitibi. Joe Sullivan trouve en 1911 de l'or sur les bords du lac Dubuisson. Stanley Siscoe en 1912 et J. Stabell en 1914 font des découvertes analogues dans ce même secteur de Val d'Or. On explore également de 1911 à 1917 la zone s'étendant du canton Rouyn à la frontière ontarienne. Ces premières découvertes restent pourtant sans suites. La Grande Guerre explique en partie cette lenteur dans la mise en exploitation des gisements découverts. Mais surtout la conjoncture ne favorise guère l'Abitibi-

Témiscamingue. Le district de Cobalt est alors à son apogée. Les découvertes de Porcupine et de Kirkland Lake se produisent en même temps que celles de l'Harricana, région éloignée et difficile d'accès. Prospecteurs et entrepreneurs se concentrent donc sur les nouveaux districts ontariens qui possèdent l'immense avantage de se trouver à proximité des camps miniers déjà établis et du Temiskaming and Northern Ontario Railway, plaque tournante de toute l'activité minière de L'Ontario-Nord. On manque également de renseignements précis sur la géologie de la région québécoise. En somme le monde minier canadien ne croit pas encore malgré les premières découvertes, aux possibilités de l'Abitibi-Témiscamingue. <sup>11-</sup>

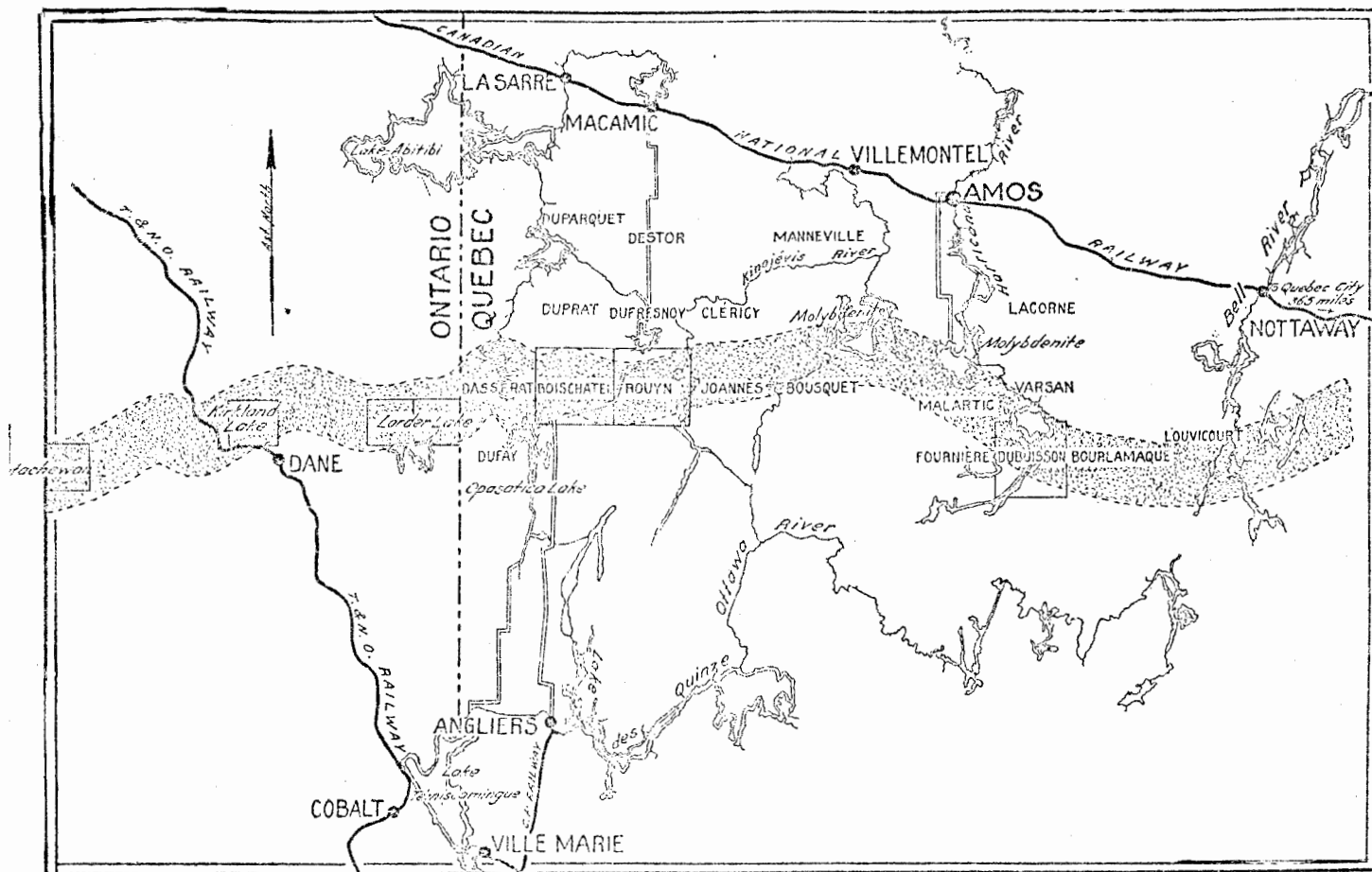
La situation va se modifier après la guerre. La Commission géologique du Canada et le Bureau des mines du Québec publient les résultats des explorations géologiques entreprises depuis 1910. Ces travaux révèlent le potentiel minier de la région et surtout la continuation de la riche faille minéralisée de Kirkland Lake jusqu'à 150 milles à l'intérieur du Québec. <sup>12-</sup> (voir la carte p. 19). C'est toutefois la décou-

---

11- J.A. Dresser, "Abitibi", Canadian Mining Journal, vol. 57, no. 10, octobre 1936, pp. 463-464

12- J.A. Dresser, "Abitibi", p. 465

NORD-EST ONTARIEN ET ABITIBI-TEMISCAMINGUE: LA FAILLE MINERALISEE KIRKLAND LAKE-NORANDA-CADILLAC-BOURLAMAQUE



SOURCE: Rapport sur les opérations minières dans la Province de Québec durant l'année 1923, Québec, Imprimeur de Sa Majesté, 1924, p. 37



verte de Edmund Horne, associé dans un syndicat minier de Haileybury, le "Lake Tremoy Syndicate", qui va exercer une influence déterminante. Le prospecteur met à jour en 1920 un important gisement de cuivre et d'or sur les rives du lac Osisko dans le canton Rouyn. Des financiers américains regroupés dans le "Thompson-Chadbourne Syndicate", s'intéressent à la découverte et prennent la relève en 1922 du petit syndicat minier ontarien. La société Noranda Mines Limited, fondée la même année, conduit des travaux d'exploration plus poussés. Le premier rapport annuel de la compagnie publié en 1923 révèle que la valeur des réserves découvertes s'élève déjà à \$7,500,000. <sup>13-</sup> La nouvelle fait immédiatement le tour du monde minier nord-américain et déclenche une puissante poussée de prospection sur le secteur. Le "rush" minier de Rouyn débute. Des gisements sont découverts de 1923 à 1925 tout autour des propriétés de la Noranda: du cuivre dans les claims Aldermac, Amulet et Waite-Montgomery, et de l'or dans les claims Powell, Granada et Arntfields. <sup>14-</sup>

---

13- J.F. Gregory, A Geographical analysis..., p. 109

14- A.B. Parsons, "Gold Seekers Head for Rouyn in Quebec", Engineering and Mining Journal, vol. 117, no. 23, 7 juin 1924, pp. 931-938

La crise économique de 1929 ralentit toutefois pendant quelques années l'exploration minière dans la région. D'importantes découvertes d'or réalisées au début des années trente dans les cantons Pascalis, Louvicourt, Bourlamaque et Malartic relancent les activités et donnent en 1934 le signal de départ du "gold rush" de Val d'Or-Malartic. Les principaux gisements aurifères qui seront exploités dans ces deux districts sont alors mis à jour. Des gisements isolés vont également être repérés dans les cantons La Reine et Desmeloizes (Abana-Normétal) et dans le canton Guillet au Témiscamingue (Belleterre). La prospection se poursuit durant les années quarante et on enregistre de nouvelles découvertes. L'essentiel des gisements exploités en Abitibi-Témiscamingue durant la période sont déjà découverts avant la guerre. L'exploration se déplace lentement vers la fin des années 1940 vers le district de Chibougamau. <sup>15-</sup> 226,000 claims ont été marqués et 675 compagnies minières ont

---

15- Chibougamau ne peut être totalement identifié à l'Abitibi-Témiscamingue tant le secteur est éloigné des autres centres miniers de la région. Le district fait d'ailleurs l'objet dès son ouverture de rivalités entre la région et le Saguenay-Lac St-Jean. On peut consulter à ce sujet F.A. Angers, Facteurs économiques relatifs à la construction d'un chemin de fer vers Chibougamau, Montréal, 1953, 49 p. ; L.M. Fortin, "Le chemin de fer de Chibougamau. Autre étude du problème. Réponse à M. François-Albert Angers", La Frontière, vol. 17, no. 66, mars 1953, p. 8;

été constituées. <sup>16-</sup> La physionomie de la région minière apparaît enfin. La presque totalité des gisements se situent de part et d'autre de la Faille de Cadillac, de la frontière ontarienne au secteur de Val d'Or. On compte quelques sites isolés: Duparquet et Normétal en Abitibi et Belleterre au sud du Témiscamingue. Cette grande concentration va favoriser la création d'une région minière homogène qui n'empiète pas sur les terres agricoles du Témiscamingue et de l'Abitibi, mais qui soude plutôt ensemble les deux zones rurales.

La mise en exploitation des gisements découverts s'effectue lentement. Il faut attendre 1927 avant que la première mine, la Noranda, commence à produire véritablement. La mise en valeur des gisements exige du temps et surtout des in-

---

Conseil économique du Saquenay, Ce que nos voisins du Nord devraient savoir, s.l., 1953, 5 p.

16- L'évolution du nombre de claims enregistrés dans la région de 1920 à 1936 donne une idée du mouvement déclenché par la découverte de Horne:

Année	1920	1922	1924	1926	1928	1930	1932	1934	1936
n. de claims	316	575	3936	13696	12521	6304	9866	11397	17503

M. Villemure, Les villes de la Faille de Cadillac, Rouyn, Conseil économique régional du Nord-Ouest québécois, 1971, p. 74

vestissements considérables. <sup>17-</sup> La crise économique de 1929 vient donc ralentir considérablement le développement minier qui s'amorce à peine. Les activités minières cessent pratiquement en Abitibi-Témiscamingue pendant quelques années. L'ouverture du district de Val d'Or dont on connaît le potentiel depuis 1920 se voit ainsi retardé de plusieurs années. La Noranda, déjà en production, demeure pour ainsi dire la seule entreprise minière à poursuivre ses activités durant cette période de récession économique. <sup>18-</sup> Le développement minier redémarre de manière définitive vers 1934 avec la hausse du prix de l'or, le "rush" de Val d'Or consacrant en quelque sorte la reprise.

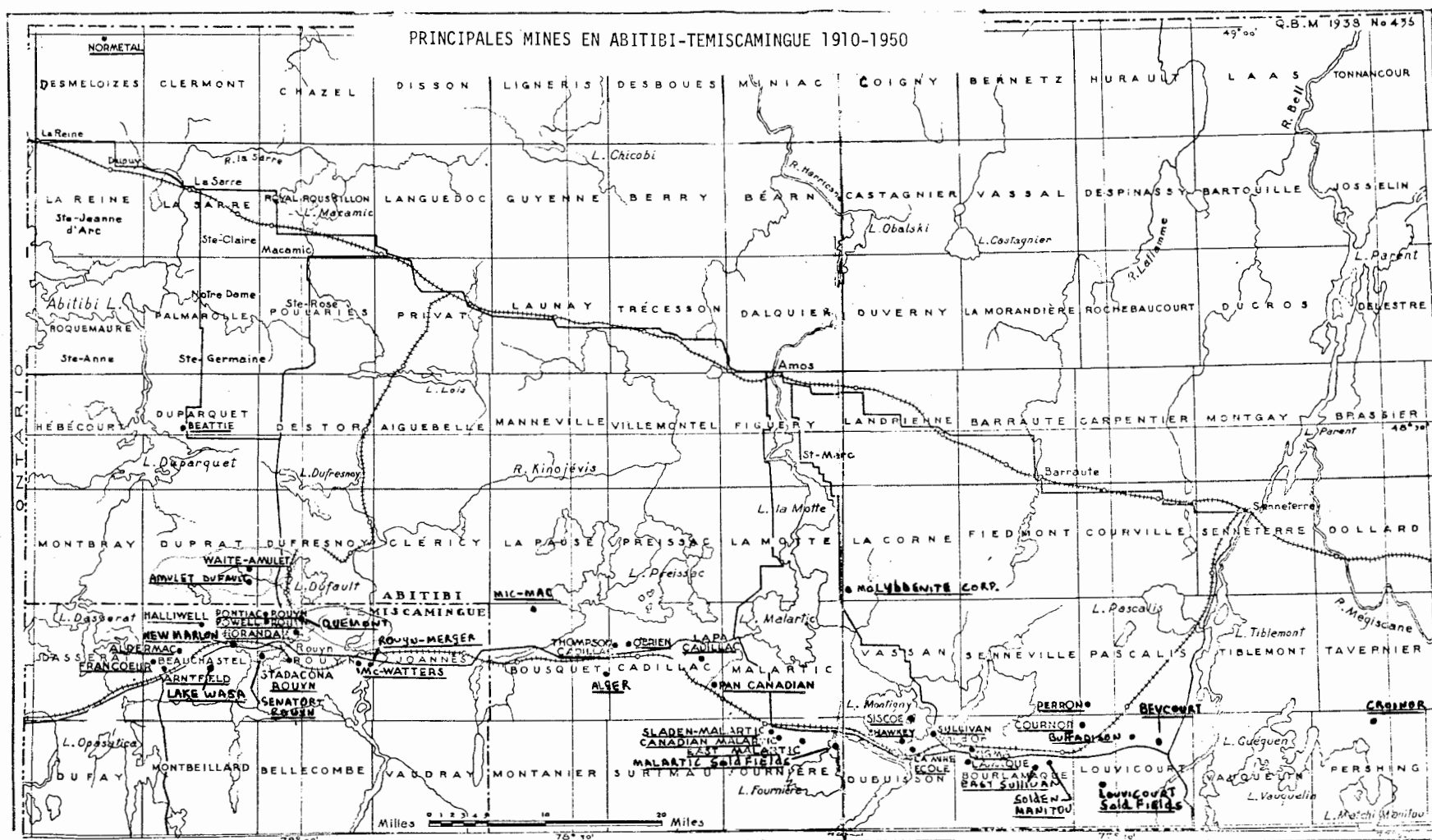
Trois mines seulement entrent ainsi en production durant la période 1910-1930, mais 31 pendant les années trente

---

17- Il s'écoule ainsi 7 ans entre la découverte et l'entrée en production de la mine Noranda (1920-27), 9 ans pour la Beattie (1924-33), 11 ans pour la Powell (1922-37) et 23 ans pour la Sullivan. A.O. Dufresne, "La production minière de la province", Actualité économique, vol. 21, t. 2, no. 1, novembre 1945, pp. 17-51

18- Des travaux se poursuivent également sur les gisements les plus prometteurs du district de Rouyn, les terrains Waite-Ackerman-Montgomery, Aldermac, Granada et Arhtfields. J.M. McMeekan, "Ten years of Mining Developments in North Western Quebec", Canadian Mining Journal, vol. 57, no. 10, octobre 1936, pp. 410-411; J.F. Gregory, A Geographical Analysis..., pp. 113-114

et 16 durant la décennie suivante. La presque totalité de ces cinquante mines productrices s'étalent le long de l'étroite Faille de Cadillac, 20 dans la section de Noranda, 14 dans celle de Malartic et 12 dans la section de Val d'Or. 106 milles seulement séparent les deux mines situées aux extrémités de la faille, la Francoeur près de la frontière ontarienne et la Croinor à l'est. On retrouve aussi quelques mines isolées comme celles de Duparquet et de Normetal en Abitibi et celle de Belterre au Témiscamingue. (voir la carte p. 25). Neuf exploitations minières, localisées la plupart dans le district de Rouyn, vont produire principalement du cuivre. Quarante vont produire de l'or. Plusieurs mines extraient aussi du zinc et de l'argent en quantité importante. On trouve également certains produits secondaires comme le plomb, le sélénium, la pyrite, l'arsenic, le molybdène, le bismuth et le tungstène. Plusieurs de ces mines demeurent encore aujourd'hui en opération. L'exploitation de nombreux gisements n'a cependant duré que quelques années. 24 mines ferment leurs portes durant la période que nous étudions, 6 durant les années trente et 18 de 1941 à 1950. Ces fermetures affectent surtout les aurifères puisque



SOURCES: LAROCHELLE, J.T., La région minière de l'Ouest de Québec, Québec, Ministère des Mines et des Pêcheries, 1938; BLANCHARD, R., L'Ouest du Canada français, 2 vol., vol. 2: Les pays de l'Ottawa. L'Abitibi-Témiscamingue, Montréal, Beauchemin, 1954

22 d'entre elles cessent de fonctionner. <sup>19-</sup> (voir les tableaux p.27 ). La situation aurait été sans doute plus tragique pour la région minière sans l'intervention du gouvernement canadien qui institue en 1948 la "Loi d'urgence de l'aide aux mines d'or". <sup>20-</sup>

L'ensemble des mines de l'Abitibi-Témiscamingue traitent de 1927 à 1950 101,989,599 tonnes de minerai. Le tonnage augmente de façon rapide et constante de 1927 à 1942 passant de 7,570 tonnes usinées à 7,643,279. La production régionale chute ensuite pendant plusieurs années pour se stabiliser en 1947 à 4,307,806 tonnes, soit approximativement le niveau de 1937. La situation se redresse pourtant rapidement car la production record de 1942 est dépassée en 1949. La production de 1950 avoisine les 9 millions de tonnes. Les mines

---

19- L'épuisement des gisements, la hausse des coûts de production et le prix stagnant de l'or sur les marchés mondiaux expliquent la fermeture en série des mines d'or à partir de la guerre. M. Villemure, Les villes de la Faille de Cadillac, pp. 19-24, 144-150

20- La mine Beattie de Duparquet par exemple touche en 1948 et 1949 \$46.60 et \$47.88 par once d'or produite. La part de l'assistance fédérale dans ce prix est de \$11.60 en 1948 et de \$11.77 en 1949. Report on Consolidated Beattie Mines Limited for the Year Ending December 31 St. 1949.

ZONE	NOM DE LA MINE	PRODUITS		ANNEES DE PRODUCTION	
		PRINC.	SEC.	OUVER.	FERM.
FAILLE DE CADILLAC  SECTION NORANDA	Horne (Noranda)	Cu	Au, Fd, Ag, S	1927	
	Quemont	Cu, Au	Ag, Zn, S	1949	
	Joliet	Pd	Cu	1941	
	Peel-Elder	Au		1946	1966
	Aldermac	Cu		1932	1943
	Hosco	Au	Ag	1945	1949
	Mc Watters	Au	Ag	1932	1944
	Waite-Amulet (2 mines)	Cu	Au, Ag, Zn, S	1937	1962
	Anglo-Rouyn	Au	Ag	1948	
	New Arntfield	Au	Ag	1935	1942
	Donalda	Au	Ag	1948	1955
	New Marlon	Au	Ag	1947	1949
	Francoeur	Au	Ag	1938	1947
	Cadillac-Mex/A	Au	Ag	1945	1952
	New Rouyn Merger	Au	Ag	1948	1949
	New Senator	Au	Ag	1940	1955
	Granada	Au	Ag	1930	1935
	Powell Rouyn	Au	Ag	1937	1956
Stadacona	Au	Ag	1936	1958	
FAILLE DE CADILLAC  SECTION MALARTIC	Barnat	Au	Ag	1948	
	East Malartic	Au	Ag	1938	
	Amm	Au	Ag	1938	1940
	Consolidated Central Cadillac	Au	Ag	1939	1943
	Mic Mac	Au	Ag	1942	1947
	Lapa-Cadillac	Au	Ag	1938	1943
	Mooshla	Au	Ag	1939	1940
	New Alger	Au	Ag	1936	1939
	O' Brien	Au	Ag	1931	1956
	Pandora Cadillac	Au	Ag	1940	1942
	Canadian Malartic	Au	Ag	1935	1965
	Malartic Goldfields	Au	Ag	1939	1965
	Sladen Malartic	Au	Ag	1938	
	West Malartic	Au	Ag	1942	1944
FAILLE DE CADILLAC  SECTION VAL D'OR	East Sullivan	Cu	Au, Zn	1949	
	Golden Manitou	Cu	Au, Ag, An, Pb	1942	
	Lamaque	Au	Ag	1935	
	Sigma	Au	Ag	1937	
	Sullivan Consolidated	Au	Ag	1934	
	Cournor	Au	Ag	1937	1942
	Jacola	Au	Ag	1933	1936
	Louvicourt Goldfields	Au	Ag	1947	1949
	Perron	Au	Ag	1934	1951
	Shawkey	Au	Ag	1936	1938
	Siscoe	Au	Ag	1929	1949
Mine Ecole provinciale	Au	Ag	1938		
HORD DE LA FAILLE DE CADILLAC	Beattie	Au	Ag	1933	1956
	Indian Molybdenum	Mo		1943	1944
	Normetal	Cu	Zn	1937	
	Belleterre	Au	Ag	1936	1957

EVOLUTION DU NOMBRE DE MINES EN ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1910-1950

PERIODE	1910-1930			1931-1940			1941-1950			1910-1950			TOTAL
	CUIVRE	OR	AUTRE	CUIVRE	OR	AUTRE	CUIVRE	OR	AUTRE	CUIVRE	OR	AUTRE	
ZONE DE LA FAILLE DE CADILLAC	1	2	-	3	25	-	4	11	-	8	38	-	46
HORS DE LA FAILLE DE CADILLAC	-	-	-	1	2	-	-	-	1	1	2	1	4
TOTAL NORD-OUEST QUÉBÉCOIS	1	2	-	4	27	-	4	11	1	9	40	1	50
MINES FERMÉES AU NORD-OUEST QUÉBÉCOIS	FAILLE DE CADILLAC	-	-	-	6	-	1	16	-	1	22	-	23
	HORS DE LA FAILLE DE CADILLAC	-	-	-	-	-	-	-	1	-	-	1	1
	TOTAL NORD-OUEST QUÉBÉCOIS	-	-	-	6	-	1	16	1	1	22	1	24

Source: VILLEMURE, M., Les villes de la Faille de Cadillac, Rouyn, Conseil économique régional du Nord-Ouest québécois, 1971, pp. 144 - 150, annexe 1.



produisent 2,161,874,453 livres de cuivre, 14,969,858 onces d'or, 28,085,196 onces d'argent et 930,715,719 livres de zinc. La production de ces différents métaux connaît une évolution semblable à celle de la production régionale globale. Les fluctuations dans la production de l'argent et du zinc restent toutefois moins prononcées que dans le cas de l'or et du cuivre, les deux principales productions régionales.<sup>21-</sup> (voir le tableau p. 29).

La valeur de cette production totalise \$923,814,777. Elle progresse rapidement de 1927 à 1942 sautant de \$76,674 à \$61,089,246. Elle dégringole par la suite pendant plusieurs années pour se fixer à \$38,398,720. en 1946, soit à peine mieux que le résultat de 1937. La reprise s'effectue

---

21- Quebec (Prov.), Ministère des Mines, L'industrie minière de la province de Québec 1950, Québec, Imprimeur de sa Majesté, 1952, p. 12. Les fluctuations d'après-guerre du marché des métaux et de l'économie canadienne, les difficultés du secteur aurifère et la pénurie de main d'oeuvre qui affecte l'industrie minière du pays expliquent ces cinq années de régression de la production régionale. Montreal Board of Trade, Une étude économique de l'industrie minière du Nord-Ouest du Québec, Montréal, 1946, p. 8. La longue grève de l'hiver 1946-47 qui paralyse la Noranda, la principale mine productrice de la région contribue aussi à cette baisse de la production.

## PRODUCTION MINERALE DES MINES DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1927-1950

ANNEE	MINERAI TRAITE (Tonnes)	EXPEDITIONS											
		CUIVRE (livres)	OR (Onces)	ARGENT (Onces)	ZINC (livres)	PLOMB (livres)	SELENIUM (livres)	TELLURE (livres)	PYRITE (Tonnes)	ARSENIC (livres)	TUNGSTENE (livres)	MOLYBDATE (livres)	BISMUTH (livres)
1927	7,570	463,471	741	2,611									
1928	271,614	33,019,311	53,397	185,579									
1929	498,280	51,101,054	86,162	333,792									
1930	980,419	75,435,415	141,747	555,578	9,754,160								
1931	1,100,121	62,018,221	299,869	509,571									
1932	1,331,104	60,584,116	401,005	605,258				121					
1933	1,886,617	63,417,206	382,834	451,732			22,131						
1934	2,436,233	69,057,942	390,061	455,022			48,764		7,312				
1935	2,809,654	74,471,124	469,560	504,985			206,421	1,708					
1936	3,390,412	62,746,930	665,930	556,745			168,417	19,502					
1937	4,189,618	92,040,922	710,638	789,124	5,102,330		208,531	26,439	500				
1938	5,380,452	109,130,545	876,628	1,177,414	5,315,852		217,592	41,577	7,366				
1939	6,124,976	115,389,836	951,681	1,160,401	28,758,759		23,841	2,940	73,628				
1940	6,998,759	134,166,955	1,016,162	1,340,500	27,696,721		43,510		124,716				
1941	7,534,829	143,783,978	1,084,429	1,656,548	46,389,581		203,162		298,761	2,056,000	989		
1942	7,643,279	140,911,876	1,090,558	1,631,957	72,358,553		326,208		351,573	6,349,074	2,981	5,000	
1943	6,926,856	131,163,776	926,552	2,111,700	116,382,081	404,295	216,498		277,690	2,744,921	5,401	499,828	
1944	6,025,198	107,409,439	740,987	1,841,210	109,209,766	527,143	146,352		240,371	2,268,067		2,010,049	
1945	5,174,214	101,946,243	656,283	1,598,088	84,901,366	512,313	160,720		218,638	1,821,263		978,117	
1946	4,572,027	69,797,697	595,813	1,456,974	68,358,955	1,595,135	110,768		194,292	420,654		737,400	6,484
1947	4,307,806	85,121,428	613,966	1,607,167	51,297,242	1,642,443	181,573		105,271	787,736		791,435	15
1948	5,809,185	97,626,279	768,573	1,739,412	76,259,870	1,818,333	119,487		145,205	394,232		304,763	13,203
1949	7,860,782	135,644,936	956,202	2,513,161	94,173,735	2,104,182	99,709		186,072	350,707			
1950	8,729,594	145,425,753	1,090,080	3,300,667	134,756,748	2,313,702	46,245		299,879	546,534		103,550	29,005
Total	101,989,599	2,161,874,453	14,969,858	28,085,196	930,715,719	10,917,546	2,550,289	92,166	2,531,395	17,739,188	9,371	5,430,142	48,707

Source: Québec (Prov.), Ministère des Mines, L'industrie minière de la Province de Québec 1950, Québec, Imprimeur de sa Majesté, 1952, p. 12

rapidement. La valeur de la production minérale de l'Abitibi-Témiscamingue dépasse le cap des \$100 millions pour la première fois en 1950. <sup>22-</sup> (voir le tableau p. 32 ).

La mise en valeur du domaine minier de la région amorce un changement profond dans l'industrie minière québécoise. La production des minéraux métalliques jusqu'à alors très faible dépasse à partir de 1932 la valeur combinée des autres productions. Elle compte pour plus de 50% de la valeur de la production du Québec pour le reste de la période. <sup>23-</sup> Le centre de gravité du monde minier du Québec se déplace donc au début des années trente vers l'Abitibi-Témiscamingue. Quelques chiffres illustrent le phénomène. La valeur de la production minière du Québec est estimée en 1927 à \$29,124,110. et celle de la région à seulement \$76,674. Cinq ans plus tard la production régionale compte pour près de 50% de la valeur de la production du Québec. La part de la région grimpe en 1942 à 60% des \$104,404,146. de production de la province. La contribu-

---

22- Québec (Prov.), Ministère des Mines, l'industrie minière ...1950, pp. 7,12

23- Montreal Board of Trade, Une étude économique..., pp. 13, 15

tion de l'Abitibi-Témiscamingue diminue sensiblement de 1943 à 1948 à la suite des difficultés de l'industrie minière régionale. En 1950 la production québécoise est de \$220,665,103. et celle de la région minière se chiffre à \$100,528,241. La valeur de la production du Québec et celle de l'Abitibi-Témiscamingue pour l'ensemble des années 1927 à 1950 s'établissent respectivement à \$1,895,965,285. et à \$923,814,777. <sup>24-</sup> (voir le tableau p. 32 ).

Il n'existe pas encore de tableau complet et détaillé des profits réalisés par les mines de l'Abitibi-Témiscamingue. Chose certaine, l'exploitation des richesses du sous-sol de l'Abitibi-Témiscamingue se révèle extrêmement rentable pour de nombreuses entreprises. Au seul chapitre des dividendes, 22 mines versent à leurs actionnaires \$235,665,201. de 1930 à 1950. Cela

---

24- Québec (Prov.), Ministère des Mines, L'industrie minière... 1950, pp. 7,12. Les effets du développement des mines de la région ne se limitent pas au seul secteur minier. Le Ministre des mines de l'époque J.E. Perreault affirme ainsi que l'intense activité minière en Abitibi-Témiscamingue durant les années précédant et suivant la crise de 1929 contribue fortement à la relance de l'économie québécoise. J. E. Perreault, "The Quebec Mining Industry during the Economic Crisis", Canadian Mining Journal, vol. 55, no. 2, février 1934, pp. 61-62

## VALEUR DE LA PRODUCTION MINERALE DU QUEBEC ET DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1927-1950

ANNEE	QUEBEC	ABITIBI-TEMISCAMINGUE
1927	\$ 29,124,110.	\$ 76,674.
1928	37,325,237.	6,022,692.
1929	46,454,820.	11,210,882.
1930	41,158,740.	13,286,327.
1931	36,051,366.	11,814,979.
1932	25,683,066.	13,472,818.
1933	28,164,540.	15,864,182.
1934	31,310,752.	18,912,070.
1935	39,141,734.	23,056,076.
1936	49,755,985.	29,857,913.
1937	65,203,976.	37,917,227.
1938	68,877,345.	42,853,857.
1939	77,312,141.	47,559,599.
1940	86,418,853.	54,406,895.
1941	99,700,027.	59,521,841.
1942	104,404,146. -	61,089,246.
1943	101,840,299.	58,232,127.
1944	90,198,739.	48,840,160.
1945	91,570,982.	45,589,850.
1946	92,213,656.	38,398,720.
1947	116,042,000.	46,874,131.
1948	152,285,045.	61,668,213.
1949	165,168,045.	76,760,057.
1950	220,665,103.	100,528,241.
TOTAL	1,895,965,285.	923,814,777.

SOURCE: Québec (Prov.), Ministère des Mines, L'industrie minière de la Province de Québec en 1950, Québec, Imprimeur de sa Majesté, 1952, pp. 7,12

représente environ 25% de la valeur de la production pour la période.<sup>25-</sup> (voir le tableau p. 34 ). Ce sont avant tout les groupes miniers ontariens qui exploitent avec profit les mines de l'Abitibi-Témiscamingue. Les américains sont aussi activement présents. Ils contrôlent entre autres trois des plus riches aurifères, les mines Lamaque, Sigma et Beattie.<sup>26-</sup> La participation québécoise reste par contre limitée. L'ignorance des Québécois du monde minier et du potentiel de l'Abitibi-Témiscamingue explique en partie cet état de chose. C'est le manque de

- 
- 25- Quebec (Prov.), Ministère des Mines, L'industrie minière ...1950, p. 13. Et encore les dividendes ne rendent compte que d'une partie de la réalité. Les sociétés minières conservent en effet une part importante des profits d'opérations. Siscoe Gold Mines Limited va ainsi chercher de 1929 à 1936 \$4,008,178. de profits sur une production de \$8,605,999. Les actionnaires ne touchent que \$2,993,445. Noranda Mines Limited paie de 1929 à 1932 \$9,564,230. en dividendes et conserve des surplus de \$5,868,782. L.T. Postle et W.F. Brown, "Mining at Siscoe", Canadian Mining Journal, vol. 57, no. 10, octobre 1936, O. 482; L. Roberts, Noranda, Clarke et Irwin, 1956, p. 24
- 26- La présence américaine s'avère aussi importante dans les mines Arntfields, Cournor, Pandora-Cadillac, Pan-American, Shawkey et Lapa-Cadillac. Les américains détiennent également en 1938 encore 679,904 des 2,240,594 actions de Noranda Mines Limited. E.S. Moore, American Influence..., pp. 60-64

## DIVIDENDES PAYES PAR LES COMPAGNIES MINIERES EN ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1930-1950

MINES	DATE D'OUVERTURE	DATE DU 1er DIVIDENDE	TOTAL DIVIDENDES PAYES (fin 1950)
Beattie Gold Mines Ltd.	1933	1936	\$ 1,438,481.
Beattie Gold Mines (Quebec) Ltd.		1939	2,996,541.
Belleterre Quebec Mines Ltd.	1936	1945	1,650,000.
Canadian Malartic Gold Mines Ltd.	1935	1937	2,901,602.
East Malartic Mines Ltd.	1938	1940	2,200,000.
East Sullivan Mines Ltd.	1949	1950	2,810,500.
Francoeur Gold Mines Ltd.	1938	1940	208,833.
Golden Manitou Mines Ltd.	1942	1948	1,350,000.
Lake Dufault Mines Ltd.		1942	902,940.
Lamaque Gold Mines Ltd.	1935	1939	12,615,000.
McWatters Gold Mines Ltd.	1932	1935	653,577.
Malartic Goldfields Ltd.	1939	1941	400,000.
Noranda Mines Ltd.	1927	1930	146,287,979.
Normetal Mining Corporation Ltd.	1937	1946	5,297,386.
O'Brien Gold Mines Ltd.	1931	1939	2,340,000.
Perron Gold Mines Ltd.	1934	1938	2,820,000.
Powell-Rouyn Gold Mines Ltd.	1937	1939	387,500.
Senator-Rouyn Ltd.	1940	1943	102,249.
Sigma Mines Ltd.	1937	1937	30,000.
Sigma Mines (Quebec) Ltd.		1940	5,850,000.
Siscoe Gold Mines Ltd.	1929	1932	8,418,405.
Stadacona Mines (1944) Ltd.		1948	399,240.
Sullivan Consolidated Mines Ltd.	1934	1937	3,720,000.
Waite-Amulet Mines Ltd.	1937	1940	28,380,000.
TOTAL			\$235,665,201.

Source: Québec (Prov.), Ministère des Mines, L'industrie minière de la Province de Québec en 1950, Québec, Imprimeur de sa Majesté, 1952, p. 13

capitaux qui intervient pourtant le plus souvent. Les prospecteurs et les groupes miniers du Québec ont en effet rarement les reins assez solides pour tenir le coup des dépenses initiales d'exploration et de mise en exploitation. Les compagnies ontariennes les rachètent la plupart du temps.<sup>27-</sup> Solidement établies depuis Cobalt et appuyées par les institutions financières de Toronto, elles ne font en fait au cours de cette période que poursuivre leurs activités au delà de la frontière interprovinciale.

Cette domination ontarienne sur les mines s'étend par la suite aux activités commerciales de la région minière. Les fournisseurs ontariens suivent les entrepreneurs miniers dans le district de Rouyn. Ils s'implantent ensuite dans les autres centres miniers et puis dans le reste de l'Abitibi-Témiscamingue. Les communications ferroviaires et routières

---

27- On ne retrouve en fait qu'un seul groupe québécois d'importance parmi les compagnies minières opérant en Abitibi-Témiscamingue avant 1950. Ce groupe est à l'origine du Groupe minier Sullivan. Il est actif dans le secteur de Val d'Or durant les années étudiées où il contrôle les mines Sullivan, East Sullivan et Louvicourt Goldfields et participe aux mines Beacon, Beaucourt, Cournor et Standard. G. Roy, "Dans la vallée de l'or", Le Bulletin des agriculteurs, vol. 41, no. 1, novembre 1945, pp. 8-10, 51-52



meilleures vers l'Ontario que vers Montréal accentuent l'emprise commerciale ontarienne sur la région. <sup>28-</sup>

Ce portrait de la mise en exploitation du domaine minier demeure incomplet s'il n'accorde pas une attention particulière à la Noranda Mines Limited. La compagnie, tant par la richesse de son gisement, la taille de ses installations et l'importance de sa main d'oeuvre que par l'ampleur de sa production et de ses profits, se détache nettement dans le paysage minier de la région. C'est la découverte de Horne à Noranda qui déclenche en 1923 le "boom" minier de l'Abitibi-Témiscamingue. La Noranda devient en 1927 la première mine productrice de la région. La valeur du gisement est estimée dès 1928 à près de \$80 millions. Les profits de la compagnie s'élèvent

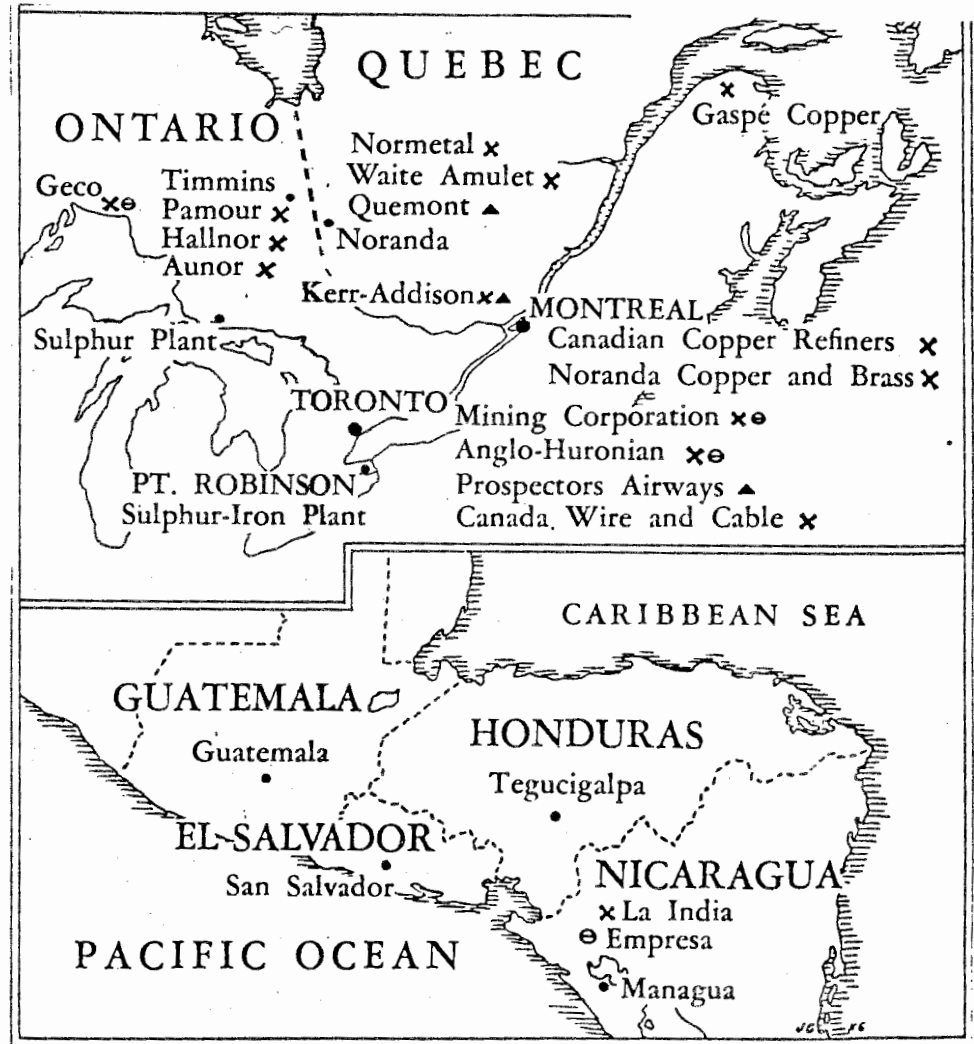
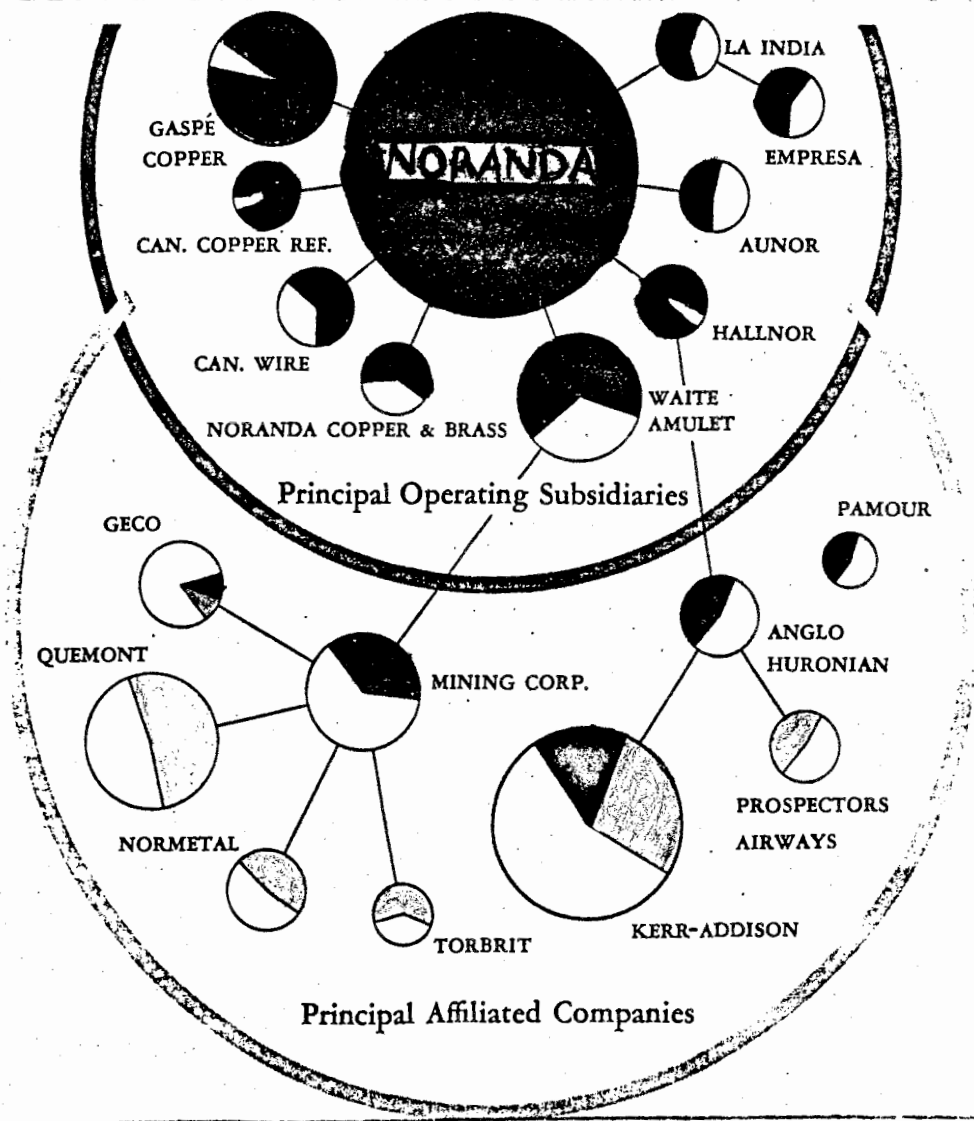
---

28- La valeur du commerce de détail de la région passe avec le développement minier de \$5,5 millions en 1930 à \$20,7 millions en 1941. Il faut ajouter à ces chiffres la valeur des achats d'outillage et d'équipements des mines. Cela représente par exemple \$12,8 millions en 1942. Québec (Prov.), Ministère des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce, Office des recherches économiques, Inventaire des ressources naturelles et industrielles 1941. Étude sur les courants commerciaux dans l'Abitibi-Témiscamingue, Québec, 1941, p. 62; R. Perron, "L'Abitibi et Montréal", Bulletin de la Chambre de commerce de Montréal, vol. 47, no. 6, juillet 1945, pp. 7,12; Montreal Board of Trade, Une étude économique..., pp. 29, 35-36

déjà en 1930 à \$9 millions. Noranda Mines Limited traite à elle seule 30% du minerai usiné dans la région durant les années 1927-1950 et produit 6,33 millions des 14,9 millions d'onces d'or tirées de la région. 75% des dividendes payés par les mines proviennent de la Noranda (\$146,287,976.) et de deux cupifères qu'elle contrôle, les mines Normétal (\$5,297,386.) et Waite-Amulet (\$28,380,000.). Noranda Mines Limited édifie en 25 ans, à partir du fabuleux gisement de cuivre et d'or du lac Osisko, un empire industriel dont les ramifications s'étendent de l'extraction du minerai à la fabrication des produits métalliques et débordent déjà au début des années 1950 les frontières canadiennes. <sup>29-</sup> La compagnie, qui règne de manière absolue sur le district de Rouyn, exerce une influence déterminante sur l'ensemble de l'Abitibi-Témiscamingue minier. (voir la carte p. 38 )

---

29- W.A. Buik, Noranda Mines Limited: A Study in Business and Economic History, Toronto, thèse de M.A. présentée à l'Université de Toronto, 1958, pp. 18-19, annexe no. 1; L. Roberts, Noranda, p. 124; Québec (Prov.), Ministère des Mines, L'industrie minière...1950, p. 13. On peut aussi lire sur Noranda Mines Limited, G. Fournier, Histoire de la mine Noranda, Montréal, thèse de B. Sc. présentée à l'École polytechnique, 1962, 34 p. et R.C. Rowe, "Historical Sketch of Noranda Mine", Canadian Mining Journal, vol. 55, no. 4, avril 1934, pp. 114-148



SOURCE: L. ROBERTS, Noranda, Toronto, Clarke & Irwin, 1956

## B) L'AMENAGEMENT ET LE PEUPEMENT DE LA ZONE MINIERE

Il avait fallu auparavant débloquer les mines pour obtenir ces résultats. Les gisements découverts en Abitibi-Témiscamingue nécessitent en effet des travaux considérables avant de pouvoir être exploités. Les compagnies minières doivent en outre construire sur les sites miniers des installations d'extraction et de réduction du minerai. Il faut se rappeler que ce nouveau pays minier est vide d'hommes et difficilement accessible. Cela signifie établir des communications avec l'extérieur, se procurer l'énergie pour faire fonctionner les installations et se préoccuper de l'organisation des villes qui surgissent à proximité des mines avec l'arrivée de milliers de travailleurs.

Au début les hommes et les équipements sont amenés dans la zone minière par eau, à partir du lac Témiscamingue pour le district de Rouyn et par l'Harricana à partir d'Amos pour celui de Val d'Or. On achemine aussi du matériel à travers bois par des chemins d'hiver à partir de Kirkland Lake et Larder Lake en Ontario, desservies par le Temiskaming and Northern Ontario Railway, ou à partir de Macamic, Authier et

O'Brien sur le Transcontinental au nord.<sup>30-</sup> La mise en exploitation des premiers gisements de Rouyn pose toutefois très tôt le problème des communications rapides et à gros rendement.

Plusieurs projets de raccordement de la nouvelle région minière aux axes ferroviaires déjà existants voient ainsi le jour à partir de 1925. Le Nipissing Central Railway se trouve à Larder Lake en Ontario à 35 milles à l'ouest de Rouyn. Le Transcontinental du Canadien National passe à quelques 45 milles au nord. Angliers, à 50 milles au sud est desservie par le Canadien Pacifique. Un autre plan, plus incertain cependant, est également mis de l'avant. L'Abitibi Southern Railway projette de prolonger la ligne Montréal-Mont-Laurier du C.P.R. en

---

30- A.O. Dufresne, "Rapport sur quelques gîtes aurifères dans les comtés d'Abitibi et de Témiscamingue", Rapport sur les opérations minières dans la Province de Québec durant l'année 1924, Québec, Imprimeur de sa Majesté, 1925, p. 54. Le transport aérien est aussi associé au développement minier pour la première fois au Canada dans le district de Rouyn. J.F. Gregory, A Geographical Analysis..., Au moins trois compagnies aériennes se succèdent à l'époque pour desservir Rouyn: Laurentian Air Service Ltd., Northern Air Service Ltd., et Elliot-Fairchild Transport Ltd. A.O. Dufresne, "Gisements minéraux de l'Ouest québécois et leur développement en 1925", Rapport sur les opérations minières dans la Province de Québec, durant l'année 1925, Québec, Imprimeur de sa Majesté, 1926, pp. 118-181

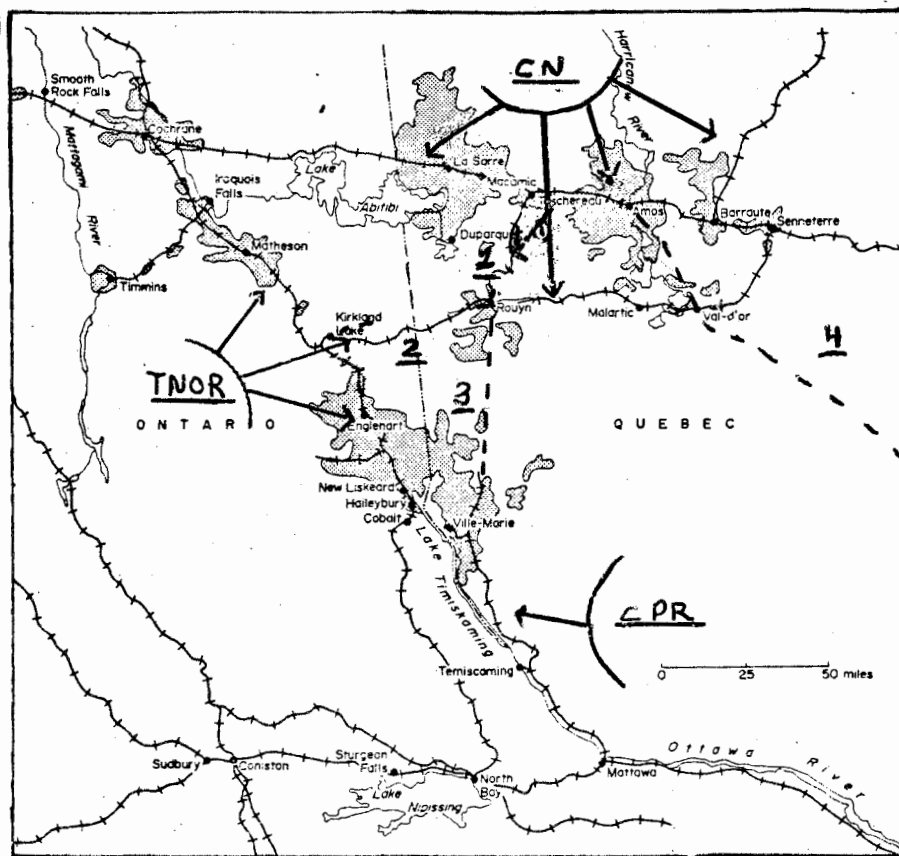
direction d'Amos en passant par le district de Val d'Or. (voir la carte p. 42 ). Les compagnies minières, la Noranda en particulier, sont pressées d'amener leur matériel lourd dans la zone minière. Elles incitent les entreprises ferroviaires et les gouvernements à résoudre vite le problème de communication qui affecte le territoire minier. Les deux dernières possibilités sont dans ce contexte rapidement abandonnées au profit des autres. 31-

Avec les deux autres projets en présence, la question du chemin de fer de Rouyn dégénère en affrontement politique. Le Québec favorise la construction d'un embranchement à partir du Transcontinental. Le Canadien National se montre pourtant réticent à se lancer dans l'entreprise sans de solides garanties financières. Le projet est par surcroît peu avancé. Le Nipissing Central est par contre prêt dès 1925 à intégrer l'embranchement de Rouyn à son réseau nord-ontarien. L'emplacement de la ligne de Larder Lake à la rivière Kinojévis à quelques milles à l'est de Rouyn est déjà déterminé. La compa-

---

31- Le Canadien Pacifique n'avait construit sa ligne jusqu'à Angliers qu'après avoir reçu du Québec \$520,000. et 260,000 acres de terre en subvention. Le C.P.R. se montre peu enthousiaste à continuer sa ligne jusqu'à Rouyn et réclame pour le faire de substantielles subventions du Québec. Le

COMMUNICATIONS FERROVIAIRES EN ABITIBI-TEMISCAMINGUE EN 1951  
ET PROJETS DE CHEMIN DE FER POUR LES MINES DE ROUYN 1925-1927



LEGENDE:



zones agricoles

chemin de fer en 1951

projets de chemin de fer de 1925-27

1- Rouyn Mines Railway Co.

2- Nipissing Central Railway (Temiscaming and Northern Ontario Railway)

3- Canadian Pacific Railway

4- Southern Abitibi Railway (Amos-Val d'Or-Mont-Laurier)

SOURCES: ROBINSON, J.L., Resources of the Canadian Shield, Toronto, Methuen Publications, 1969, p. 103

"A Railway for Rouyn", Canadian Mining Journal, vol. 46, janvier 1925, pp. 100-102

gnie projette même de pousser la ligne jusqu'au secteur de Val d'Or. Le Nissiping Central est une filiale à charte fédérale du chemin de fer du gouvernement de l'Ontario, le Temiskaming and Northern Ontario Railway. L'objectif semble clair: étendre l'influence économique ontarienne sur la nouvelle zone minière en s'assurant le contrôle de son trafic ferroviaire. Les ambitions ontariennes se heurtent à la farouche opposition du gouvernement québécois. Il ne peut être question pour le Québec que la province voisine détourne à son profit les retombées économiques du développement minier qui s'amorce en Abitibi-Témiscamingue. Le gouvernement Taschereau conteste le droit de la compagnie ontarienne d'opérer en territoire québécois. Le gouvernement fédéral, appelé à trancher le conflit, refuse d'être entraîné dans cette querelle entre les deux grandes provinces. Il soumet donc la question à la Cour Suprême. La bataille juridique dure de 1925 à 1927. Les travaux du Nissiping Central doivent entretemps cesser à la frontière inter-

---

projet du Southern Abitibi Railway, patronné par des financiers de New-York et soutenu par les corps publics d'Amos, implique la construction de plusieurs centaines de milles de voies ferrées à travers le relief accidenté des Hautes Laurentides. Il exige du temps et surtout beaucoup d'argent, \$9 millions estime-t-on à l'époque. "A Railway for Rouyn. The Problem of Providing Adequate Transportation Facilities for the Quebec Gold Belt", Canadian Mining



provinciale. Le gouvernement québécois, met à profit ce répit pour relancer son projet. Il s'entend avec Noranda Mines Limited et le C.N.R. pour mener rapidement à terme l'entreprise. La Rouyn Mines Railway Company est créée en 1925 (National Transcontinental Railway Branch Line Company en 1926) pour construire la ligne Taschereau-Rouyn. La voie ferrée traverse les terres de colonisation de l'Abitibi et les territoires miniers de Duparquet et de Cléricy avant de rejoindre Rouyn. A sa mise en service, la ligne est louée pour trente ans au Canadien National qui en devient ensuite propriétaire. L'arrangement permet au C.N.R. de conserver le contrôle du trafic ferroviaire tout en obtenant des subsides du Québec (\$250,000.) et de Noranda Mines Limited (\$100,000.) Cela contribue surtout à accélérer la réalisation du projet soutenu par le Québec. On achève en effet la ligne Taschereau-Rouyn lorsque le Conseil Privé de Londres donne raison à l'Ontario en 1927. Le Nipissing Central étend son réseau jusqu'à Rouyn la même année, mais

---

Journal, vol. 46, juin 1925, pp. 586-588; "The Rouyn Railway", Canadian Mining Journal, vol. 46, juillet 1925, pp. 704-705; La colonisation, l'agriculture et la voirie sous le gouvernement Taschereau, Québec, 1927, p. 14

renonce à aller plus loin au Québec. 32-

Après cette polémique politico-juridique autour du chemin de fer de Rouyn, l'aménagement des communications ferroviaires se poursuit sans contretemps, la découverte de nouveaux gisements amenant la construction de nouvelles lignes, et l'établissement de ces voies ferrées contribuant au rapide essor des nouveaux districts miniers. La ligne Senneterre- Val d'Or-Malartic-Cadillac-Rouyn construite en 1927-1928 par le C.N.R. s'avère ainsi déterminante pour le développement des districts aurifères. Elle constitue l'une des pièces maîtresses du réseau régional. Le rail rejoint au début des années quarante tous les sites miniers, même les plus éloignés comme Normétal. Le Canadien National planifie à la fin de la décennie l'extension de son réseau en direction de Chibougamau et des mines de la seconde génération. Un tronçon de 140 milles est déjà construit en 1948 à partir de Barraute. 33-

La mise en valeur des gisements miniers de la Fail-

---

32- "A Railway for Rouyn...", pp. 101-102; A.O. Dufresne, "Gîtes minéraux... en 1925", pp. 117-119

33- Voir à ce sujet la référence 15

le de Cadillac accélère aussi l'aménagement du réseau routier régional. Le gouvernement du Québec construit de 1925 à 1927 l'axe routier Macamic-Rouyn-Angliers. Il ouvre aussi à partir de 1929 de nombreuses routes pour joindre entre elles les villes minières et les rattacher aux secteurs ruraux de la région. Apparaissent entre autres durant ces années les routes Senne-terre-Louvicourt, Louvicourt-Val d'Or, Palmarolle-Duparquet, Rouyn-Ontario et Rouyn-Val d'Or. Le parachèvement de la route Val d'Or-Mont-Laurier en 1939 permet à l'Abitibi-Témiscamingue d'être relié à Montréal. Le gouvernement se préoccupe aussi d'ouvrir des routes d'accès aux mines. 34-

Les communications, le rail surtout, se révèlent donc de puissants instruments de transformation de la zone de la Faille de Cadillac en une région productrice. L'aménagement des communications profite de surcroît à l'ensemble de l'Abitibi-Témiscamingue. L'Abitibi, la zone minière et le Témiscamingue sont soudées ensemble, et malgré l'immense retard, la région est enfin solidement rattachée à Montréal et au res-

---

34- Il y consacre par exemple \$2,4 millions de 1925 à 1934 et \$1,5 millions de 1927 à 1941. J.F. Gregory, A Geographical Analysis..., p. 197, Montreal Board of Trade, Une étude économique..., p. 33

te du Québec. Des communications plus nombreuses et de meilleure qualité continuent pourtant à attirer la zone minière et, dans une moindre mesure, le reste de l'Abitibi-Témiscamingue dans l'orbite économique de l'Ontario. 35-

Les sociétés minières doivent également résoudre le problème vital de l'approvisionnement énergétique. Elles ont recours aux débuts aux solutions expéditives. Les forêts entourant les sites miniers sont massacrées pour fournir les chaudières des générateurs. Les mines du district de Rouyn se tournent cependant très tôt vers l'énergie hydroélectrique en provenance du bassin du Haut Outaouais. La Northern Ontario Power, filiale de la Northern Canada Power, y exploite déjà la centrale du Rapide des Quinze qui approvisionne depuis 1923 les districts miniers du Nord ontarien. Une filiale québécoise, la Northern Quebec Power, est créée en 1925 et fournit l'électricité aux mines et aux villes de Rouyn, Noranda, Duparquet, Cadillac, Martartic, Val d'Or, Bourlamaque et Ville-Marie. Le Rapide des

---

35- Les milieux d'affaires montréalais en s'intéressant tardivement au nouveau pays minier ne peuvent que constater cette réalité. R. Perron, "L'Abitibi et Montréal", pp. 7-12; L. Benoit, "Avec la chambre en Abitibi et au Témiscamingue", Bulletin de la chambre de commerce du district de Montréal, vol. 39, no. 7, 1937, pp. 9-10, 17-19

Quinze demeure la seule centrale d'importance de la région jusqu'à l'entrée en service en 1941 de l'usine du Rapide VII, également située sur l'Outaouais supérieur. Le Rapide VII approvisionne la zone minière en électricité et aussi la compagnie La Sarre Power qui dessert les villes et villages de l'ouest abitibien.<sup>36-</sup> Les besoins énergétiques des mines et des villes minières sont donc dès le milieu des années 1940 totalement comblés.

Le développement du réseau électrique de l'Abitibi-Témiscamingue doit ainsi beaucoup à la mise en valeur des gisements miniers. Les énormes besoins en énergie des mines permettent aux villes minières puis aux autres villes de la région d'être rapidement pourvues en électricité.<sup>37-</sup>

- 
- 36- C'est Noranda Mines Limited qui entreprend de construire au départ l'usine du Rapide VII. Le gouvernement québécois lui rachète en 1927 les droits d'exploitation et les travaux déjà réalisés. Il les confie à la Commission des eaux courantes puis à la Commission hydroélectrique du Québec. "L'Hydro-Québec en Abitibi-Témiscamingue. Pas à pas avec l'histoire de la région", Hydro-Pressé Abitibi, cahier spécial, juin 1976, pp. 1-2
- 37- Le monde rural doit pourtant attendre la création de l'Office de l'électrification rurale en 1944 pour être desservi par les cinq coopératives d'électricité qui apparaissent dans la région à partir de cette date. "L'Hydro-Québec en Abitibi-Témiscamingue...", pp. 2-4

La mise en exploitation des gisements miniers attire immédiatement un grand nombre de travailleurs. L'Abitibi-Témiscamingue minier connaît durant les années 1925-1950 son plus grand nombre de mines en activité et la plus nombreuse main d'oeuvre. Une foule d'aventuriers et de commerçants gagnent aussi la zone minière à la nouvelle du "boom" minier. Tout ce monde s'installe dans des camps à proximité des mines et très souvent même sur les terrains des compagnies minières. L'arrivée de toute cette population provoque un mouvement d'urbanisation d'autant plus intense que la presque totalité des mines sont concentrées le long de l'étroite Faille de Cadillac. Trois agglomérations dominant le paysage urbain: Rouyn et Noranda qui apparaissent vers 1924-1925, Val d'Or et Bourlamaque qui se constituent à partir de 1934 et Malartic qui prend forme vers 1935. Noranda est érigée en ville en 1926, Rouyn en 1927, Bourlamaque en 1934, Val d'Or en 1935 et Malartic en 1939. <sup>38-</sup> Les camps miniers qui ont poussé tout autour des mines disparaissent pour la plupart avec la naissance de ces villes et l'aménagement des communications. Certains toutefois, plus éloignés de ces centres urbains, deviennent de gros villages

---

38- Sur les villes minières de la région, il faut consulter M. Villemure, Les villes de la Faille de Cadillac.

miniers comme Duparquet, Normétal, Cadillac et Belleterre.

La croissance démographique apparait à la mesure du "boom" minier que connaît l'Abitibi-Témiscamingue. Elle est rapide et continue jusqu'en 1950 alors qu'elle commence à s'essouffler avec la stabilisation du développement minier. Rouyn passe ainsi de 602 habitants en 1926 à 3,225 en 1931, à 8,088 en 1941 et à 14,633 en 1951. La population de Noranda saute de 2,246 en 1931 à 9,672 en 1951. La population de Val d'Or est alors de 8,685 habitants, celle de Bourlamaque se chiffre à 2,460 et celle de Malartic à 5,983. Duparquet compte 1,485 habitants, Normétal 1,700, Cadillac 1,485 et Belleterre, 1,011. <sup>39-</sup> (voir le tableau p. 51 ).

Les anglophones et les immigrants sont très nombreux dans toutes les villes minières contrairement au reste de l'Abitibi-Témiscamingue où les Canadiens français dominent très nettement. Ils constituent même la majorité de la population de Noranda en 1931 et 1941. Ils sont également majo-

---

39- Canada, Bureau fédéral de la statistique, Recensement du Canada, 1931, 1941, 1951

CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE DES VILLES MINIERES  
DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1931-1951

VILLES	DEBUTS	1931	1941	1951
NORANDA	—	2,246	4,576	9,672
ROUYN	602 (1)	3,225	8,808	14,633
CADILLAC	—	—	989	1,514
MALARTIC	—	—	2,895	5,983
VAL D'OR	—	—	4,385	8,685
BOURLAMAQUE	—	—	1,545	2,460
DUPARQUET	—	—	1,384	1,485
NORMETAL	—	—	—	1,700
BELLETERRE	—	—	—	1,011
ABITIBI	—	23,692	67,689	86,356
TEMISCAMINGUE	—	20,609	40,471	55,102
NORD-OUEST QUEBECOIS	10,356 (2)	44,301	108,160	141,458

SOURCE: BUREAU FEDERAL DE LA STATISTIQUE, Recensement du Canada, 1931, 1941, 1951  
Première colonne  
(1) 1926, CITE DE ROUYN, Bref historique de la cité de Rouyn, Rouyn, mars 1956, p. 6  
(2) 1911, FEDERATION DES CHAMBRES DE COMMERCE DE L'ABITIBI, COMMISSARIAT INDUSTRIEL DE L'ABITIBI, Quelques perspectives économiques de la région abitibienne..., 1956, p. 45



ritaires à Bourlamaque à la même date. L'Abitibi-Témiscamingue reçoit de 1910 à 1950 plusieurs milliers d'immigrants. Cette immigration, principalement européenne, apparaît particulièrement intense durant les périodes d'après-guerre. Presque tous ces immigrants viennent travailler dans les mines. Ils forment dans les villes minières des groupes homogènes et parfois repliés sur eux-mêmes. Les Polonais, les Ukrainiens, les Italiens et les Allemands constituent en 1951 les plus importantes de ces minorités ethniques. Les Finlandais et les Tchécoslovaques forment également de forts groupes surtout dans les années 1930 et 1940. Les anglophones bien que présents partout dans la zone minière se concentrent à Noranda et à Bourlamaque.<sup>40-</sup> (voir les tableaux pp. 53-54).

Le gouvernement québécois et encore plus les entreprises minières se voient donc vite confrontées au problème de l'organisation urbaine. Noranda Mines Limited est la première à y faire face dans le district de Rouyn. Elle ob-

---

40- Canada, Bureau fédéral de la statistique, Recensement..., 1931, 1941, 1951. Sur les immigrants de la région minière, lire F. Larouche, L'immigrant dans une ville minière du Québec, Québec, thèse de M. A. présentée à l'Université Laval, 1974, 91 p.

ORIGINE ETHNIQUE DE LA POPULATION DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1931-1951

origine ethnique	Abitibi			Témiscamingue			total région		
	1931	1941	1951	1931	1941	1951	1931	1941	1951
britannique	635	3,892	3,985	2,464	5,056	6,137	3,099	8,357	10,122
française	21,004	58,579	76,904	14,923	31,889	45,074	35,099	90,468	121,978
européenne	286	3,131	2,861	2,534	2,785	2,912	2,820	5,916	5,773
asiatique	15	154	94	65	125	97	80	279	191
indien/esqui.	1,752	1,787	2,436	621	570	426	2,373	2,357	2,862
popul. totale	23,692	67,689	86,356	20,609	40,471	55,102	44,301	108,160	141,458

PRINCIPAUX GROUPES ETRANGERS EN ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1931-1951

groupe	1931	1941	1951
tchécoslovaques	156	473	350
finlandais	294	660	343
allemands	174	312	504
italiens	225	446	537
polonais	354	885	1,510
ukrainiens	230	847	706
scandinaves	270	430	302

POPULATION IMMIGREE EN ABITIBI-TEMISCAMINGUE EN 1951 SELON LA PERIODE D'IMMIGRATION

période	Abitibi	Témiscamingue	total région
avant 1911	260	357	617
1911-1920	334	369	703
1921-1930	752	801	1,553
1931-1940	324	221	545
1941-1945	118	115	233
1946-1951	1,200	1,192	2,392
total	2,988	3,055	6,043

SOURCES: Septième recensement du Canada, vol. 2, 1931  
 Huitième recensement du Canada, vol. 2, 1941  
 Neuvième recensement du Canada, vol. 1, 1951

ORIGINE ETHNIQUE DE LA POPULATION DES VILLES MINIERES  
DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1931-1951

ville	origine ethnique	1931	1941	1951(1)
Noranda	britannique	618	2,065	9,672
	française	513	1,579	
	européenne	786	893	
	population totale	2,246	4,576	
Rouyn	britannique	468	920	1,052
	française	1,838	6,681	12,407
	européenne	870	1,111	1,096
	population totale	3,225	8,808	14,633
Duparquet	britannique		302	1,485
	française		729	
	européenne		334	
	population totale		1,384	
Bourlamaque	britannique		606	2,460
	française		643	
	européenne		289	
	population totale		1,545	
Val d'Or	britannique		368	8,685
	française		2,945	
	européenne		1,034	
	population totale		4,385	
Malartic	britannique		787	5,983
	française		1,519	
	européenne		546	
	population totale		2,895	

PRINCIPAUX GROUPES ETRANGERS DANS LES VILLES MINIERES  
DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1931-1951

ville	les principaux groupes étrangers et leur nombre		
	1931	1941	1951 (1)
Noranda	autrichiens:221, polonais:86, italiens: 72, tchécoslovaques: 65	ukrainiens:112, polonais: 106, tchécoslovaques:88	
Rouyn	finlandais:185, polonais:138, ukrainiens:126, russes:88, italiens:81	finlandais:234, polonais: 187, italiens:162, ukrai- niens:151	polonais:242, ukrainiens:208, italiens:165, finlandais:127
Duparquet		italiens:56, tchécoslova- ques:46, hongrois:26	
Bourlamaque		ukrainiens:52, tchécoslo- vaques:39, allemands:22	
Val d'Or		ukrainiens:232, polonais: 162, finlandais:135, tchécoslovaques:65	
Malartic		ukrainiens:70, scandina- ves:65, polonais:49, italiens:48	

SOURCES: Septième recensement du Canada, vol. 2, 1931  
Huitième recensement du Canada, vol. 2, 1941  
Neuvième recensement du Canada, vol. 1, 1951

(1) dernière colonne: aucun chiffre pour les villes de moins de 10,000 habitants en 1951

tient du gouvernement l'autorisation d'établir une municipalité sur les bords du lac Osisko. La loi constituant Noranda en corporation municipale est adoptée en mars 1926 et dote la ville d'un statut spécial. Elle échappe en effet à certaines dispositions de la Loi des cités et villes du Québec. Le conseil municipal est désigné par la Loi jusqu'en 1929. James Murdoch, président de la Noranda, le dirige depuis Toronto et le gérant de la mine administre la ville. Ce dernier, Ernest Hibbert succède à Murdoch en 1929, puis James Carter, un courtier en terrains pour la compagnie, occupe la mairie de 1931 à 1949. Le territoire de la municipalité ne couvre que les terrains de Noranda Mines Limited qui est exemptée de taxes jusqu'en 1939. La société minière établit un plan d'urbanisme et aménage les infrastructures. Elle vend les lots aux enchères à partir de 1927. Elle en conserve cependant un très grand nombre où elle construit des équipements collectifs et des habitations pour ses travailleurs. Noranda Mines Limited établit cette ville pour répondre avant tout à ses besoins. Elle veut loger ses cadres, ses techniciens et une partie de ses ouvriers. La compagnie espère aussi en prenant directement en charge l'aménagement de la ville éviter la croissance désordonnée qu'ont

connue plusieurs villes minières du Nord ontarien. <sup>41-</sup> Noranda, modèle d'organisation pour une ville de la frontière de l'époque, reste une ville fermée, c'est-à-dire une ville où une seule entreprise domine et règle tous les aspects de la vie collective.

A la périphérie de Noranda, à la limite précise où cesse l'autorité de Noranda Mines Limited, une autre ville prend forme, plus populeuse, plus ouverte et plus animée. Rouyn est au départ un vaste camp minier où s'active une population hétéroclite de prospecteurs, de mineurs, de forestiers, de commerçants et d'aventuriers. La population y est, contrairement à Noranda, largement francophone. Les anglophones dominent par contre le commerce et l'immobilier, surtout durant les années 1920 et 1930. Rouyn est incorporée en municipalité de village en 1926 et en ville en 1927. La ville se développe rapidement mais sans grande cohérence, l'initiative individuelle et la

---

41- R.C. Rowe, "Town Planning and Social Relationships", Canadian Mining Journal, vol. 55, no. 4, avril 1934, pp. 205-207; Arrêtés en conseil ayant force de loi dans la Province de Québec, Québec, Imprimeur de sa Majesté, 1926, pp. 407 ss.; "Noranda", Revue colombienne, vol. 4, no. 5, janvier 1939, pp. 8, 16-17; La Gazette du Nord, vol. 6, 5 février 1926, p. 1

spéculation président à son organisation. Rouyn devient aussi rapidement la ville la plus peuplée de l'Abitibi-Témiscamingue. C'est la seule à dépasser les 10,000 habitants en 1951. De même Rouyn connaît une vie politique particulièrement active comparée à la tranquillité de Noranda. 42-

Le même phénomène de dédoublement se produit lors de la création de Val d'Or et de Bourlamaque. Bourlamaque est une ville au développement planifié où les entreprises minières y contrôlent la vie collective. Val d'Or surgit autour de Bourlamaque dans le désordre le plus complet et devient très vite plus peuplée, plus active et plus commerciale que sa voisine. 43-

Un modèle de développement urbain se dessine donc dans la zone minière dans les années 1920 et 1930. Des compa-

---

42- La Gazette du Nord, vol. 6, no. 13, août 1926, p. 6; "Rouyn 1924-1939", Revue colombienne, vol. 4, no. 5, janvier 1939, pp. 10-16; L. Roberts, Noranda, pp. 72 ss.

43- Deux syndicats miniers, L'Harricana Almagmeted Gold Mines et l'East-West Exploration se disputent pendant plusieurs années la vente des terrains et le contrôle de la municipalité. J.P. Sevigny, comp., Album-souvenir. 10<sup>e</sup> anniversaire de Val d'Or, Val d'Or, Imprimerie Bérard, 1947, 164 p. "Ville ouverte, trop largement ouverte, comme ville fermée, peut-être trop largement fermée" note en 1938

gnies minières aux ressources suffisantes obtiennent du gouvernement les appuis voulus pour aménager sur leurs terrains des villes répondant avant tout à leurs propres besoins. Tous ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas vivre dans ces villes ordonnées et fermées s'installent à la périphérie dans des camps miniers. Ces camps deviennent rapidement de véritables villes populeuses et ouvertes à tous qui se développent sans organisation. Différents groupes d'intérêts s'y disputent le contrôle de la vie politique et économique. Les sociétés minières, qui règnent sur les villes fermées, influencent aussi profondément la vie des villes voisines. En somme, une seule agglomération minière, mais deux administrations, deux modes de développement et deux styles de vie sociale et culturelle.

Ce modèle se modifie avec la création de Malartic en 1939. Trois différentes zones habitées surgissent en 1935 dans le secteur de Malartic avec l'ouverture de la Canadian Malartic Gold Mines Limited.<sup>44-</sup> L'arrivée massive de travail-

---

un journaliste à propos des deux villes. E. Benoist, L'Abitibi, pays de l'or, Montréal, Editions du Zodiaque, 1938, p. 94

44- Les cadres et les techniciens s'établissent sur les terrains de la mine et deux villages de "squatters" se

leurs dans le district minier à partir de 1936 avec la mise en exploitation des mines East Malartic et Sladen Malartic amène les sociétés minières à se préoccuper sérieusement de la formation d'une ville. Le système de ville fermée leur semble trop coûteux et surtout socialement inadapté. La formule de ville ouverte menace par contre leurs intérêts. Les mines prennent donc en charge l'organisation de la ville, la mise en place des infrastructures et la vente des terrains avec l'accord du gouvernement québécois. Elles renoncent toutefois à administrer directement la municipalité. Malartic est incorporée en 1939. Le conseil est nommé par Québec pour trois ans, puis élu par les citoyens par la suite. Les entreprises minières conservent quand même une influence déterminante sur les destinées de la ville. 45-

---

forment aux limites de la propriété minière: Roc d'Or le village du commerce et du jeu et le "village des polonais" où s'installent les ouvriers, les immigrants surtout. Malartic. Nord-Ouest québécois, Malartic, 1973, s.p.

- 45- Les cadres des mines sont pendant plusieurs années majoritaires au conseil. L'apport financier des mines demeure indispensable au fonctionnement de la municipalité. En 1943 par exemple, elles fournissent 57% des taxes et 33% des revenus de la ville. Les entreprises se réservent aussi tous les droits miniers sur le territoire de Malartic et le droit de reprendre les terrains vendus et d'y effectuer des travaux miniers. W.B. Hetherington, "The mining Town of Malartic, Que.", Canadian Mining and Metallurgical Bulletin, vol. 46, no. 372, avril 1943, pp. 121-134



A Cadillac, c'est le gouvernement qui intervient pour éviter la prolifération des camps de "squatters" à travers le secteur. Les entreprises minières sont de petite taille et trop dispersées pour agir. Cadillac est créée en 1938 par le Ministère des Mines. Un gérant, relevant du Ministère des Affaires municipales, dirige la ville jusqu'en 1947. Cadillac est incorporé en janvier 1948 et un conseil élu administre par la suite le village minier.<sup>46-</sup> Normétal, Duparquet et Belle-terre, situés hors de la Faille de Cadillac, sont de leur côté de gros villages isolés qui dépendent totalement d'une seule entreprise minière.

Toutes ces villes minières constituent des villes "frontière". Elles sont éloignées des métropoles et situées au "Nouveau-Québec" de l'époque. L'esprit du Klondike et de Cobalt anime ces villes à leurs débuts. C'est la fièvre de l'or qui agit au départ et qui déclenche les "rushes" de Rouyn et de Val d'Or. A l'exception peut-être de Noranda et de Bourlamaque, ces villes sont vivantes, agitées et désordonnées. Elles deviennent évidemment après quelques années des villes

---

46- "Cadillac", Bulletin de la chambre de commerce, vol. 51, no. 11, novembre 1949

ouvrières organisées et policées. Elles demeurent pourtant longtemps et profondément marquées par le climat qui préside à leur naissance. <sup>47-</sup>

L'apparition des villes minières et leur croissance rapide transforment le visage de l'Abitibi-Témiscamingue. Ces villes occupent une position géographique particulière. L'emplacement des villes suit rigoureusement le tracé de la Faille de Cadillac. Elles sont véritablement juchées sur la ligne de partage des eaux entre les bassins de la Baie d'Hudson et du Saint-Laurent, et entre le Témiscamingue et l'Abitibi, deux zones peuplées 45 et 20 ans plus tôt. Les centres miniers viennent vraiment unifier l'Abitibi-Témiscamingue et en faire une région organiquement constituée. <sup>48-</sup> La constitution de cet axe urbanisé en plein coeur de la région amène

---

47- On peut lire sur les débuts des villes frontières de la région, E. Benoist, p. 35, L'Abitibi, pays de l'or; A. Pelletier, J'ai vu naître et grandir ces jumelles, Rouyn, Imprimerie Lebonfon, 1967, 194 p.; J.C. Belknap, "Stranger in Val d'Or, Canadian Mining Journal, vol. 62, no. 3, mars 1941, pp. 157-160; M. Porter, "Vald' Or. Halfboots et High Heels", McLean's, vol. 62, no. 23, décembre 1949, pp. 16-17, 29-30; M. Ouimet, Odyssée à Rouyn, 1938, 7 p. (APC, MG-30, H-29)

48- M. Villemure, Les villes de la Faille de Cadillac, pp. 37-108

aussi un déplacement des centres d'influence. Amos, chef lieu de l'Abitibi de colonisation agricole et longtemps principale ville de la région, cède peu à peu le pas devant les grandes agglomérations minières. Rouyn-Noranda est déjà en 1931 le centre urbain le plus important avec ses 5,471 habitants. En 1950, les agglomérations de Rouyn-Noranda et de Val d'Or-Bourlamaque se détachent nettement dans le décor urbain de l'Abitibi-Témiscamingue avec respectivement 24,305 et 11,145 habitants. L'influence des deux centres miniers s'étend à toute la vie régionale.

DEUXIEME PARTIE  
LES TRAVAILLEURS MINIERS (1925-1950) ET LES PREMIERES  
TENTATIVES DE SYNDICALISATION (1933-1943)

A) LES TRAVAILLEURS MINIERS, PROVENANCE, NOMBRE ET CONDITIONS  
DE TRAVAIL: QUELQUES DONNEES 1925-1950

Des centaines, puis des milliers de travailleurs arrivent dans la zone de la Faille de Cadillac à la nouvelle du "boom" minier. L'idée d'aventure et la possibilité de faire facilement fortune agissent comme des aimants à la suite du "rush" de Rouyn de 1923. Bien vite, toutefois, les sociétés minières acquièrent presque tous les droits miniers. La seule possibilité qui demeure alors, beaucoup moins attirante celle-là, c'est le travail salarié dans les mines.

Les premiers travailleurs arrivent du Nord ontarien. Ces travailleurs spécialisés, anglophones pour la plupart, viennent creuser les puits et construire les installations minières. Ils sont suivis, avec l'entrée en production des premières mines à la fin des années vingt, des "Fros" (Foreigners). Ces immigrants européens arrivent dans les districts miniers du Bouclier canadien après avoir travaillé à la construction des chemins de fer. Ils forment la masse des mineurs de fond. Ils sont majoritaires dans l'Abitibi-Témiscamingue minier jusqu'au

milieu des années trente. Ils demeurent par la suite fort nombreux, en particulier dans les mines les plus anciennes. Puis on assiste avec la crise économique à l'entrée massive des Canadiens français dans les mines. Ils arrivent du Vieux-Témiscamingue ou désertent tôt les nouvelles paroisses de colonisation créées par les plans Gordon et Vautrin. Ils remplacent les centaines de travailleurs étrangers expulsés du district de Rouyn à la suite de la grève de l'été 1934 à la mine Noranda. Beaucoup d'ouvriers quittent les mines de la région vers 1940 pour les usines de guerre. De nouveau les Canadiens français viennent combler ces départs. Ils forment dès lors le groupe de travailleurs le plus nombreux, principalement dans les districts miniers récents (Val d'Or, Malartic, Cadillac) et dans les mines isolées en milieu rural (Normétal, Belleterre). Ces nouveaux arrivants ne suffisent pourtant pas à freiner l'exode vers les usines des grands centres du pays. Les mines, pour faire face à la pénurie de main d'oeuvre, puisent à la fin de la guerre dans l'immense réservoir des personnes déplacées par la guerre en Europe. Une seconde génération de travailleurs immigrants, totalement différente de celle des années 1920, arrive dans les mines à la fin des années 1940. <sup>49-</sup>

---

49- R. Blanchard, L'Ouest du Canada français. Province de Qué-

La main d'oeuvre minière de la région demeure donc durant ces années très hétéroclite et mobile. Elle est en constante transformation. La syndicalisation des travailleurs en sera d'autant plus ardue.

Le tableau de l'évolution numérique de cette main d'oeuvre durant la période n'a pas encore été établi. Nous n'avons trouvé que quelques chiffres fragmentaires. 8,000 hommes travaillent dans les mines de l'Abitibi-Témiscamingue en 1937. Le sommet est atteint en 1942 avec 10,000 travailleurs. Le nombre d'ouvriers tombe ensuite à 7,900 en 1944. Il manque à la fin de la guerre 2,000 hommes pour répondre aux besoins des mines. La Noranda en réclame 600 à elle seule. L'arrivée de travailleurs immigrants à partir de 1947 vient partiellement combler ces besoins. On dénombre 9,156 travailleurs miniers en 1951. Ils forment alors 20% de la main d'oeuvre régionale. 50-

---

50- bec, 2 vol. Vol. 2: Les pays de l'Ottawa, L'Abitibi-Témiscamingue, Montréal, Beauchemin, 1954, pp. 292-293. La Gazette du Nord, vol. 19, no. 40, 1938, p. 3; R. Blanchard, L'Ouest du Canada français..., p. 291; Rouyn-Noranda Press, vol. 14, no. 33, 1946, pp. 1,4; Conseil de développement social du Nord-Ouest québécois, Dossier social du Nord-Ouest québécois, Rouyn, 1970, p. 26.

Nous devons nous contenter de chiffres encore plus incomplets et approximatifs pour l'évolution de la main d'oeuvre des principales mines: <sup>51-</sup>

Mines	Avant 1940	1941	1948
Noranda	1,800 (1936)	1,929	1,141
Beattie	220 (1936)	391	310
Waite-Amulet	-----	365	300
Lamaque	225 (1936)	-----	287
Sigma	340 (1938)	-----	333
Malartic Goldfields	-----	290	318
East Malartic	391 (1938)	435	395
Canadian Malartic	200 (1935)	246	249

Noranda Mines Limited se détache encore ici nettement des autres mines de la région. C'est la seule mine à compter plus de mille travailleurs pendant toutes ces années. <sup>52-</sup>

---

51- R. Blanchard, L'Ouest du Canada français..., p. 292; Rouyn-Noranda Press, vol. 4, no. 12, 1936, p. 5, vol. 6, no. 28, 1938, p. 9.

52- Les autres grandes mines (East Malartic, Lamaque, Sigma et

Nous rencontrons les mêmes difficultés lorsqu'il s'agit d'analyser l'évolution des salaires. Evelyn Dumas nous donne certains chiffres pour 1930 dans le district de Rouyn: \$0.60/h. pour un mineur, \$0.53 pour un assistant-mineur et \$0.43 pour un ouvrier de surface.<sup>53-</sup> Une compilation du journal Le Métallo nous fournit l'évolution suivante pour les mineurs de cuivre: \$0.60/h. en 1936, \$0.63 en 1940 et \$1.08 en 1949.<sup>54-</sup> Le seul tableau complet que nous possédons finalement concerne la mine Noranda pour l'année 1944. Les mineurs gagnent alors de \$0.68/h. à \$0.95 selon les catégories, les ouvriers de surface de \$0.55 à \$0.80, ceux de la fonderie de \$0.54 à \$0.83 et ceux du concentrateur de \$0.57 à \$0.75. Les ouvriers de département mécanique et d'électricité gagnent de \$0.55 à \$0.98. Le salaire des contremaîtres varie de \$0.76 à \$1.22. La journée de travail est alors de 8 heures sauf à la fonderie où elle dure 9 heures.<sup>55-</sup>

---

Waite-Amulet), même en produisant à pleine capacité ne peuvent employer plus de 700 travailleurs, sauf la Malartic Goldfields équipée pour en accueillir 1,200. R. Blanchard, L'Ouest du Canada français..., p. 292.

53- E. Dumas, Dans le sommeil de nos..., p. 26

54- Le Métallo, vol. 12, no.4, septembre 1976, p. 7

55- Noranda Mines Limited, Schedule of Hourly Wages as at May 1, 1944, Archives publiques du Canada, RG-27/452-289.



Le résultat de nos recherches à ce niveau s'avère plutôt maigre. Nous ne pouvons dresser de tableau éclairant l'évolution des salaires nominaux et réels dans le secteur minier de l'Abitibi-Témiscamingue.

Le travailleur des mines de la région effectue un métier dangereux, particulièrement durant les années 1920 et 1930. Les compagnies minières exploitent durant ces années les gisements tout en construisant leurs installations. Les mesures de sécurité sont pratiquement inexistantes. Elles s'améliorent à partir du milieu des années 1940 sous la pression des syndicats et des législations gouvernementales. 292 ouvriers perdent la vie dans les mines de 1925 à 1950.<sup>56-</sup> Cela représente plus de 60% des morts dans les mines du Québec pour la même période. (voir les tableaux p. 69,70,71 ). On compte peu de grandes catastrophes minières en Abitibi-Témiscamingue. La principale entraîne la mort de 12 mineurs à la East Malartic

---

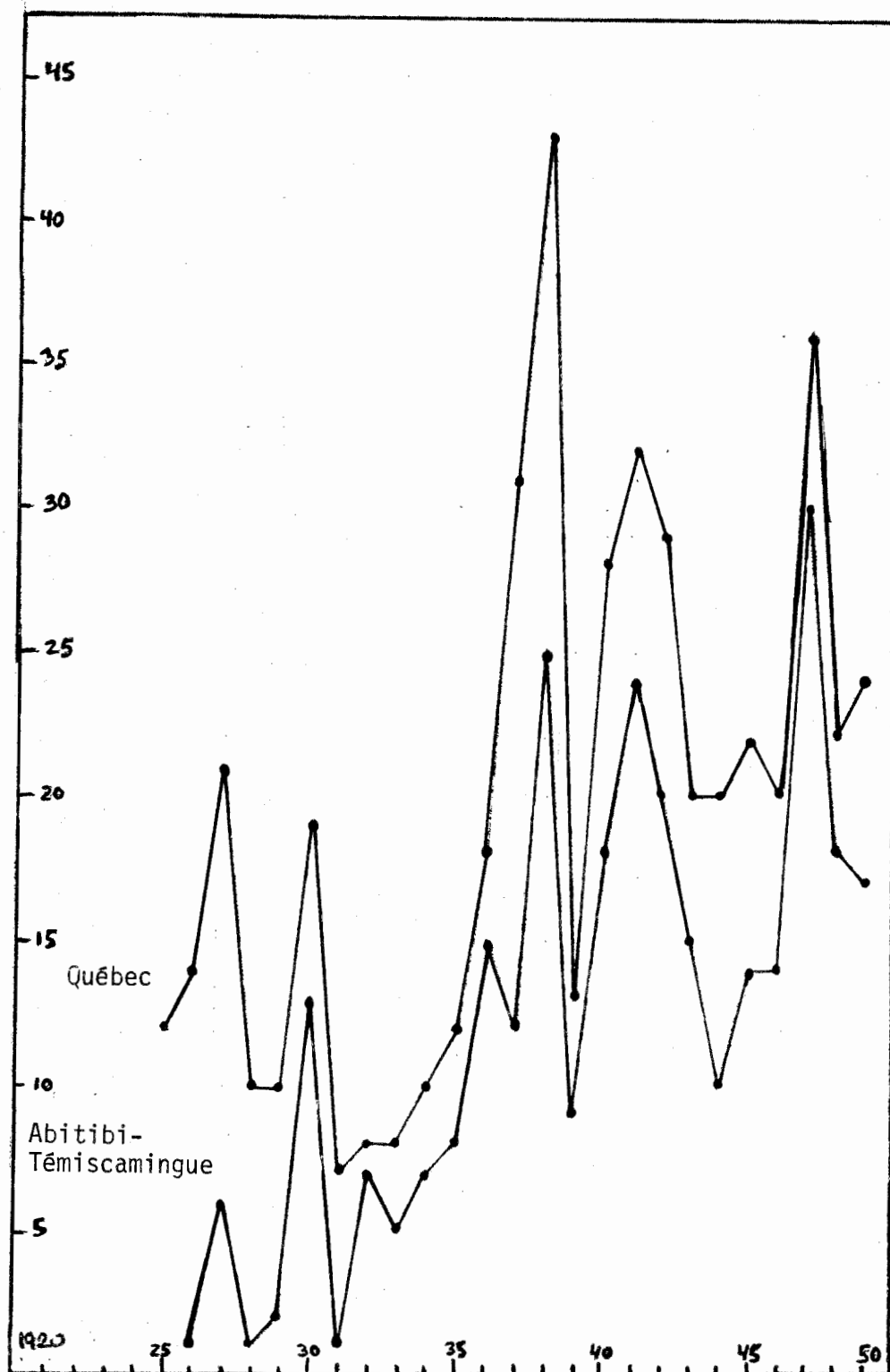
56- Une récente compilation du Journal Le Métallo établit ce nombre à 302 pour la même période. Cet écart vient sans doute du fait que notre compilation élaborée à partir des journaux régionaux et des rapports gouvernementaux ne tient pas compte des accidents mortels dans le secteur de l'exploration. Le Métallo, vol. 12, no. 4, septembre 1976, p. 9.

## ACCIDENTS MORTELS DANS LES MINES DE L'ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1925-1949

MINES	ANNEES																			TOTAL MINES						
	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43		44	45	46	47	48	49
Noranda			1		2	7	1	3	2	3	2	4	6	2	1	4	2	4	2	2	2	1	2	2	4	59
East Malartic														3	1	3	4	2	1	1	3	1	17	2		38
Beattie								3	1	1		3		3	1	1	1	1	2	1		4	2	3		27
Malartic Goldfields																1	3				5		1		2	12
Canadian Malartic											3	1					1	1	2				1	1	2	12
Waite-Amulet					3									1	2		2		1	1				2		12
Siscoe					1		1		1					1			1	2	1			2				10
Normétal																	2		4			1	2		1	10
Lamaque											1			6				1					1			9
Powell-Rouyn													2				3	2						2		9
Stadacona-Rouyn										1		1	1	1	1		1		1		1		1			8
Sladen-Malartic														3	1		1	1				1				7
O'Brien											2			2		1						1				6
Perron														2		1		1						1		5
Golden Manitou																		1	2				1	1		5
Senator-Rouyn															1				1				1	1		4
Lapa-Cadillac														1	1		1	1								4
Sullivan																			1		1			2		4
Artnfields										2				1												3
West-Malartic																		1		1	1					3
Quemont																								1	2	3
Sigma											1	1													1	3
Macamic			2																							2
Aldermac															1	1										2
Wood-Cadillac																1	1									2
Francoeur																	1		1							2
Eldona																							1	1		2



ACCIDENTS MORTELS DANS LES MINES AU QUÉBEC ET EN ABITIBI-  
TÉMISCAMINGUE 1925-1950



SOURCES: Rapport sur les opérations minières dans la Province de Québec, 1925-1928; Rapport annuel du Service des mines de Québec, 1929-1936; L'industrie minière de la Province de Québec, 1937-1949; Rouyn-Noranda Press, 1933-1949; La Frontière, 1937-1949

en avril 1947. Une fait cinq morts à la mine Lamaque en juillet 1938. Quatre ouvriers se tuent en juillet 1946 à la Mine Beattie. Quatre mineurs perdent également la vie à la East Malartic en octobre 1947. L'exploitation des mines réclame pourtant en moyenne chaque année la vie de 12 ouvriers. La mine Noranda avec 59, la East Malartic avec 38 et la Beattie avec 27 sont les mines qui comptent le plus d'accidents mortels durant la période. 12 travailleurs perdent la vie aux mines Waite-Amulet, Malartic Goldfields et Canadian Malartic, 10 à la Siscoe et à la Normétal et 9 aux mines Powell-Rouyn et Lamaque. <sup>57-</sup> Les années d'augmentation des accidents mortels correspondent habituellement aux années où une nouvelle main d'oeuvre, presque toujours inexpérimentée, arrive dans les mines. Les accidents non-mortels, qui souvent mutilent les travailleurs, sont par ailleurs innombrables et un mur de silence entoure durant ces années tout le domaine des maladies industrielles.

Nous connaissons au total encore peu de choses sur le vécu des travailleurs des mines de l'Abitibi-Témiscamingue

---

57- Rouyn-Noranda Press, 1933-49; La Frontière, 1937-1949.

des années 1925-1950.<sup>58-</sup> Nous savons par contre qu'ils tentent très tôt de faire valoir leurs droits en se regroupant pour négocier collectivement avec les compagnies minières.

#### B) LES PREMIERES TENTATIVES DE SYNDICALISATION 1933-1943

Le Mine Workers' Union of Canada, la première organisation syndicale connue à apparaître dans les mines de la région, s'implante à la Mine Noranda au début de 1933. Le syndicat est affilié à la centrale communiste Workers' Unity League.<sup>59-</sup> Le syndicat s'enracine à la base en organisant par-

---

58- Une recherche en histoire orale s'appuyant sur une problématique et une grille spatio-temporelle du développement minier donnerait sans aucun doute d'intéressants résultats à ce sujet. Les travaux de Evelyne Dumas et de Fernand Larouche indiquent les riches possibilités de cette voie. E. Dumas, Dans le sommeil de nos os...; F. Larouche, L'immigrant dans une ville minière du Québec.

59- Le Mine Workers' Union of Canada naît en 1925 de la scission des radicaux du United Mine Workers of America en Alberta. De 1927 à 1931, le syndicat est affilié au All Canadian Congress of Labour. Il se joint en 1931 à la centrale communiste Workers' Unity League (W.U.L.). Il est présent dans les années trente dans les mines de Sudbury, Timmins, Kirkland Lake et Rouyn. Avec la dissolution de la W.U.L. en 1935, il s'intègre à l'International Union of Mine, Mill and Smelter Workers. J.B. Lang, A Lion in a Den of Daniels. A History of the International Union of Mine, Mill and Smelter Workers in Sudbury, Ontario 1942-1962. Guelph, thèse

mi les travailleurs miniers de Rouyn-Noranda un réseau de cellules. Il perce surtout parmi les mineurs de fond, en grande majorité des immigrants européens.<sup>60-</sup> Les compagnies minières considèrent à l'époque ces travailleurs européens comme une main d'oeuvre hautement productive et très docile. Elle les met d'autant plus à l'abri de toute contestation qu'une forte proportion de ces travailleurs étrangers peuvent être facilement expulsés du pays n'étant pas citoyens canadiens.<sup>61-</sup> Ces tra-

---

de M.A. présentée à l'Université de Guelph, 1970, p. 29 s. La Workers' Unity League est créée en 1929 par le Parti communiste canadien. La centrale forme l'aile radicale et militante du syndicalisme canadien. Elle est dissoute en 1935 par les dirigeants du Parti communiste pour favoriser le regroupement des forces militantes du monde ouvrier canadien. Ses effectifs s'intègrent au mouvement naissant du Congress of Industrial Organizations (C.I.O.) au Canada. E. Dumas, Dans le sommeil de nos os..., p. 21. Ce livre nous sert aussi avec les journaux, de base pour notre étude de la grève du Mine Workers' Union à Rouyn en 1934.

- 60- Les organisations de masse du Parti communiste canadien sont également bien implantées dans ce milieu des mineurs étrangers. Le parti peut compter selon le Rouyn-Noranda Press sur plus de 800 militants et sympathisants dans Rouyn-Noranda et ses environs durant les années 1930-35.
- 61- "A mixed foreign population was recognized as a deterrent to labour organization and labour troubles" écrit M.A. Innis dans son étude de la colonisation minière dans l'est du Canada. A.R.M. Lower et M.A. Innis, Settlement and the Forest Frontier in Eastern Canada, Settlement and the Mining Frontier, Toronto, MacMillan, 1936, p. 367.

vailleurs étrangers, les "Fros" comme on les appelle dans les districts miniers, constituent en 1933-1934 plus de 50% de la main d'oeuvre de la Noranda. Les ouvriers spécialisés sont presque tous anglophones. Les Canadiens français restent très minoritaires. 62-

La crise économique frappe de plein fouet les régions ressources du nord de l'Ontario et du Québec. Le développement minier de la région, qui débute à peine, s'arrête. La plupart des mines cessent leurs opérations. Les ouvriers sont congédiés. La crise affecte aussi le secteur forestier dominé dans la région de Rouyn et tout le Témiscamingue par la Canadian International Paper. 63- 500 à 600 chômeurs sans moyens de subsistance et souvent sans logement se trouvent dans la région de Rouyn-Noranda dans les années 1933 et 1934. Le climat social demeure très tendu. Une masse de travail-

---

62- La Noranda compte en juin 1934, 698 travailleurs étrangers, 416 anglophones et 188 canadiens-français. Rouyn-Noranda Press, vol. 2, no. 17, juillet 1934, p. 1. Cette répartition est semblable pour les autres mines du district de Rouyn et pour la Beattie de Duparquet.

63- Les travailleurs en forêt de la compagnie dans la région de Rouyn font la grève en décembre 1933, imitant ainsi leurs camarades du Nord ontarien. La grève des bûcherons de Rouyn est brutalement réprimée par la police.



Leurs sans emploi reste en permanence disponible pour Noranda Mines Limited. La Noranda est la seule mine de la région qui continue de fonctionner avec profit durant ces années de crise. Ses travailleurs sont payés pour 8 heures de travail. Les mineurs restent pourtant souvent de 10 à 12 heures sous terre. Les conditions de travail sont extrêmement dures. Les équipements de ventilation ne sont pas encore complètement installés. Les travailleurs craignent constamment d'être congédiés et remplacés immédiatement par les chômeurs qui se pressent aux portes de la mine.

C'est dans ce contexte que le Mine Workers' Union pénètre à la Noranda. Sa forme d'organisation, presque clandestine pour contrecarrer la répression de la mine, laisse les travailleurs canadiens pratiquement dans l'ignorance du mouvement de syndicalisation. Au printemps 1934, le syndicat peut compter sur 500 des 1,400 à 1,500 ouvriers de la Noranda. Il décide le 11 juin 1934 de présenter les revendications des travailleurs à la compagnie: observance de la journée de 8 heures sous terre, reconnaissance du comité ouvrier de la mine et du droit d'adhésion à un syndicat, amélioration de la ventilation et des vestiaires, réembauchage des militants syndicaux congédiés. Les ouvriers demandent aussi une augmentation générale

des salaires de 10% et la rémunération du surtemps à taux et demi. Noranda Mines Limited refuse carrément de reconnaître et de négocier avec un syndicat, et encore moins avec ce syndicat "rouge". Le 12, les syndiqués dressent un piquet de grève devant la mine.<sup>64-</sup> Ils paralysent complètement le travail sous terre et ralentissent le fonctionnement de l'usine. La réaction de la Noranda est immédiate et implacable: embauche de briseurs de grève parmi les chômeurs de la ville, arrestation des militants et dirigeants du syndicat, brutalité policière, congédiement massif des travailleurs étrangers. Tout l'arsenal répressif est utilisé en même temps. La compagnie ne cède sur aucune demande. Elle casse la grève en dix jours. La Noranda réussit à désorganiser complètement le Mine Workers' Union en Abitibi-Témiscamingue. Les dirigeants locaux sont traînés devant les tribunaux et les militants sont expulsés du district minier. Le syndicat tente de se réorganiser en 1935 et 1936. La répression immédiate de la Noranda fait toutefois échouer ces nouvelles tentatives.

---

64- Les journaux évaluent le nombre de grévistes à 300 tandis que le syndicat dit compter sur 900 ouvriers. Montreal Gazette, 12 juin 1934, Archives publiques du Canada, RG 27/ 362-132.

Noranda Mines Limited exploite à fond durant cette grève l'anti-communisme pour discréditer le Mine Workers' Union parmi les travailleurs et dans la population du district minier. Cela lui permet de passer sous silence les justes revendications des grévistes. Elle transforme une grève d'ouvriers militants en grève de "Fros". La compagnie ouvre ainsi le ressentiment des travailleurs canadiens contre leurs camarades étrangers, ressentiment très présent durant cette période d'intense chômage. La Noranda expluse plusieurs centaines de ces travailleurs et les remplace par des Canadiens français. Sans tradition ouvrière pour la plupart, ils constituent la main d'oeuvre laborieuse et flexible que désirent les entreprises minières. 65-

L'échec de la grève des "Fros" de juin 1934 et le

---

65- Un mois après la grève, la répartition ethnique à la Noranda est la suivante: 450 Canadiens français, 544 anglophones et 331 travailleurs immigrants. Rouyn-Noranda Press, vol. 2, no. 17, juillet 1934, p. 1. Un mineur de la Noranda écrit dans ses mémoires à propos de cette brutale transformation de la main d'oeuvre: "J'ai encore dans les oreilles les cris des autorités de la mine, "Come on Frenchies", et les "Frenchies" allaient avec fierté et ignorance couper le cou de d'autres travailleurs comme ceux qui cherchaient à obtenir des conditions de travail raisonnables. Ces grévistes ne demandaient pas le luxe, croyez-moi" R. Jodoin, En-d'ssour, Montréal, Editions québécoises, 1973, p. 102.

démantèlement du Mine Workers' Union à Rouyn laissent les travailleurs miniers de l'Abitibi-Témiscamingue dans un état de grande faiblesse face aux compagnies minières pendant plusieurs années. La domination absolue qu'exerce la Noranda sur la zone de Rouyn empêche toute nouvelle tentative sérieuse de syndicalisation dans ce secteur. Un petit syndicat indépendant réussit toutefois à s'implanter dans les mines de Val d'Or et de Malartic quelques années après l'ouverture du district aurifère.

Le Syndicat des mineurs de l'Abitibi obtient une charte provinciale en juin 1938. Il tient ses premières assemblées d'organisation au cours de l'été 1938. Le syndicat prend racine parmi les travailleurs des mines Sigma, Lamaque et Sullivan. Il s'implante par la suite à la Siscoe, à la Perron et dans les mines de Malartic. Il compte 1,600 membres à la fin de 1941. <sup>66-</sup> Nous connaissons peu de choses de ses

---

66- La Frontière, vol. 2, no. 7, août 1938, p. 1; vol. 5, no. 32, janvier 1942, p. 4. Le syndicat s'inspire largement de la doctrine sociale de l'Eglise catholique. Il est dirigé de 1938 à 1942 par le Dr. W. Desrosiers. Ce dernier deviendra ensuite l'un des principaux organisateurs de Réal Caouette et de l'Union des électeurs dans la région.

activités à Val d'Or et à Malartic. Le syndicat se fait surtout connaître par la grève à la Sullivan Consolidated Gold Mines Limited en octobre 1940.

La grève éclate le 9 octobre 1940 à la suite du congédiement des quatre mineurs dont le président et le secrétaire de la section locale (loge no. 3) du syndicat. L'arrêt de travail paralyse complètement la mine. 80% des ouvriers appartiennent en effet au syndicat. Les travailleurs demandent la réinstallation des militants congédiés, une augmentation salariale de \$0.40 par jour, de meilleures conditions de travail, le libre choix du médecin pour les examens médicaux. La grève ne dure que cinq quarts de travail. Le 10 octobre, les 285 grévistes retournent au travail après le réembauchage des ouvriers congédiés. Les deux parties acceptent l'arbitrage du Ministère du Travail du Canada. Le comité d'arbitrage rend public son rapport en janvier 1941. Les travailleurs de la Sullivan obtiennent uniquement un réajustement de leurs salaires sous la forme d'un bonus de vie chère. La mine ne reconnaît pas le syndicat comme représentant des mineurs. Elle accepte seulement de reconnaître un comité de cinq ouvriers comme porte-parole de ses employés. Les autres demandes syndicales sont rejetées. Le syndicat se montre particulièrement mécontent de

la décision arbitrale au sujet des salaires. Il fait appel au Ministère du travail mais sans résultats semble-t-il. <sup>67-</sup> Le Syndicat des mineurs de l'Abitibi paraît s'affaiblir à partir de la fin de 1941. Le Dr. Desrosiers, son principal dirigeant, le quitte au début de 1942. Le syndicat disparaît probablement au cours de 1943. Chose certaine, l'International Union of Mine, Mill and Smelter Workers ne rencontre aucune opposition lors des votes d'adhésion syndicale dans les mines de Val d'Or et de Malartic en 1944.

Des syndicats tentent aussi de pénétrer dans les mines de Rouyn après l'échec du Mine Workers' Union. On signale ainsi la présence à Rouyn en 1937 d'organiseurs du United Mines Workers of America. <sup>68-</sup> Il ne semble pas cependant que le syndicat des mineurs de John Lewis ait entrepris une campagne d'organisation dans la région. La tentative la plus sérieuse demeure celle qu'entreprend le Toronto Trade and Labour Council. La campagne de syndicalisation des ins-

---

67- Archives publiques du Canada, RG 27/407-151; Rouyn-Noranda Press, vol. 8, nos. 30, 31, 46, octobre 1940, janvier 1941; La Frontière, vol. 4, nos. 17, 19, octobre 1940.

68- Rouyn-Noranda Press, vol. 5, no. 8, mai 1937, p. 1.

tances canadiennes de la centrale des Syndicats de métiers, L'American Federation of Labour (A.F.L.), s'avère inusitée. Le secteur minier est en effet dominé à l'époque par les syndicats du Congress of Industrial Organizations (C.I.O.).

Le Toronto Trade and Labour Council amorce son travail d'organisation dans le secteur de Rouyn en juillet 1941. Les organisateurs québécois de l'A.F.L. prennent ensuite la relève des Torontois. Le Miners' Union, local 22 834, est créé pour représenter les travailleurs miniers de tout l'Abitibi-Témiscamingue. Le syndicat recrute des membres durant l'été et l'automne 1941 parmi les mineurs de la Noranda, de la Waite-Amulet et de la Powell-Rouyn.

Il compte 1,000 membres à la fin de l'automne 1941. Il s'implante ensuite à Val d'Or où il recrute 200 membres aux mines Lamaque, Sigma, Sullivan, Siscoe et Peron. Le Miners' Union discute aussi pendant ce temps avec le Syndicat des mineurs de l'Abitibi de la fusion des deux syndicats. <sup>69-</sup> On perd la trace de ce syndicat au printemps

---

69- Rouyn-Noranda Press, vol. 9, nos. 18, 20, 21, juillet, août 1941; La Frontière, vol. 5, nos. 5, 7, 10, 14, 24,

1942, au moment même où Noranda Mines Limited met sur pied un syndicat d'entreprise, bientôt suivie par d'autres mines.

Noranda Mines Limited décide en effet de créer en mars 1942 un comité des employés. L'amélioration des relations avec ses travailleurs lui paraît nécessaire à la suite de l'engagement de la compagnie dans l'effort de guerre canadien. Le comité de 15 membres élus représente les différents secteurs de la mine. Il comprend 5 mineurs, 3 ouvriers de la fonderie, 3 de l'atelier de mécanique et d'électricité, 2 du concentrateur et 2 employés de bureau. Il se compose de 6 Canadiens anglais, 6 Canadiens français et 3 travailleurs immigrants afin de respecter la répartition ethnique des ouvriers. Les immigrants forment alors 18% de la main d'oeuvre de la mine, les Canadiens anglais et les Canadiens français 41% chacun. La Noranda reconnaît à son comité des employés le droit de négocier les problèmes de relations de travail de même que les règlements et procédures d'opération de la mine. Le comité ne peut toutefois agir avant l'intervention des contremaîtres et des chefs de département.

---

juillet, août, septembre, novembre 1941.



77.4% des travailleurs participent à l'élection du premier comité en place pour un an.<sup>70-</sup> La création de ce syndicat d'entreprise reflète en réalité l'inquiétude de la Noranda devant la rapide progression des syndicats du Comité canadien du C.I.O. dans tous les grands secteurs industriels. Plusieurs syndicats internationaux sont à cette date implantés en Ontario. L'un d'eux, L'International Union of Mine, Mill and Smelter Workers, oeuvre déjà, malgré la brutalité de la répression patronale, dans les districts miniers du Nord-Est ontarien. La compagnie minière tente aussi de mieux encadrer la main d'oeuvre beaucoup moins docile qu'aux lendemains de la grève de 1934. De nombreux travailleurs quittent à cette époque la mine pour les usines de guerre. De jeunes Canadiens français les remplacent. Ils se montrent beaucoup plus revendicatifs que leurs aînés embauchés en 1934. Une grève spontanée de quelques jours en novembre 1942, à la mine Waite-Amulet, confirme les appréhensions de la Noranda.

La majorité de 400 mineurs de cette filiale de Noranda Mines Limited résident à Rouyn-Noranda. Ils se rendent

---

70- Rouyn-Noranda Press, vol. 10, no. 2, mars 1942, pp. 1, 6.

à la mine située à 8 milles de l'agglomération par autobus. Dan Lamothe Cartage and Transfer assure le transport qui coûte \$9.50 par mois aux travailleurs. Plusieurs d'entre eux voyagent cependant en groupe par taxi à moindre coût. Le 12 novembre 1942, les mineurs de Rouyn-Noranda refusent de payer le transport par autobus et de travailler. La Waite-Amulet est partiellement paralysée pendant cinq jours par l'absence de la moitié de ses employés. Les mineurs protestent contre le coût élevé du transport monopolisé depuis quelques temps par la compagnie Lamothe. Ils se sentent désavantagés par rapport à leurs confrères de la Noranda. Le travail reprend le 17 novembre. <sup>71-</sup>

Cette grève prend totalement au dépourvu les autorités de la Waite-Amulet. De jeunes mineurs ont décidé spontanément de cesser le travail. Ils entraînent la moitié de leurs camarades dans le mouvement sans qu'aucun syndicat soit impliqué dans cet arrêt de travail. La combativité de ces nouveaux travailleurs inquiète la compagnie minière. <sup>72-</sup> Elle

---

71- Rouyn-Noranda Press, vol. 10, no. 36, novembre 1942, pp. 1,6; Archives publiques du Canada, RG 27/ 423-404.

72- "They are rather irresponsible and will not listen to anyone (...). There is also a sad lack of morale and es-

s'empresse donc d'établir en janvier 1943 un comité des employés semblable à celui en fonction à la Noranda et doté des mêmes pouvoirs. 73-

Les travailleurs miniers de l'Abitibi-Témiscamingue sont soumis de 1925 à 1943 à l'arbitraire patronal le plus total. Leurs conditions de travail sont extrêmement dures. Les compagnies minières rejettent toutes leurs demandes d'améliorations de ces conditions. Ces ouvriers demeurent démunis au cours de ces années face à l'exploitation des mines. Ils vivent, surtout durant les années 1930, dans la crainte constante d'être expulsés du pays lorsqu'ils sont étrangers ou d'être remplacés, s'il sont Canadiens, par les nombreux chômeurs qui attendent aux portes des mines. Très peu de syndicats se préoccupent à cette époque au Canada des travailleurs des régions-

---

prit de corps which was not evident previous to the heavy turnover period". Lettre de T.E. Little, gérant de la Waite-Amulet au Ministère du travail du Canada, 21 novembre 1942, Archives publiques du Canada, RG 27/ 423-404.

73- Le comité compte 11 membres: 6 mineurs, 2 ouvriers de l'usine, 2 du département de mécanique et d'électricité et un employé du bureau. Il comprend 3 anglophones, 6 Canadiens français et 1 mineur immigrant pour tenir compte de la répartition ethnique de la main d'oeuvre alors composée de 31% d'anglophones, 59% de Canadiens français et de 10% d'immigrants. Rouyn-Noranda Press, vol. 10, no. 45, janvier 1943, pp. 1-6. Au moins une autre mine de la région,

ressources de la frontière. Plusieurs tentatives de syndicalisation des travailleurs miniers de la région sont malgré tout entreprises. La première, conduite en 1933-35 par un syndicat communiste, le Mine Workers' Union of Canada, est brutalement réprimée par Noranda Mines Limited. Deux autres campagnes d'organisation syndicale, l'une dans le secteur de Val d'Or, l'autre à Rouyn, permettent de 1938 à 1942 la mise sur pied de syndicats miniers régionaux. Les deux syndicats, le Syndicat des mineurs de l'Abitibi et le Miners' Union, se maintiennent pendant quelques années, mais en aucun moment ils ne sont reconnus par les entreprises minières comme représentants des travailleurs. Ils se soucient pourtant durant leur courte existence de se démarquer du syndicalisme de lutte et du radicalisme idéologique. Cette modération contribue peut-être autant à leur disparition que la création à partir de 1942 de syndicats d'entreprise dans certaines grandes mines à l'initiative de Noranda Mines Limited.

L'apparition de ces comités d'employés amorce un

---

la O'Brien Gold Mines Limited, met sur pied un syndicat d'entreprise. Rouyn-Noranda Press, vol. 12, no. 34, novembre 1944, p. 1.

changement profond dans les relations entre les travailleurs miniers de l'Abitibi-Témiscamingue et les compagnies. C'est la fin de la domination absolue des mines sur la main d'oeuvre. Plus de quinze ans d'exploitation amène cette main d'oeuvre, en partie renouvelée et rajeunie et plus consciente de sa force collective, à se montrer plus revendicative. Les compagnies minières se résignent à partir de la guerre à l'inévitabilité de la reconnaissance de certains droits des travailleurs. Elles tentent cependant par l'établissement de ces syndicats d'entreprise d'endiguer les revendications ouvrières et d'éviter la négociation avec de véritables syndicats. L'International Union of Mine, Mill and Smelter Workers, l'un des syndicats les plus radicaux du Canadian Congress of Labour (C.C.L.), la centrale canadienne des syndicats industriels, vient de conquérir de haute lutte les mines du Nord ontarien. Il songe en 1944 à s'implanter dans la zone minière de l'Abitibi-Témiscamingue. La lutte décisive pour la syndicalisation des travailleurs miniers de la région commence.

### TROISIEME PARTIE

#### LA SYNDICALISATION DEFINITIVE DES TRAVAILLEURS MINIERES ET L'INTERNATIONAL UNION OF MINE, MILL AND SMELTER WORKER 1944-1950

##### A) L'IMPLANTATION DU MINE-MILL ET LA RECONNAISSANCE SYNDICALE 1944-1945

L'International Union of Mine, Mill and Smelter Workers <sup>74-</sup> pénètre en Abitibi-Témiscamingue au début de 1944. Il agit au départ avec beaucoup de prudence. Deux organisateurs - David Côté à Rouyn et Olivier Breton à Val d'Or - viennent sonder la combativité des travailleurs. L'accueil enthousiaste des ouvriers incite le Mine-Mill à organiser rapidement des sections locales à Rouyn (688), à Val d'Or (654) et à Martic (696). Le local 688 obtient sa charte en mars 1944 pour

---

74- Ce syndicat naît vers 1892 parmi les mineurs du Nord-Ouest américain. Il porte le nom de Western Federation of Miners jusqu'en 1916. Il se caractérise dès sa fondation par son hostilité aux valeurs dominantes de la société industrielle capitaliste américaine. Son idéologie est proche de celle des International Workers of the World. Il se retrouve, après de solides débuts, presque moribond à la veille de la Grande Guerre. Ce syndicat radical regagne sa vitalité avec le New Deal qui permet l'émergence d'un puissant syndicalisme industriel en Amérique. La Western Federation of Miners prend pied au Canada vers 1895 parmi les mineurs de Colombie-Britannique. En 1914, 4,000 des 65,000 membres du syndicat sont Canadiens. Le

représenter les travailleurs des mines de Rouyn. Un vote d'ac-  
créditation se tient le 13 juin 1944 à la mine Noranda sous l'é-  
gide du National Wartime Labour Relations Board qui rend éligi-  
bles seulement 1,333 des 1,906 employés de la mine. 1,176 ou-  
vriers exercent leur droit de vote. Le Mill-Mine obtient 1,068

---

Mine-Mill perd cependant à la fin de la guerre une partie importante de ses membres canadiens au One Big Union. Le syndicat revient en force au Canada à partir de 1936. Il concentre ses efforts en Ontario parmi les travailleurs de Timmins, Sudbury et Kirkland Lake. Le syndicat mène dans ce dernier district une rude grève au cours de l'hiver 1941-42 contre les "Gold Barons". La grève ébranle sérieusement le Mine-Mill. Elle permet néanmoins la reconnaissance légale de la représentativité syndicale et de la négociation collective. L'I.U.M.M.S.W. parvient ensuite à regrouper tous les ouvriers de la Falconbridge et de l'International Nickel dans le local 598. Il obtient en 1944 au cours des premières négociations avec ces mines la retenue syndicale à la source. Avec ses 17,000 membres, le 598 devient le plus puissant local du syndicat au Canada. Il joue par la suite, grâce à sa combattivité et à sa puissance financière et organisationnelle, un rôle déterminant dans l'ensemble de la zone minière du Nord Ontarien et de l'Abitibi-Témiscamingue. Les mineurs de Timmins (local 241), de Kirkland Lake (local 240) et de l'Abitibi-Témiscamingue profitent de son appui pour s'organiser la même année. La prudence initiale du Mine-Mill dans la région s'explique par l'échec d'une précédente tentative d'implantation au Québec. Le syndicat en pénétrant dans les mines de Thetford Mines en 1916, en plus de faire face à la répression patronale, se heurte à l'hostilité ouverte du clergé catholique et à la méfiance des mineurs Canadiens français. La combativité des travailleurs des mines de la région réjouit donc les organisateurs venus de Sudbury. Leur rapide syndicalisation constitue pour le Mine-Mill l'un des événements marquants

suffrages, soit 91% du vote. Un syndicat, pour la première fois dans le monde minier de l'Abitibi-Témiscamingue, est reconnu légalement comme représentant des travailleurs. Le 688 obtient dans les mois qui suivent le droit de représenter les ouvriers des mines Beattie, Waite-Amulet, Powel-Rouyn et Senator-Rouyn. Le Mine-Mill reçoit partout des majorités écrasantes malgré la campagne de propagande des mines dans les journaux de Rouyn. Les comités d'employés sont balayés. Celui de la Waite-Amulet par exemple ne reçoit que 25 votes con-

---

de sa campagne d'organisation de 1943-44. J.B. Lang, A Lion in A Den of Daniels..., pp. 23-71. L'I.U.M.M.S.W. est profondément divisé à partir de 1943 par des luttes de factions au niveau de l'exécutif international. L'aile radicale, très proche du Parti communiste et dirigée par le président Reid Robinson, s'oppose aux éléments modérés du syndicat. Le groupe de Robinson contrôle l'exécutif international en grande partie grâce à l'appui du district canadien qui obtient ainsi une grande autonomie. Cependant à partir de 1947, les dirigeants radicaux du Mine-Mill quittent les Etats-Unis à cause de la loi Taft-Hartley et s'installent dans le district canadien. De 1947 à 1949, une lutte à finir entre les radicaux et les modérés appuyés par le C.C.L. et le C.C.F. secoue l'appareil du syndicat au Canada. Le Mine-Mill est expulsé du C.C.L. en 1949 en même temps que les autres syndicaux radicaux de la centrale. L'United Steelworkers of America récupère alors sa juridiction. Pendant près de quinze ans, le Mine-Mill oppose une farouche résistance pour maintenir ses positions dans le secteur minier face aux attaques des Steelworkers et du C.C.L. J. Abella, Nationalism, Communism and Canadian Labour: The C.I.O., The Communist Party and The Canadian Congress of Labour 1935-1956, Toronto, University of Toronto Press, 1973, pp. 91 ss.



tre 242 pour le local 688. <sup>75-</sup> L'adhésion des ouvriers au Mine-Mill s'avère totale. Après vingt ans d'exploitation par des entreprises rétrogrades et plusieurs années sans hausse de salaires, les travailleurs se reconnaissent dans ce syndicat radical et militant. Leur solidarité est telle que dans l'élan du mouvement de syndicalisation, David Côté, l'organisateur du syndicat à Rouyn, est élu aux élections québécoises d'août 1944 député socialiste (C.C.F.) dans le nouveau comté de Rouyn-Noranda. <sup>76-</sup> Les locaux 654 et 696 du syndicat obtiennent eux aussi au cours de l'automne 1944 le droit de représenter les travailleurs des principales mines de Val d'Or et de Malartic. <sup>77-</sup>

Les négociations en vue de conclure une première

- 
- 75- Rouyn-Noranda Press, vol. 12, nos. 14, 17, 18, juin, juillet 1944; La Frontière, vol. 7, no. 52, juin 1944.
- 76- Côté profite, il est vrai, de la multiplication des candidatures, 8 au total. Les travailleurs, même s'ils ne constituent pas une majorité ferme, forment grâce à leur unité le bloc politique le plus homogène et le plus important.
- 77- Les journaux régionaux mentionnent la Golden Manitou, la Lamaque, la Sigma et la Molybdenite pour Val d'Or, la East Malartic et la O'Brien pour Malartic. Il plus que probable que le Mine-Mill obtient aussi l'accréditation pour d'autres mines d'importance comme la Malartic Goldfields ou la Canadian Malartic.

convention collective à la Noranda, qui débutent dès l'accréditation obtenue, achoppent très vite sur la question de la retenue des cotisations syndicales à la source. Noranda Mines Limited refuse carrément de discuter de ce point. Il n'est pas question pour la compagnie de faire le travail du syndicat. Elle sait, la tradition de solidarité du Mine-Mill et la puissance du local 658 lui servant de preuves, que l'obtention de la retenue syndicale par le 688 assurerait au Mine-Mill une solide base d'opération à partir de laquelle le syndicat pourrait rayonner sur tout l'Abitibi-Témiscamingue minier. Devant l'impasse, le Ministère du Travail du Canada forme un comité de conciliation qui rejette dans son rapport de janvier 1945 cette demande qui constitue la principale revendication du syndicat. Les salaires ne peuvent en effet être négociés durant la période de guerre. Noranda Mines Limited et le local 688 signent le 8 février 1945 leur premier contrat collectif de travail. La convention reconnaît le syndicat comme l'unique agent négociateur des travailleurs salariés de la mine. La compagnie conserve ses droits exclusifs de gérer ses installations et de déterminer sa production. Son autorité exclusive continue de s'exercer sur la discipline, l'embauche, les mises à pied, la classification, les promotions et les suspensions. Le Mine-Mill ne réussit pas à obtenir la retenue syndicale à la source, l'adhésion obliga-

toire au syndicat et le droit d'être présent sur les lieux de travail. Il peut toutefois contester la conduite de l'employeur, la convention lui reconnaissant le droit de grief et le recours à l'arbitrage exécutoire.<sup>78-</sup> Le Mine-Mill négocie au début de 1945 avec les autres mines des conventions semblables à celle conclue à la mine Noranda.

L'International Union of Mine, Mill and Smelter Workers parvient ainsi en quelques mois à regrouper la majorité des travailleurs miniers de l'Abitibi-Témiscamingue, à être reconnu légalement comme leur représentant et à négocier pour eux une première série de conventions collectives. Il ne peut toutefois faire céder les mines sur ses principales revendications, la retenue syndicale et de l'adhésion syndicale obligatoire. Le syndicat reste donc privé de véritables moyens financiers et doit constamment consolider ses positions dans les entreprises à cause de la grande mobilité de la main d'oeuvre. L'intervention du pouvoir fédéral dans les relations de travail durant la période de guerre facilite l'accré-

---

78- Rouyn-Noranda Press, vol. 12, no. 49, février 1945, pp. 1, 7

dition du syndicat. Elle l'empêche néanmoins de négocier les salaires gelés depuis 1939 et surtout d'exercer de véritables pressions collectives sur les compagnies. L'implantation du Mine-Mill en Abitibi-Témiscamingue demeure donc fragile en cette année 1945. Le local 688, et peut-être encore plus les locaux de Val d'Or et de Malartic, dépendent largement de l'appui du puissant 658 de Sudbury.

Le Mine-Mill d'ailleurs est conscient de sa faiblesse relative en Abitibi-Témiscamingue et dans le Nord ontarien en dehors de Sydbury et du peu de progrès réalisés depuis la grande campagne de syndicalisation de 1943-44. Il est décidé à la fin de la guerre à améliorer les conditions de travail et de salaire de ses membres et à renforcer son organisation dans le secteur aurifère. Les dirigeants du district canadien se réunissent à Toronto en mars 1946 pour établir la stratégie du syndicat pour les négociations d'après-guerre dans l'industrie minière qui impliquent 40,000 travailleurs. Ils élaborent un programme de revendications qui doit servir de base de négociation. Le syndicat demande une augmentation générale de \$0.29/heure afin de porter le salaire moyen du travailleur minier à \$1.10/heure, la semaine de 40 heures et 1,900 heures de travail garanties par an. Il revendique aussi deux

semaines de vacances et des congés payés, le paiement du travail supplémentaire à temps et demi et à temps double pour les congés. L'adhésion obligatoire au syndicat et la retenue des cotisations syndicales à la source complètent le cahier de revendications de Toronto. L'I.U.M.M.S.W. décide aussi de négocier directement avec les compagnies sans se soucier du National Wartime Labour Relations Board. Le syndicat et ses membres sont déterminés à exercer le maximum de pressions collectives pour obtenir gain de cause. 79-

A la Noranda, le contrat de février 1945 est prolongé jusqu'en mars 1946. Les négociations qui s'engagent par la suite s'avèrent extrêmement ardues. Le 688 amorce les discussions sur la base de la plateforme de Toronto alors que la Noranda consent uniquement à reconduire intégralement l'embryon de contrat signé en 1945. L'intervention d'un comité de conciliation du Ministère canadien du Travail amène pourtant en mai 1946 les parties à revoir leurs positions. Le 688 réduit ses demandes salariales à \$0.20/heure et à un bonus de

---

79- J.B. Lang, A Lion in a Den of Daniels..., pp. 106-107, Rouyn-Noranda Press, vol. 14, no. 2, mars 1946, p. 2.

\$0.04 à \$0.08 selon les quarts de travail. Il réclame toujours la journée de huit heures et la semaine de 40 heures, le paiement du travail supplémentaire à temps et demi, 1 semaine de vacances après un an de service et 2 après 5 ans, 6 congés payés et bien sûr la retenue syndicale. Noranda Mines Limited rejette toujours ces demandes. La compagnie se déclare incapable d'assumer le coût des revendications de ses ouvriers. Elle se réfugie aussi derrière l'incapacité des autres mines de la région, en particulier les aurifères, d'appliquer cette convention qui s'étendrait inévitablement à l'ensemble du secteur minier. Elle propose seulement une hausse des salaires de \$0.07 et refuse de négocier en dehors de la réglementation du National Wartime Labour Relations Board. Elle tente à cette occasion d'affaiblir les positions syndicales en communiquant son offre à chacun des travailleurs. En octobre 1946, le comité de conciliation rend publiques ses recommandations. Il accorde la retenue syndicale à la source sur une base volontaire. Le syndicat obtient aussi en grande partie gain de cause sur les congés, les vacances et le temps supplémentaire. Le comité recommande toutefois que la question des salaires soit référée au N.W.L.R.B. La compagnie rejette le rapport mais reprend les négociations. Elle offre une hausse de \$0.10 mais ne veut absolument pas discuter des autres demandes syndicales. Sa proposition de novem-

bre 1946 est finale et sans appel. Le 688 réclame toujours à cette date la retenue syndicale volontaire à la source et une augmentation de \$0.16 et un bonus de \$0.03 à \$0.05. La grève se profile dans le paysage minier de la région en ce début de l'hiver 1946 lorsque les travailleurs de la Noranda rejettent fermement la dernière offre de la compagnie. 80-

Les négociations dans les autres mines de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord ontarien bloquent également sur les salaires et surtout sur la retenue syndicale. Ces deux points sont au centre d'une âpre lutte entre les travailleurs du Mine-Mill et les grandes compagnies minières. Le véritable enjeu de cette lutte demeure en réalité beaucoup plus fondamental. La totale intransigeance des employeurs vise à réduire à néant les gains réalisés par les travailleurs durant la guerre. Les compagnies veulent par l'affrontement écraser le Mine-Mill, ce syndicat radical qui conteste leur domination absolue sur le secteur minier des régions-ressources. Elles désirent pratiquement revenir à la situation des années vingt et trente. En cet-

---

80- Rouyn-Noranda Press, vol. 14, nos. 6, 10, 21, 34, 36, avril, mai, août, octobre, novembre, 1946.

te fin de 1946, seule une lutte exemplaire des ouvriers peut leur procurer de meilleures conditions de travail et la sécurité syndicale. <sup>81-</sup> Les négociations à la Noranda se situent dans ce contexte. La compagnie veut mater ce syndicat et ces travailleurs trop militants en les entraînant, comme les "Golds Barons" à Kirkland Lake en 1941, dans une grève en plein hiver. Le Mine-Mill, résolu de résister farouchement à l'offensive patronale, préfère s'attaquer à la Noranda plutôt qu'aux aurifères où la situation est plus précaire. La grève à la Noranda devient inévitable. Ses enjeux débordent dès le départ les limites du district de Rouyn. L'affrontement qui s'annonce à la Noranda constitue l'aboutissement des luttes des ouvriers des mines du Nord ontarien et de l'Abitibi-Témiscamingue depuis les années 1920 pour la reconnaissance de leurs droits. <sup>82-</sup>

---

81- R. Stevenson, "Avec le Mine-Mill. Une grève de trois mois contre la Noranda en 1946" Le Métallo, vol. 12, no. 4, septembre 1976, p. 11.

82- "For 20 years Noranda's word has been law in Northwestern Quebec and Northern Ontario. Today, its domination of the lives and destinies of Northern miners is being challenged by these ones. Noranda workers know the fight won't be easy. They are preparing for a long strike, for they won't be satisfied until Noranda is once and for all forced to recognize the rights and dignity of its workers". - A. Lafrance, président du local 688. "The struggle at Kirkland



B) L'AFFRONTMENT ENTRE NORANDA MINES LIMITED ET LE MINE-MILL:  
LA GREVE DE L'HIVER 1946-1947

Le 18 novembre 1946, les travailleurs de la Noranda confient un mandat de grève à leur syndicat. 943 des 1,147 employés de la mine sont membres du local 688 à cette date. 522 syndiqués participent au scrutin. 496 d'entre eux se prononcent en faveur de la grève. Les luttes de factions qui l'opposent au Canadian Congress of Labour empêchent la direction du district canadien du Mine-Mill de s'occuper pleinement du conflit. C'est le local 598 de Sudbury qui, en dépêchant ses organisateurs à Rouyn et en fournissant une aide financière, vient épauler le 688. Il prend partiquement en main l'organisation de la grève qui éclate le 22 novembre 1946.<sup>83-</sup> 400 travailleurs arrêtent ce matin-là le fonctionnement de la mine

---

Lake brought recognition of The Trade Union movement through government channel to all canadian workers. A victory at Noranda can now bring higher wages, union security and other benefits for workers in the whole mining industry of Ontario and Quebec. Such a victory will not be limited in its effect to the Noranda workers alone". Reid Robinson, président international du Mine-Mill. The Union, 2 décembre 1946, Archives publiques du Canada, RG 27/ 362-136.

83- Rouyn-Noranda Press, vol. 14, no. 37, novembre 1946, pp. 1, 4; J.B. Lang, A Lion in a Den of Daniels..., p. 107 s.

et de l'usine en établissant un piquet de grève. Le syndicat, après une entente avec la compagnie, réduit par la suite le nombre des piqueteurs à 30 par quarts et permet le passage quotidien de 190 cadres et techniciens. Une escouade de la police provinciale s'installe dès les premiers jours du conflit sur les terrains de la Noranda. Quatre semaines de grève s'écoulent sans que la situation évolue réellement. La compagnie mène durant ces semaines une vigoureuse campagne de propagande dans les journaux et à la radio pour se gagner la population de Rouyn-Noranda profondément concernée par l'arrêt de travail. Elle tente de convaincre le public et les syndiqués de son incapacité, dans la conjoncture d'après-guerre de l'industrie minière, d'offrir de meilleurs salaires et du bien-fondé de sa position sur la retenue syndicale. L'intervention de médiateurs du Ministère du Travail du Canada vers le 10 décembre amène pourtant la mine à modifier sa proposition de novembre. Elle offre en plus du \$0.10 à partir du 1er novembre 1946, un montant de \$0.07 rétroactif pour la période du 16 mai au 1er novembre. Les médiateurs fédéraux proposent, au cours de ces rencontres qui se déroulent à Ottawa et à Toronto, la tenue d'un référendum parmi les syndiqués sur la retenue syndicale à la source dont le Ministère du Travail déciderait du caractère obligatoire ou volontaire. Noranda Mines Limited repous-

se cette solution de règlement à laquelle le syndicat donne son accord.<sup>84-</sup> Il devient évident après le premier mois de grève que la retenue syndicale, plus que les salaires, est au coeur du conflit. Le Mine-Mill s'accroche à cette revendication. Il est conscient que son enracinement réel dans les mines du Nord ontarien et de l'Abitibi-Témiscamingue et sa capacité de vaincre la réaction patronale dépendent en grande partie d'une victoire sur cette question à la Noranda. Convaincu de pouvoir compter sur l'appui des travailleurs, il accepte la tenue d'un vote sur cette question parmi les membres du local 688. La Noranda de son côté sait trop bien que la grève en cours fait partie du même élan de combativité et d'unité des travailleurs que la fulgurante campagne de syndicalisation de 1944. La tenue d'un tel scrutin signifierait sans l'ombre d'un doute la victoire du syndicat et sa présence permanente et active dans les mines de la région. La compagnie, qui veut casser le Mine-Mill et freiner l'ardeur militante des ouvriers, est totalement hostile à l'idée même de la sécurité syndicale. Il ne peut en conséquence être

---

84- Rouyn-Noranda Press, vol. 14, nos. 38, 39, 40, novembre, décembre, 1946.

question pour elle de compromis, et encore moins si elle remet la décision finale aux syndiqués.

Le local 688 s'installe dès lors dans une grève de longue durée. Il fait appel à l'aide financière et matérielle de tous les travailleurs miniers de la région et du Nord ontarien. Il renforce sa ligne de piquetage pour couper les approvisionnements de la mine. Les 20 et 21 décembre, 400 grévistes empêchent ainsi les cadres de la Noranda et la police de faire pénétrer un convoi de wagons de charbon sur les terrains de la mine. Après neuf semaines de grève, l'impasse demeure toujours totale. Le conflit touche maintenant d'autres mines comme la Waite-Amulet, la Normétal, la Francoeur, la Mic-Mac, la Powell-Rouyn et la Elder qui dépendent de la Noranda pour l'usinage de leur minerai. Les travailleurs maintiennent leurs pressions sur la compagnie qui reste aussi intransigeante qu'au début de l'arrêt de travail. Plusieurs médiations émanant du milieu local ont lieu durant ce deuxième mois de grève. Réal Caouette, le nouveau député créditiste de Pontiac à Ottawa, demande au début janvier à la Noranda d'accorder l'augmentation de \$0.16 que réclame le 688. Il appuie toutefois la position de la mine sur la retenue syndicale. Les chambres de commerce de Rouyn et Noranda interviennent peu après

pour réclamer un vote secret des grévistes sur la dernière offre patronale. Noranda Mines Limited s'empresse de reprendre dans sa propagande dans la presse cette demande des notables et des commercants de l'agglomération. Elle détourne par la même occasion l'attention du public de son propre refus d'un vote sur la retenue syndicale. <sup>85-</sup>

Le conflit entre à la fin de janvier 1947 dans son troisième mois sans que la situation ait évolué. Le Mine-Mill décide conséquemment de paralyser totalement la mine. Le 23 janvier, 400 travailleurs, après une épreuve de force avec les policiers, interdisent le passage aux cadres et techniciens qui assurent l'entretien de l'équipement et des installations de la compagnie. 200 syndiqués maintiennent par la suite le blocus étanche. Des travailleurs de Timmins, Kirkland Lake, Malartic, Cadillac et Val d'Or viennent régulièrement renforcer la ligne de piquetage. Les membres des locaux de Kirkland Lake et Timmins donnent au syndicat le pou-

---

85- Rouyn-Noranda Press, vol. 14, nos. 41, 42, 43, 44, 45, décembre 1946, janvier 1947.

voir de déclencher une grève d'appui à leurs camarades du 688. Le Mine-Mill amplifie donc ses pressions sur la compagnie alors que les négociations reprennent à Ottawa en présence du Ministre du Travail. Noranda Mines Limited consent à cette occasion à revoir sa dernière offre salariale si le syndicat retire sa demande de retenue syndicale. Le Mine-Mill propose de son côté à la compagnie de soumettre cette question au vote des travailleurs à la condition qu'elle accorde immédiatement le \$0.16 d'augmentation demandé. La Noranda refusant toujours après plus de 10 semaines de grève d'aborder la question de la retenue syndicale, les négociations sont de nouveaux rompues. <sup>86-</sup> Le Ministère du Travail nomme le juge Oscar Boulanger comme commissaire-enquêteur alors que le conflit menace de se propager à toutes les mines de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord ontarien. L'I.U.M.M.S.W. songe en effet sérieusement au début de février 1947 à déclencher un mouvement de grève générale dans toute la zone minière. L'affrontement entre le Mine-Mill et l'industrie minière, qui se déroule autour de la retenue syndicale à la No-

---

86- Rouyn-Noranda Press, vol. 14, nos. 46, 47, janvier 1947; La Frontière, vol. 10, nos. 32, 33, janvier 1947. Le conseil municipal de Rouyn, dans une seconde tentative pour résoudre le conflit, propose un compromis identique à celui du syndicat.

randa, entre dans une phase décisive avec l'arrivée du commissaire à Rouyn.

Le juge Boulanger amorce son enquête le 4 février en présence de James Murdoch, président de Noranda Mines Limited et de H.L. Roscoe, gérant de la mine. T.F. McGuire, J.A. Rakin et O. Breton, les organisateurs venus de Sudbury, représentent les grévistes. La compagnie accepte alors de chiffrer sa proposition de janvier. Elle offre \$0.07 pour la période du 16 mai au 1er novembre 1946 et \$0.12 à partir de cette date, mais toujours à la condition que le syndicat renonce au préalable à la retenue syndicale et aux primes de quart. Onze semaines de grève dans les grands froids de l'hiver de l'Abitibi-Témiscamingue n'ont pourtant pas entamé la détermination des travailleurs. Les grévistes du 688 réaffirment par un vote leur attachement à la sécurité syndicale. Le commissaire-enquêteur poursuit malgré tout sa tâche de rapprocher les parties. Le juge Boulanger propose, comme les autres médiateurs avant lui, la tenue d'un vote sur la retenue syndicale. Devant le refus de la Noranda, il invite les deux parties à confier les derniers points en litige à la décision d'un arbitre pendant que s'effectuerait une reprise du travail. Nouveau refus de la compagnie. Les négociations se poursuivent quand même

intensément sous l'égide du juge Boulanger. Le 8 février 1947, l'accord intervient après 79 jours de grève. Les travailleurs reçoivent une augmentation de \$0.10 pour la période du 16 mai au premier novembre 1946 et \$0.13 à partir du 1er novembre. Le 688 a finalement renoncé à la retenue syndicale. Il peut toutefois percevoir les cotisations et recruter de nouveaux membres sur les lieux de travail deux demi-journées par mois. L'entente prévoit aussi l'intégration de la retenue syndicale à la source dans la convention collective d'une durée d'un an si jamais les lois du travail en décrètent l'obligation. Le retour au travail s'effectue à partir du 10. La mine ayant été paralysée pendant trois mois d'un hiver particulièrement rigoureux, la production ne reprend que lentement. Au 20 février, la Noranda n'a rappelé que 600 ouvriers et l'usine ne fonctionne pas encore. La compagnie et le 688 s'opposent de plus sur le respect de l'ancienneté dans le retour au travail. Le Ministère du Travail doit dépêcher un médiateur à Rouyn pour régler le différend. 87-

---

87- Rouyn-Noranda Press, vol. 14, nos. 48, 49, 52, février, mars 1947; La Frontière, vol. 10, nos. 34, 35, 36, février 1947; Archives publiques du Canada RG 27/ 452-289.



Le Mine-Mill poursuit durant ces trois mois de grève ses négociations avec les autres mines de la région. Celles-ci attendent le dénouement du conflit à la Noranda avant de négocier véritablement. La plupart accordent une augmentation de \$0.10/heure sitôt le règlement intervenu. La hausse salariale est cependant inférieure dans plusieurs aurifères. Les locaux 696 et 654 acquièrent en contrepartie le droit de renégocier les salaires si le prix de l'once d'or vient à dépasser \$38.50. Le Mine-Mill, ayant dû renoncer à la retenue syndicale après trois mois de grève à la Noranda, ne réussit évidemment pas à faire céder les autres mines sur cette demande. <sup>88-</sup>

Le bilan économique de cette grève de 79 jours reste difficile à établir. Personne n'a encore tenté de chiffrer les pertes des grévistes comme l'a fait par exemple Mehling pour le conflit de 1953-54, <sup>89-</sup> ou celles de la mine Noranda et des autres mines dépendant de son usine pour le traitement de leur minéral. La production minière de l'Abitibi-Témiscamingue pour

---

88- Rouyn-Noranda Press, vol. 14, no. 51, février 1947; La Gazette du Nord, vol. 28, no. 38, juillet 1947.

89- J. Mehling, Analyse socio-économique d'une grève.

1946-47 tombe, chose certaine, au niveau des années 1936-37. 90-

Cet arrêt de travail marque sans contredit une étape majeure dans l'évolution des relations de travail dans les mines. Le monde patronal crie immédiatement à la victoire. La situation revient pour lui à la tranquillité d'avant-guerre après avoir été favorable pendant quelques années aux travailleurs à cause de l'intrusion du fédéral dans les relations patronales-ouvrières. L'échec du Mine-Mill sur la retenue syndicale à la source témoigne pour l'industrie minière du profond recul des travailleurs. 91- Le Mine-Mill croit

---

90- Se reporter à ce propos à la référence no. 21

91- Le Northern Miner du 14 février 1947 écrit: "The ending of the Noranda strike with the C.I.O. in retreat, is expected to have considerable influence in shaping the course of labour matters throughout the mining country. It appears very likely that the demand for the check-off will now be dropped in the gold mining camps. The C.I.O. has made very slow progress there and their Noranda failure will prove a severe set-back. The labour situation is likely to become far more tranquil". Le Financial Post du 15 février abonde dans le même sens: "Settlement of the 79 days Noranda Mine strike without any provision for the key demand - the check-off - is being taken as a broad hint that the scales of management-labour relations are returning to the pre-war balance after having weighted in favour of labour for the last seven years".

aussi en sa victoire. Noranda Mines Limited fait preuve d'une totale intransigeance durant tout le conflit. Elle réduit à néant toutes les tentatives de médiation en refusant obstinément de négocier la retenue syndicale ou de soumettre la question à un vote des travailleurs. Les ouvriers cèdent donc sur la sécurité syndicale après trois mois de pressions intensives sur la compagnie. Le Mine-Mill et les syndiqués du 688, malgré l'offensive concertée des grandes compagnies minières pour casser les reins du syndicat et ramener les ouvriers aux conditions des années 1930, parviennent pourtant par leur détermination et leur solidarité à affirmer victorieusement leur droit à négocier collectivement un contrat de travail. Ils améliorent de plus sensiblement leurs conditions de travail et leurs salaires. <sup>92-</sup> L'I.U.M.M.S.W., en maintenant ses positions dans les mines de la région et en obtenant une deuxième série

---

92- "The strike was completely effective from the time it was called november 22 until the settlement february 9, in spite of weather 40 degrees below zero and the bullets, clubs and tear gas of the police. The company with a record of a half a century of union busting, has refused to bargain with union and flaunted its record of having broken every previous strike. (...) the membership and all leaders involved felt the outcome was a victory in a view of the company's failure to achieve its purpose of breaking the strike, of good wage increase and long retroactive period". The Union, 17 février 1947, Archives publiques du Canada, RG 27/ 452-289.

de conventions collectives pour les membres de ses locaux de Rouyn, Malartic et Val d'Or, confirme l'échec du véritable objectif de Noranda Mines Limited et des autres compagnies, soit le retour aux conditions de la grève des "Fros" de 1934 ou de celles de Kirkland Lake de 1941. Avec cette épreuve de force, le syndicalisme paraît définitivement implanté dans les mines de l'Abitibi-Témiscamingue.

C) LE MARAUDAGE DU UNITED STEELWORKERS OF AMERICA ET LE RETRAIT DU MINE-MILL 1947-1950

La position du Mine-Mill dans les mines de la région reste encore relativement fragile au début de 1947. Son échec sur la retenue syndicale laisse ses trois locaux dépourvus de véritables moyens financiers et organisationnels. Une part importante de leurs énergies doit encore être consacrée à la constante consolidation du membership. Les sections 688, 696 et 654 dépendent donc toujours en partie de l'appui de l'appareil du district canadien du Mine-Mill dans la poursuite de leur lutte. La Noranda et les autres mines n'ont pas renoncé aux lendemains de la grève à anéantir ce syndicat radical. L'industrie minière bénéficie maintenant de la complicité active du gouvernement Duplessis qui vient de récupérer la juridiction qu'assumait durant la guerre le fédéral sur ce secteur indus-

## GREVES DANS L'INDUSTRIE MINIERE EN ABITIBI-TEMISCAMINGUE 1925-1950

MINE	DUREE DE LA GREVE	NOMBRE DE GREVISTES	SYNDICAT (AFFILIATION)	PRINCIPAUX POINTS EN LITIGE
NORANDA MINES LIMITED	12/06/1934 au 20/06/1934	300	MINES WORKERS' UNION OF CANADA, LOCAL NORANDA (WORKERS' UNITY LEAGUE)	1,2,3,4
SULLIVAN CONSOLIDATED GOLD MINES LIMITED	8/10/1940 au 10/10/1940	285	SYNDICAT DES MINEURS DE L'ABITIBI INC. (AUCINE)	1,2,3,4
WAITE-AMULET MINES LIMITED	12/11/1942 au 17/11/1942	180	COMITE DES EMPLOYES DE LA WAITE-AMULET	5
GOLDEN MANITOU MINES LIMITED	1/02/1945 au 2/02/1945	92	INTERNATIONAL UNION OF MINE, MILL AND SMELTER WORKERS, LOCAL 654 (C.I.O.-C.C.L.)	6
NORANDA MINES LIMITED	22/11/1946 au 8 /02/1947	650	INTERNATIONAL UNION OF MINE, MILL AND SMELTER WORKERS, LOCAL 688 (C.I.O.-C.C.L.)	1,7

DERNIERE COLONNE: 1: salaire 2: reconnaissance syndicale 3: conditions de travail  
4: congédiement pour activités syndicales 5: coût de transport  
6: discrimination raciale/congédiement 7: retenue syndicale à la source (check-off)

SOURCES: Rapport général du Ministre du Travail de la Province de Québec, 1934-1950;  
Rouyn-Noranda Press, 1933-1949

triel. Les syndiqués du Mine-Mill, à ce moment crucial dans leurs rapports avec les compagnies minières, au moment précis où leur combativité et leur unité peuvent les amener à développer les acquis de la récente grève à la Noranda, font face au maraudage de l'United Steelworkers of America, le puissant syndicat de la métallurgie, qu'appuie en sous-main, puis de plus en plus ouvertement, le Canadian Congress of Labour, la centrale canadienne à laquelle les deux syndicats internationaux sont affiliés. Les travailleurs miniers de l'Abitibi-Témiscamingue, sont entraînés malgré eux dans les luttes de factions qui secouent le mouvement syndical à la fin de la guerre. Les éléments modérés du C.C.L., incapables de les conquérir de l'intérieur, veulent en effet éliminer de la centrale ouvrière les syndicats radicaux proches du Parti communiste. Le Mine-Mill doit de plus contrer les manoeuvres opportunistes des Steelworkers pour s'accaparer sa juridiction. 93-

---

93- Pour se retrouver dans ces luttes fratricides qui divisent le mouvement syndical canadien et qui se déroulent dans le climat hystérique de la guerre froide, il faut absolument lire le passionnant ouvrage de I. Abella, Nationalism, Communism and Canadian Labour; The C.I.O., the Communist Party and The Canadian Congress of Labour 1935-1956.

Les locaux 688, 696 et 654 du Mine-Mill se préparent à la fin de 1948 à négocier de nouveaux contrats avec les mines. Les conventions collectives obtenues par la lutte de l'hiver 1946-47 se terminent le 1er novembre 1948. Le syndicat se heurte à la mauvaise foi des compagnies, qui, la Noranda en tête, refusent d'aborder cette nouvelle ronde de négociations. Elles ne peuvent entreprendre de nouvelles négociations avec un syndicat qui, prétendent-elles, ne représente plus la majorité des travailleurs et ne possède plus d'accréditation pour négocier en leur nom. L'I.U.M.M.S.W. éprouve certaines difficultés à partir de la fin de 1947 à recruter des membres parmi les nouveaux travailleurs. Une importante pénurie de main d'oeuvre affecte les mines canadiennes à la fin de la guerre. Les compagnies vont puiser dans le réservoir des personnes déplacées (D.P.: displaced persons) par la guerre en Europe. Ces travailleurs restent totalement à la merci des entreprises qui leur permettent de quitter le vieux continent ravagé et leur assurent un emploi au Canada. Les mines profitent de leur emprise sur ces nouveaux immigrants pour briser la cohésion des ouvriers et affaiblir le Mine-Mill. Elles multiplient les pressions sur ces travailleurs, étrangers au monde minier canadien pour leur interdire l'adhésion au syndicat. Les compagnies bénéficient en outre, dans leurs efforts pour casser le

syndicat, de la situation confuse qui entoure le retour au niveau provincial de la juridiction des relations de travail dans les mines. Le ministre du Travail du Québec, Antonio Barrette, retarde la tenue des votes d'accréditation dans les mines de l'Abitibi-Témiscamingue. La victoire certaine du Mine-Mill dans ces scrutins obligerait en effet les compagnies à négocier le renouvellement des conventions collectives. Conscient de la collusion entre le gouvernement Duplessis et l'industrie minière et, partant, du réel danger que constitue son incapacité légale à négocier, le Mine-Mill entreprend en 1948 de passer à l'offensive pour contrer les manoeuvres des entreprises minières et du gouvernement québécois. Reid Robinson, maintenant vice-président international, prend directement en main la riposte syndicale. La lutte, que coordonne R.H. Carlin, le directeur du district canadien, après l'arrestation et la déportation de Robinson, se concentre sur le vote d'accréditation à la Noranda et sur la campagne d'organisation à la nouvelle mine Quemont. Le Mine-Mill se lance donc dans un nouvel et vigoureux effort de consolidation de ses positions dans les mines du Nord ontarien et de l'Abitibi-Témiscamingue qui constituent le secteur faible du district 8 du syndicat en raison surtout de l'absence de véritable sécurité syndicale.



Toutefois, au moment même où les syndiqués du Mine-Mill de la région serrent les rangs pour résister à la répression des compagnies et du gouvernement Duplessis, leur syndicat fait face à une autre attaque, beaucoup plus sournoise celle-là, puisqu'elle origine de l'intérieur même du mouvement syndical. L'United Steelworkers of America entreprend en effet une campagne de maraudage de plus en plus violente pour mettre la main sur la juridiction minière de l'I.U.M.M.S.W. Le puissant Steelworkers bénéficie de la neutralité bienveillante puis de l'appui de plus en plus ouvert du Canadian Congress of Labour. La centrale, que contrôle maintenant son aile modérée, veut éliminer de ses rangs et même du monde syndical tous les syndicats radicaux dominés ou dirigés par des sympathisants du Parti communiste. Le Mine-Mill, déjà pratiquement éliminé du Nord ontarien en dehors de Sudbury, se défend donc énergiquement en Abitibi-Témiscamingue contre les attaques massives et soutenues d'une surprenante coalition regroupant les compagnies minières, le gouvernement Duplessis et une partie du mouvement syndical appuyé par le parti socialiste canadien, le C.C.F. Le C.C.L. et l'U.S.W.A. reprochent au Mine-Mill d'être infiltré et manipulé par les communistes et en particulier par les militants américains fuyant la loi Taft-Hartley. Ils font valoir inlassablement aux travailleurs miniers de la région qu'ils doivent quit-

ter ce syndicat "rouge" et rejoindre un syndicat respectable et responsable comme le Steelworkers s'ils veulent enfin obtenir de bonnes conditions de travail. Les mines ne négocieront jamais avec des communistes, prétendent-ils. Le Rouyn-Noranda Mines Workers Union est formé en 1949 et reçoit une charte directement du C.C.L. Il sert de fer de lance à la campagne de maraudage. Expulsé du Canadian Congress of Labour en octobre 1949, en même temps que les autres syndicats radicaux, et attaqué de toutes parts, le Mine-Mill se retire de l'Abitibi-Témiscamingue au cours de 1950. Il se replie sur le 658 de Sudbury, sa place forte au pays. Le syndicat s'y maintient fermement, malgré les assauts violents et répétés des Steelworkers, jusqu'au début des années 1960. Le C.C.L. confie sa juridiction sur les mines à l'U.S.W.A. le 19 janvier 1950 malgré les réclamations de l'United Mines Workers of America, un autre syndicat minier affilié au C.C.L. et au C.I.O. Les Steelworkers sont accrédités dans les mines de la région à partir de 1951. Le syndicat négocie ses premières conventions collectives au cours de 1952. 94-

---

94- Rouyn-Noranda Press, vol. 16, no. 41, décembre 1948, vol. 17, nos. 21, 32, juillet, octobre 1949; La Frontière, vol. 12, nos. 23, 24, décembre 1948, vol. 12, nos 12,16, septembre, octobre 1949; J.B. Lang, A Lion in a Den of Daniels..., pp. 108-147, 324-325; D. Glenday, Corporate and Trade Union Strategies in Canada: A Case Study of Noranda Mines and the United Steelworkers of America, s. 1., 1976, pp. 16-19; G. Lesage, Quelques notes sur l'histoire de l'organisation syndicale dans le Nord-Ouest québécois, Rouyn, 1962, 15 p.

## EPILOGUE

Le rôle du Québec dans le développement de la région minière apparaît très limité. C'est le capitalisme industriel américain et canadien qui décide d'exploiter les richesses minières de l'Abitibi-Témiscamingue et qui détermine par la suite les modes de développement et les formes d'exploitation. C'est le gouvernement québécois d'autre part qui, se considérant comme le propriétaire des ressources de la province, les afferme rapidement et sans grand contrôle. Le gouvernement joue par après un rôle de soutien aux entreprises minières en leur procurant des conditions favorables d'exploitation. J.E. Perreault, Ministre des Mines définit clairement le rôle du gouvernement:

The duty of the government was apparent. In a country such as Canada, the government which does not lend every possible assistance to those who seek to open the way to natural resources does not deserve the name of government. We decided from the beginning that as we were dealing with responsible people who were spending their own money, the least we could do would be to provide them with or assist them to obtain, every facility for opening up the country as development progressed with roads, then railways and all the other essentials of modern industry it lies within a government's power

to give. 95-

Le gouvernement prend ainsi à sa charge l'aménagement des communications ou y apporte son soutien financier. Il s'occupe de l'exploration géologique et de l'assistance technique. Il autorise des compagnies minières à organiser à leur gré des agglomérations, n'intervenant que lorsque les entreprises ne le peuvent. Il établit les législations favorables à l'industrie minière. Le gouvernement libéral de Taschereau modifie par exemple en 1926 la Loi des mines du Québec pour faciliter l'usinage au Québec du cuivre de la Noranda. Il met du même coup Noranda Mines Limited à l'abri de toute poursuite pour les dommages causés à l'environnement du district de Rouyn par sa fonderie. 96-

Le gouvernement, en cédant les droits d'exploita-

- 
- 95- J.E. Perreault, cité dans W.A. Buick, Noranda Mines Limited: A Study..., pp. 33-34. L'historien de la Noranda, Leslie Roberts écrit que le ministre Perreault demeure à l'époque le seul membre du gouvernement à comprendre l'importance du développement minier de l'Abitibi-Témiscamingue et les besoins des compagnies. Perreault est le premier Canadien français à siéger au conseil d'administration de Noranda Mines Limited. Il y participe de 1937 à 1948. L. Roberts, Noranda, pp. 85, 214
- 96- "Loi modifiant la Loi des mines de la Province de Québec", dans Arrêtés en conseil ayant force de loi dans la province de Québec, 1926, p. 204, articles 101a et 101b. Sur le "désastre" écologique résultant de 50 ans d'activités minières, consulter N. Savard, L'environnement à Rouyn-Noranda: Un espace en déséquilibre suite à l'activité minière, Montréal, thèse de M.A. en géographie présentée à l'Université de Montréal, 1978, pp. 5-73.

tion des ressources minières de l'Abitibi-Témiscamingue aux grandes entreprises nord-américaines et en s'associant à cet industrialisme, compte voir le Québec en profiter largement au niveau des emplois et des retombées économiques. Il laisse pourtant en même temps les sociétés minières déterminer pratiquement seules les conditions de développement de la région.<sup>97-</sup> Il accepte aussi l'établissement dans le pays minier de structures sociales déterminées. Le développement de l'Abitibi-Témiscamingue minier donne naissance à une société urbaine hiérarchisée, à une société de travailleurs salariés dominée par quelques compagnies minières. La région minière demeure politiquement et économiquement dépendante de métropoles. Le gouvernement de Québec détermine quand et comment certains pouvoirs seront remis à la collectivité régionale. Les magnats du monde minier, qui siègent à New-York, Toronto et,

---

97- Voir à ce sujet La colonisation, l'agriculture et la voirie sous le gouvernement Taschereau, p. 18. Les compagnies minières tolèrent difficilement les interventions gouvernementales dans leurs activités en Abitibi-Témiscamingue. Elles réagissent avec force par exemple aux timides tentatives du gouvernement Duplessis de modifier les règles d'exploitation établies sous le gouvernement libéral. Lire à ce sujet L. Roberts, "The Quebec Anachronism", Canadian Mining Journal, vol. 58, no. 9, septembre 1937, pp. 483-488

parfois, à Montréal, décident à quel moment, dans quelles conditions et au profit de qui seront exploitées les ressources du sous-sol de la région. Ces entrepreneurs déterminent également pratiquement seuls les conditions de travail et de vie des ouvriers. Les dirigeants de l'industrie minière de cette époque sont animés par une foi absolue dans la libre entreprise et l'initiative individuelle. Les travailleurs miniers font un métier extrêmement dangereux et vivent dans un environnement urbain dominé par les employeurs. Les sociétés minières imposent des conditions de travail très dures et s'opposent brutalement à toutes revendications ouvrières.<sup>98-</sup> La totale hostilité des compagnies envers les organisations ouvrières ne fait que rendre plus âpres les luttes des travailleurs des mines.

---

98- L'historien J.B. Lang écrit à ce propos: "What one cannot ignore, is that the absolute acceptance of the free enterprises system by these magnates and their crude emphasis on aggressive initiative and individualism, led them to scorn any development of a social consciousness or a consideration of the dignity of man. The ruthlessness with which the mine operators perpetuated this economic and social system determined not only that their tyranny would be opposed by the collective strength of united workingmen, but also to an extent, determined the nature which that opposition would take". J.B. Lang, A Lion in a Den of Daniels..., pp. 10-11

Les journaux régionaux consultés, principalement ceux de Rouyn, nous apprennent peu de choses sur le vécu quotidien des ouvriers des mines de l'Abitibi-Témiscamingue. La vie de la classe ouvrière est pratiquement absente de la presse de la région. Ils ne nous renseignent que sur les "moments forts" de la vie collective des travailleurs miniers que constituent la formation des syndicats, les négociations et les grèves. Les journaux régionaux ne s'intéressent réellement aux travailleurs miniers que lorsqu'ils affirment leur unité et leur puissance et font apparaître clairement les rapports de classes existant dans la région minière. Les journaux se préoccupent surtout durant ces périodes d'affrontement entre les mines et les travailleurs de surveiller les activités syndicales et de combattre les organisations ouvrières. <sup>99-</sup>

Le Mine Workers' Union of Canada et l'International Union of Mine, Mill and Smelter Workers, les deux principaux syndicats qui oeuvrent dans les mines de l'Abitibi-Témiscamingue

---

99- B.B. Gourd, "La presse régionale et les travailleurs miniers du Nord-Ouest québécois 1925-1950", Histoire des travailleurs québécois. Bulletin RCHTQ, vol. 2, no. 1, février-mars 1975, pp. 7-14

durant les années 1930 à 1950, adhèrent à un type précis de syndicalisme. Le Mine Workers' Union est un syndicat révolutionnaire affilié à la Workers' Unity League, une des centrales ouvrières de l'époque que contrôle le Parti communiste canadien. Le Mine-Mill, syndicat nord-américain dirigé par des militants communistes, puise son radicalisme dans la tradition des grands syndicats de l'Ouest américain, La Western Federation of Miners et l'International Workers of the World, et dans celle de la Workers' Unity League. Les deux organisations syndicales, qui se trouvent très souvent au cours de leur existence à l'avant garde du mouvement ouvrier, prônent un syndicalisme de classe. Les directions syndicales, convaincues que les intérêts de la classe ouvrière sont fondamentalement opposés aux objectifs de profit et de croissance des entrepreneurs miniers, amènent leurs membres à une analyse critique des structures économiques et des valeurs dominantes de la société capitaliste et industrielle nord-américaine. Les ouvriers des mines de l'Abitibi-Témiscamingue, comme ceux de Sudbury, Timmins et Kirkland Lake, sans nécessairement partager l'idéologie de leurs dirigeants syndicaux, se reconnaissent dans ces organisations radicales et démocratiques qui appuient et défendent leurs revendications. Le rôle des militants communistes s'avère déterminant dans les luttes des



syndiqués des districts miniers du Nord canadien. Leur énergie et leur engagement envers la classe ouvrière permettent aux militants du Parti communiste de contrôler le Mine Workers' Union, puis d'occuper les principaux postes de direction du Mine-Mill. Les communistes demeurent pratiquement les seuls à se préoccuper véritablement au cours de cette période des conditions de travail et de vie des ouvriers des régions minières.

Les luttes des travailleurs des mines de l'Abitibi-Témiscamingue et de ces deux syndicats obligent les entreprises minières à reconnaître leurs droits de s'unir en syndicat et de négocier collectivement leurs conditions de travail et leurs salaires. La percée du syndicalisme dans les mines de la région se produit malheureusement au moment même où de profondes divisions secouent le syndicalisme industriel canadien. Ces divisions empêchent les ouvriers des mines de l'Abitibi-Témiscamingue de consolider leurs gains.

Le Canadian Congress of Labour, de plus en plus dominé par les grands syndicats du C.I.O. américain, cède avec la fin de la guerre à la crainte du péril communiste soviétique qui s'empare de l'Amérique. La centrale ouvrière renonce à l'a-

nalyse radicale de la société qui caractérise les débuts du syndicalisme industriel au Canada. Elle accepte dès lors de tenir compte des objectifs du capitalisme. Le C.C.L. évolue donc vers un syndicalisme de concertation, modéré dans ses revendications, à mesure que se développe le climat de guerre froide. Il entreprend de combattre puis d'expulser de ses rangs les syndicats qui, comme le Mine-Mill, refusent cette rupture avec leur tradition radicale. Le C.C.L. reproche en effet à ces syndicats leur idéologie beaucoup plus que leur incapacité à défendre les intérêts de leurs membres. L'United Steelworkers of America de son côté, en prenant la direction de la lutte contre le Mine-Mill, semble motivé autant par la possibilité d'obtenir la juridiction du syndicat minier que par son adhésion au changement d'orientation de la centrale. Ces luttes de factions se déroulent au niveau des structures syndicales sans que les syndiqués soient véritablement consultés.

Le retrait du Mine-Mill de l'Abitibi-Témiscamingue minier résulte plus de ces luttes au sein du Canadian Congress of Labour et des attaques des Steelworkers, qui se produisent alors que le syndicat tente de consolider sa position face à l'offensive des compagnies minières et des pouvoirs politiques, que de sa répudiation par les membres de ses sections locales

de Rouyn, Malartic et Val d'Or. Rien n'indique en effet que les travailleurs des mines de la région aient l'intention à la fin des années quarante de rompre avec la forme de syndicalisme prônée par le Mine-Mill. L'accréditation de l'U.S.W.A. dans les mines de la région à partir de 1951 ne ressemble en rien à la percée victorieuse du Mine-Mill en 1944.

Le Steelworkers et le Canadian Congress of Labour apprennent lors de la grève de 1953-1954 contre la Noranda que les succès relatifs de l'International Union of Mine, Mill and Smelter Workers en Abitibi-Témiscamingue ne tiennent peut-être pas à son idéologie radicale, mais découlent plus fondamentalement de l'attitude totalement rétrograde de Noranda Mines Limited et des autres compagnies qui considèrent la région minière du Québec comme leur propriété privée et s'opposent avec force à l'idée même du syndicalisme et de la négociation collective.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. SOURCES

#### A) MANUSCRITES

Archives de la Beattie Gold Mines (Quebec) Limited, Centre des archives de l'Abitibi-Témiscamingue (Université du Québec, Rouyn), non classifiées

Canada, Ministère du Travail, Dossier de la grève, Noranda Mines Limited, juin 1934. Archives publiques du Canada, RG-27, 362-132

Canada, Ministère du Travail, Dossier de la grève, Sullivan Consolidated Mines Limited, octobre 1940. Archives publiques du Canada, RG-27, 407-151

Canada, Ministère du Travail, Dossier de la grève, Waite-Amulet Mines Limited, novembre 1942. Archives publiques du Canada, RG-27, 423-404

Canada, Ministère du Travail, Dossier de la grève, Golden Manitou Mines Limited, février 1945. Archives publiques du Canada, RG-27, 439-18

Canada, Ministère du Travail, Dossier de la grève, Noranda Mines Limited, hiver 1946-1947. Archives publiques du Canada, RG-27, 452-289

QUIMET, M., Odyssée à Rouyn, 1938, 7p. Archives publiques du Canada, MG-30, H-29

## B) IMPRIMEES

DUFRESNE, A.O., "Rapport sur quelques gîtes aurifères dans les comtés d'Abitibi et de Témiscamingue", Rapport sur les opérations minières dans la Province de Québec durant l'année 1924, Québec, Imprimeur de Sa Majesté, 1925, pp. 51-94

DUFRESNE, A.O., "Gisements minéraux de l'Ouest de Québec et leur développement en 1925", Rapport sur les opérations minières dans la Province de Québec durant l'année 1925, Québec, Imprimeur de Sa Majesté, 1926, pp. 118-181

DUFRESNE, A.O., "Progrès dans le développement des gisements minéraux de l'Ouest de Québec durant l'année 1926", Rapport sur les opérations minières dans la Province de Québec durant l'année 1926, Québec, Imprimeur de Sa Majesté, 1927, pp. 103-117

DUFRESNE, A.O., et R.H. TASCHEREAU, "Progrès et développement des gîtes de l'Ouest de Québec en 1927", Rapport sur les opérations minières dans la Province de Québec durant l'année 1927, Québec, Imprimeur de Sa Majesté, 1928, pp. 90-192

"Opérations minières et développement dans l'Ouest de Québec", Rapport annuel du Service des mines de Québec, partie A, Québec, Ministère des Mines, 1930-1937

"L'industrie minière dans l'Ouest de Québec", L'industrie minière et la statistique de la Province de Québec, Québec, Ministère des Mines, 1938-1950

Rapport général du Ministre des Travaux publics et du Travail de la Province de Québec, Québec, 1925-1931

Rapport général du Ministre du Travail de la Province de Québec, Québec, 1932-1950

Discours de M. Réal Caouette, député de Pontiac sur l'adresse en réponse au discours du trône, prononcé le 4 février 1947, Ottawa, Imprimeur du Roi, 1947, 8p.

c) JOURNAUX

L'Abitibi, vol. 1, no. 1, 22 janvier 1920 - vol. 3, no. 17, 22 juin 1922, (devient La Gazette du Nord)

Cooper-Gold Area, vol. 1, no. 1, septembre 1926 - vol. 1, no. 19, janvier 1927

La Frontière, vol. 1, no. 1, 24 juin 1937 - vol. 13, no. 35, 30 décembre 1949

La Gazette du Nord, vol. 3, no. 18, 29 juin 1922 - vol. 31, no. 5, 29 décembre 1949, (continue l'Abitibi)

Mining News, vol. 2, no. 34, 16 mai 1928 - vol. 2, no. 51, 12 septembre 1928, (continue le Rouyn-Miner. Cesse d'être un journal régional pour devenir un journal minier canadien dans les derniers mois de 1928)

Rouyn-Miner, vol. 1, no. 1, 2 juin 1927 - vol. 1, no. 31, 25 avril 1928, (devient le Mining News)

Rouyn News, vol. 1, no. 1, 9 septembre 1927 - vol. 1, no. 48, 25 août 1928; vol. 2, no. 34, 14 juin 1929, (section du Rouyn-Miner devenue journal autonome. Transformé à la fin de 1929 en journal minier canadien. Mining Herald)

Rouyn-Noranda Press, vol. 1, no. 1, 30 mars 1933 - vol. 17, no. 15, 30 décembre 1949

## II. OUVRAGES

ABELLA, I., Nationalism, Communism and Canadian Labour: The C.I.O., the Communist Party and the Canadian Congress of Labour 1935-1956, Toronto, University of Toronto Press, 1973, 256 p.

L'administration Taschereau. Les principes qui l'ont guidée et les oeuvres qu'elle a réalisées, Québec, 1927, 219 p.

Album-Souvenir. Bienvenue Normétal. Paroisse Saint-Louis de France 1942-1967, s.l., 1967, s.p.

BENOIST, E., L'Abitibi, pays de l'or, Montréal, Editions du Zodiaque, 1938, 198 p.

BIAYS, P., Les marges de l'oekoumène dans l'Est du Canada, Québec, Presses de l'Université Laval, 1964, 760 p.

BLANCHARD, R., L'Ouest du Canada français. Province de Québec, 2 vol., vol. 2: Les pays de l'Ottawa. L'Abitibi-Témiscamingue, Montréal, Beauchemin, 1954, 334 p.

CITE DE ROUYN, Bref historique. Cité de Rouyn, Rouyn, 1956, 15 p.

La colonisation, l'agriculture et la voirie sous le gouvernement Taschereau, Québec, 1927, 117 p.

COMITE CENTRAL DES FETES DU 25e ANNIVERSAIRE DE L'ABITIBI, Programme-souvenir. 25e anniversaire de l'Abitibi fêté à Amos 1913-1938, Montréal, Imprimerie des Sours-Muets, 1938, 195 p.

- CONSEIL DE DEVELOPPEMENT SOCIAL DU NORD-OUEST QUEBECOIS, Dossier social du Nord-Ouest québécois, Rouyn, 1970, 91 p.
- CONSEIL ECONOMIQUE REGIONAL DU NORD-OUEST QUEBECOIS, Le développement de la région Abitibi-Témiscamingue, 9 cahiers, Rouyn, 1971
- DUMAS, E., Dans le sommeil de nos os. Quelques grèves au Québec de 1934-1944, Montréal, Leméac, 1971, 190 p.
- DUMONT, F. et AL., Idéologies au Canada français 1900-1929, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, 388 p.
- FEDERATION DES CHAMBRES DE COMMERCE DE L'ABITIBI, COMMISSARIAT INDUSTRIEL DE L'ABITIBI, Quelques perspectives économiques de la région abitibienne, Senneterre, 1956, 52 p.
- GLENDAY, D., Corporate and Trade Union Strategies in Canada: A Case Study of Noranda Mines and United Steelworkers of America, Ottawa, 1976, 41 p.
- GOURD, B.B., Colonisation minière et peuplement minier au Nord-Ouest québécois. Aperçu historique 1910-1950, Rouyn, Conférence régionale des mouvements populaires, 1975, 19 p.
- HARVEY, F., Aspects historiques du mouvement ouvrier au Québec, Montréal, Editions du Boréal-Express, 1973, 230 p.
- HOFFMAN, A.D., Free Gold. The Story of Canadian Mining, New-York, Rinehart, 1947, 420 p.
- ISBELL, I.J., The Romance of Rouyn, Montréal, Financial Times Press, 1925, 20 p.
- JODOUIN, R., En-d'ssour, Montréal, Editions québécoises, 1973, 207 p.



- JONES, L.F., G. LONN et R.M. LONGO, Historical Highlights of Canadian Mining, Toronto, Pitts Publishing, 1973, 274 p.
- LADOUCEUR, C., Album-souvenir de Rouyn-Noranda 1924-1939, Ottawa, Commercial Press, 1939, 114 p.
- LAROCHELLE, J.T., La région minière de l'Ouest de Québec, Québec, Ministère des Mines et des Pêcheries, 1938, 17 p.
- LEBOURDAIS, D.M., Metals and Men. The Story of Canadian Mining, Toronto, McClelland & Stewart, 1957, 416. p.
- LESAGE, G., Quelques notes sur l'histoire de l'organisation syndicale dans le Nord-Ouest québécois, Rouyn, 1962, 15 p.
- LONN, G., Builders of Fortunes. Portraits and Profiles of Men who Made Fortunes from the Treasures of the Earth, Toronto, Pitts Publishing, 1963, 118 p.
- LONN, G., The Mine Finders, Toronto, Pitts Publishing, 1966, 237 p.
- LOWER, A.M.R. et H.A. INNIS, Settlement and the Forest Frontier in Eastern Canada. Settlement and the Mining Frontier, Toronto, MacMillan, 1936, 424 p.
- MACDOUGALL, J.B., Two Thousand Miles of Gold. From Val d'Or to Yellowknife, Toronto, McClelland & Stewart, 1946, 234 p.
- Malartic. Nord-Ouest québécois, Malartic, 1973, s. p.
- MEHLING, J., Analyse socio-économique d'une grève, Montréal, Presses de l'École des hautes études commerciales et Beauchemin, 1963, 218 p.
- MONTREAL BOARD OF TRADE. Une étude économique de l'industrie minière du Nord-Ouest de Québec, Montréal, 1946, 48-(20) p.

MONTREAL BOARD OF TRADE et CHAMBERS OF COMMERCE OF NORTH WESTERN QUEBEC, A General and Statistical Survey of the 4 Counties in Northwestern Quebec, Montréal, 1953, 70 p.

MOORE, E.S., American Influence in Canadian Mining, Toronto, University of Toronto Press, 1941, 144 p.

NORANDA MINES LIMITED, Noranda's Horne Operations/Les installations Horne de la Noranda, s.l., s.d., 12-12 p.

PELLETIER, A., J'ai vu naître et grandir ces jumelles, Rouyn, Imprimerie Lebonfon, 1967, 194 p.

POTVIN, D., Sous le signe du quartz. Histoire romancée des mines du Nord-Ouest de Québec, Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1940, 262 p.

Programme-souvenir. Cinquantième anniversaire de l'Abitibi fê-té à Amos 1913-1964, Amos, Imprimerie Lebonfon, 1964, 208 p.

QUEBEC (PROV.), MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE, Inventaire des ressources naturelles et industrielles 1941. Etudes sur les courants commerciaux dans l'Abitibi et le Témiscamingue, Montréal, 1941, 62 p.

QUEBEC (PROV.), MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE, Inventaire des ressources naturelles de l'Abitibi, Québec, 1957, s.p.

ROBERTS, L., Noranda, Toronto, Clarke & Irwin, 1956, 223 p.

ROBINSON, J.L., Resources of the Canadian Shield, Toronto, Methuen Publications, 1969, 136 p.

- SEVIGNY, J.P., Album-souvenir. 10e anniversaire de Val d'Or, Val d'Or, Imprimerie Bérard, 1947, 164 p.
- TOWNSLEY, B.F., Mine-Finders. The History and Romance of Canadian Mineral Discoveries, Toronto, Saturday Night Press, 1935, 246 p.
- TRUELLE, P., L'Abitibi d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui, Amos, Imprimerie Modèle, 1937, 394 p.
- VILLEMURE, M., Les villes de la Faille de Cadillac, Rouyn, Conseil économique régional du Nord-Ouest québécois, 1971, 160 p.
- ZASLOW, M., The Opening of the Canadian North 1870-1914, Toronto, McClelland & Stewart, 1971, 339 p.

### III. THESES

- ADAMS, R.M., The Development of the United Steelworkers of America in Canada 1936-1951, Kingston, thèse de M.A. présentée à l'Université Queen, 1952, 233 p.
- BROUILLARD, R., L'industrie minière dans l'économie du Nord-Ouest québécois, Montréal, thèse de L. Sc. com. présentée à l'École des hautes études commerciales, 1968, 162 p.
- BUIK, W.A., Noranda Mines Limited: A Study in Business and Economic History, Toronto, thèse de M.A. présentée à l'Université de Toronto, 1958, 210-22 p.
- COTE, Y., L'évolution et la régression d'une ville minière: Duparquet, Québec, thèse de L. es L. présentée à l'Université Laval, 1972, 72 p.

- DESSUREAULT, Y., Nord-Ouest du Québec. Transport et Communications, Montréal, thèse présentée à l'École des hautes études commerciales, 1948, 90 p.
- FOURNIER, G., Historique de la mine Noranda, Montréal, thèse de B. Sc. présentée à l'École polytechnique, 1962, 34 p.
- GREGORY, J.F., A Geographical Analysis of the Ontario-Quebec Metals Region, Philadelphie, thèse de M. Sc. présentée à l'Université Pennsylvania State, 1959, 211 p.
- LAGANIERE, E., Le comté d'Abitibi, Montréal, thèse de L. Sc. com. présentée à l'École des hautes études commerciales, 1940, 97 p.
- LANG, J., A Lion in a Den of Daniels: A History of the International Union of Mine, Mine and Smelter Workers in Sudbury, Ontario, 1942-1962, Guelph, thèse de M. A. présentée à l'Université de Guelph, 1970, 335 p.
- LAROUCHE, F., L'immigrant dans une ville minière du Québec, Québec, thèse de M. A. présentée à l'Université Laval, 1974, 91 p.
- LEFEBVRE, J.L., Monographie de la ville de Rouyn, Montréal, thèse présentée à l'École des hautes études commerciales, 1944, 32-4p.
- LEFORT, P., La région de Rouyn-Noranda, Montréal, thèse présentée à l'École des hautes études commerciales, 1937, 42 p.
- ROZON, M., Etude économique sur l'Abitibi forestier, minier et commercial, Montréal, thèse présentée à l'École des hautes études commerciales, 1948, 75 p.

## IV. ARTICLES

- BELKNAP, J.C., "Stranger in Val d'Or", Canadian Mining Journal, vol. 62, no. 3, mars 1941, pp. 157-160
- BENOIT, L., "Avec la Chambre en Abitibi et au Témiscamingue", Bulletin de la Chambre de commerce du district de Montréal, vol. 39, no. 7, juillet 1937, pp. 9-10, 17-19
- BONNEVILLE, J.P., "Réal Caouette se raconte", La Frontière, vol. 37, nos. 14-18, octobre 1974, pp. 14-16, 14-17, 14-15, 14-15, 14-16
- BRADFIELD, J.R., "The Noranda Change House", Canadian Mining and Metallurgical Bulletin, vol. 28, no. 283, novembre 1935, pp. 511-518
- "Cadillac", Bulletin de la Chambre de commerce, vol. 51, no. 11, novembre 1949, p. 35
- CHARTIER, R., "Contribution à l'histoire de la législation québécoise du travail", Relations industrielles, vol. 17, nos. 1-4, vol. 18, nos. 1-3, vol. 19, no. 2; janvier-octobre 1962, janvier-juillet 1963, avril 1964; pp. 43-58, 159-168, 287-303, 444-464, 45-58, 215-229, 346-362, 189-200
- CHICANOT, E.L., "Mining and Colonization", Canadian Mining Journal, vol. 57, no. 7, juillet 1936, pp. 325-328
- CORMINBOEUF, F., "Regard sur le Nord-Ouest de Québec", Actualité économique, vol. 25, no. 1, 1949, pp. 325-328
- COTE, F., "L'industrie minière du Québec et le problème social", Actualité économique, vol. 21, t. 2, no. 5, mars 1946, pp. 44-62

- DESHAIES, L., "La croissance des villes minières canadiennes, essai d'explication", Cahiers de géographie de Québec, vol. 19, no. 46, avril 1975, pp. 61-86
- "10e anniversaire de Malartic", La Frontière, vol. 13, no. 8, 2e section, août 1949, pp. 1-6
- DRESSER, J.A., "Abitibi", Canadian Mining Journal, vol. 57, no. 10, octobre 1936, pp. 463-466
- DUBUC, A., "Développement économique et politique de développement: Canada 1900-1940", dans R. COMEAU, dir., Economie québécoise, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1969, pp. 175-217
- DUFRESNE, A.O., "La production minière de la province", Actualité économique, vol. 21, t. 2, no. 1, novembre 1945, pp. 17-51
- DUMAIS, M., "L'évolution économique du Québec: 1940-1965", dans R. COMEAU, dir., Economie québécoise, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1969, pp. 219-231
- FAUCHER, A., "Le caractère continentale de l'industrialisation au Québec", dans Histoire économique et unité canadienne, Montréal, Fides, 1970, pp. 161-178
- GOURD, B.B., "Aperçu des principaux ouvrages pouvant servir à l'histoire du développement minier de l'Abitibi-Témiscamingue (1910-1950)", Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 30, no. 1, juin 1976, pp. 99-107
- GOURD, B.B., "La colonisation et le peuplement du Témiscamingue et de l'Abitibi 1880-1950. Aperçu historique", dans M. ASSÉLIN et B.B. GOURD, dir., L'Abittibi et le Temiskaming. Hier et aujourd'hui, Rouyn, Collège du Nord-Ouest, 1975, pp. 1-51, (coll. Les Cahiers du Département d'histoire et de géographie, no. 2)

- GOURD, B.B., "La presse régionale et les travailleurs miniers du Nord-Ouest québécois 1925-1950", Histoire des travailleurs québécois, Bulletin RCHTQ, vol. 2, no. 1, février-mars 1975, pp. 7-14
- GRATTON, V., "L'Abitibi-Témiscamingue de 1898 à nos jours", Québec-Industriel, vol. 24, no. 2, février 1969, pp. 34-40
- HETHERINGTON, W.B., "Mining Town of Malartic", Canadian Mining and Metallurgical Bulletin, vol. 36, no. 372, avril 1943, pp. 121-134
- "L'Hydro-Québec en Abitibi-Témiscamingue. Pas à pas avec l'histoire de la région", Hydro-Pressé Abitibi, cahier spécial, juin 1976, 4 p.
- JAMES, V.A., "The Arntfield Gold Mine", Canadian Mining Journal, vol. 59, no. 8, août 1938, pp. 425-426
- LAROUCHE, F., "L'immigrant dans une ville minière: une étude de l'interaction", Recherches sociographiques, vol. 14, no. 2, 1973, pp. 203-228
- MCMEEKAN, J.M., "Ten Years of Mining Developments in Northwestern Quebec", Canadian Mining Journal, vol. 55, nos. 9-10, 1934, pp. 409-413, 499-502
- MAHEU, L., "Développement économique du Québec 1896-1920", dans R. COMEAU, dir., Economie québécoise, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1969, pp. 143-174
- "Malartic, une ville en plein essor", Bulletin de la Chambre de commerce, vol. 51, no. 10, octobre 1949, pp. 37-38
- MEEHAN, P.W., "Accident Prevention at Noranda", Canadian Mining Journal, vol. 55, no. 4, avril 1934, pp. 202-204

MHUN, H., "Une région d'avenir: L'Abitibi", Revue trimestrielle canadienne, vol. 36, no. 2, été 1950, pp. 175-180

NETHERY, T.V. et E.S. SHORT, "Lessons Learned from the East Malartic Fire", Canadian Mining and Metallurgical Bulletin, vol. 43, no. 458, juin 1950, pp. 316-320

"Noranda", La Revue colombienne, vol. 4, no. 5, janvier 1939, pp. 8, 16-17

"Numéro-souvenir du vingt-cinquième anniversaire de Rouyn", La Frontière, vol. 14, no. 99, juin 1951, 46 p.

"L'Ouest du Québec. Abitibi et Témiscamingue: Cadillac, Duparquet, Bourlamaque, Malartic, La Sarre. Trois villes d'avenir: Rouyn, Amos, Val d'Or", La Revue colombienne, vol. 11, no. 2, octobre 1945, pp. 9-20

PARSONS, A.B., "An Excursion into Rouyn", Engineering and Mining Journal, vol. 122, nos. 18,19; 30 octobre, 6 novembre 1926, pp. 684-691, 724-730

PARSONS, A.B., "Gold Seekers Head for Rouyn in Quebec", Engineering and Mining Journal, vol. 117, no. 23, 7 juin 1924, pp. 936-938

PERREAULT, J.E., "The Quebec Mining Industry during the Economic Crisis", Canadian Mining Journal, vol. 55, février 1934, pp. 61-62

PERREAULT, J.E., "An Official Trip to the Rouyn Gold Fields", Canadian Mining Journal, vol. 45, juillet 1924, pp. 637-639

PERRY, J.C., "Mining at Lamaque Gold Mine", Canadian Mining Journal, vol. 57, no. 10, octobre 1936, pp. 517-523



- PERRON, R., "L'Abitibi et Montréal", Bulletin de la Chambre de commerce du district de Montréal, vol. 47, no. 6, juillet 1945, pp. 7-12
- PORTER, M., "Vald' Or: Halfboots and High Heels", Maclean's, vol. 62, no. 23, 1 décembre 1949, pp. 16-17, 29-30
- POSTLE, L.T. et W.F. BROWN, "Mining at Siscoe", Canadian Mining Journal, vol. 57, no. 10, octobre 1936, pp. 482-492
- "A Railway for Rouyn", Canadian Mining Journal, vol. 46, janvier 1925, pp. 100-102
- "Regard sur le Nord-Ouest", Bulletin de la Chambre de Commerce, vol. 50, no. 9, septembre 1948, pp. 37-48
- ROBERTS, L., "The Quebec Anachronism", Canadian Mining Journal, vol. 58, no. 9, septembre 1927, pp. 483-488
- "Rouyn", Commerce, vol. 55, no. 9, septembre 1953, pp. 26-35
- "Rouyn, 1924-1939", La Revue Colombienne, vol. 4, no. 5, janvier 1939, pp. 10-19
- "The Rouyn Railway", Canadian Mining Journal, vol. 46, juillet 1925, pp. 704-705
- "The Rouyn Railway Problem", Canadian Mining Journal, vol. 46, juin 1925, pp. 586-588
- ROWE, R.C., "Historical Sketch of Noranda Mine", Canadian Mining Journal, vol. 55, no. 4, 1934, pp. 114-148
- ROWE, R.C., "The Noranda Mine", Canadian Geographical Journal, vol. 14, no. 5, mai 1927, pp. 263-282

ROWE, R.C., "Town Planning and Social Relationship (Noranda)",  
Canadian Mining Journal, vol. 55, no. 4, avril 1934, pp.  
205-207

ROY, G., "Dans la vallée de l'or", Le Bulletin des agriculteurs,  
vol. 41, no. 11, novembre 1945, pp. 8-10, 51-52

STEVENSON, R., "Avec le "Mine Mill". Une grève de trois mois  
contre la Noranda en 1946". Le Métallo, vol. 12, no. 4  
septembre 1976, p. 11

"Val d'Or", Commerce, vol. 54, no. 11, novembre 1952, pp. 40-47

"Val d'Or, ville minière, ville frontrière, ville commerciale,  
ville d'avenir", Bulletin de la Chambre de commerce, vol. 51,  
no. 9, septembre 1949, pp. 13-14